

# LA FÉDÉRATION BALCANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA  
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK  
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à  
 Poste 72, Postfach № 48  
 Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les  
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :  
 5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche  
 10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

## SOMMAIRE

- 1<sup>o</sup> N. Harlakoff. La Situation politique: 1. La Situation politique en Europe, 2. La situation politique des Balcans, 3. La propagande des bolchéviques.  
 2<sup>o</sup> P. Ostrochky. La petite Entente.  
 3<sup>o</sup> Netti. La politique balcanique de l'Italie, depuis la guerre mondiale jusqu'à nos jours. (Correspondance de Rome).  
 4<sup>o</sup> P. Bastaitch. Une voix honnête sur la Macédoine.  
 5<sup>o</sup> A. A. Le plus jeune Etat fédératif de l'Europe.  
 6<sup>o</sup> Josef Hatineanu. La Roumanie aussi contre la liberté macédonienne. (Correspondance de Bucarest).  
 7<sup>o</sup> Rédaction de la „Féd. Balcanique“. Notre programme (en grec).  
 8<sup>o</sup> Pétridis. La Situation politique en Grèce. (Correspondance de Salonique).  
 9<sup>o</sup> Ch. Stefan Raditch sur la Russie des Soviets. (Interview au correspondant du j. „Politika“).  
 10<sup>o</sup> N. Harlakoff. Vers la nouvelle orientation du mouvement Macédonien.  
 11<sup>o</sup> Stefan Raditch. Todor Alexandroff et le Parti Républicain Paysan Croate.  
 12<sup>o</sup> P. Tchaouleff. Lettre ouverte aux membres de l'Organisation Intérieure Révolutionnaire de Macédoine etc.  
 13<sup>o</sup> D. Vlahoff. Lettre à la Rédaction.  
 14<sup>o</sup> M. Guerdjikoff. Lettre de Constantinople.
- 1<sup>o</sup> H. Харлаков. Политическото положение: 1. Политическото положение в Европа, 2. Политическото положение на Балканите, 3. Болшевишката пропаганда.  
 2<sup>o</sup> П. Острошки. Мала Антанта.  
 3<sup>o</sup> Netti. Politika Italije na Balkanu, od evropskag rata do naših dana. (Korespondencija iz Rima).  
 4<sup>o</sup> П. Бастајић. Један частан глас о Македонији.  
 5<sup>o</sup> А. А. Най-младата федеративна држава в Европа.  
 6<sup>o</sup> Josif Hatineanu. Şi România împotriva libertăţii Macedoniei (Corespondenţa din Bucureşti).  
 7<sup>o</sup> Βαλκανικής Ομοσπονδίας. Το πρόγραµµά µας  
 8<sup>o</sup> Πετρίδης. Η πολιτική κατάσταση στην Ελλάδα  
 9<sup>o</sup> Ш. Стефан Радич за Сјветска Русија. (Интервју на кореспондента на в. „Политика“)  
 10<sup>o</sup> Н. Харлаков. Кјм новата ориентација на македонското движење.  
 11<sup>o</sup> Stjepan Radić. Todor Aleksandrov i Hrvatska Seljačka Stranka.  
 12<sup>o</sup> П. Чаулев. Отворено писмо до членовете на Вжтрџната Македонска Революц. Организација и пр.  
 13<sup>o</sup> Д. Влахов. Писмо до Редакцијата.  
 14<sup>o</sup> М. Герджијков. Писмо от Цариград.

## La Situation Politique — Политическото Положение

### I. La situation politique en Europe

La situation internationale politique peut être définie aujourd'hui comme une lutte continue pour l'exécution des traités de „paix“, signés à Paris et dans ses banlieues.

Après le fiasco de la politique de Clémenceau, Briand, Poincaré, Millerand, Lloyd George et Baldwin, la réaction de l'impérialisme européen et américain essaie d'aboutir à ses fins, moyennant la démocratie — appelons la naïve, pour ne pas lui appliquer le qualificatif de pseudo — de Mac Donald et Herriot.

Derrière la figure de Herriot, on aperçoit la silhouette de Poincaré, derrière Mac Donald, celles de Baldwin et Lloyd Georges et derrière tout ce personnel de la scène européenne, la bâton régisseur de Morgan, Dawes et Hugues, défendant les intérêts de l'impérialisme américain.

Le plan de réparations de l'américain Dawes sur l'application du traité de Versailles par rapport à l'Allemagne ne représente en réalité qu'une simple affaire de commission des capitaux anglais, français et allemands, et cela avec le but bien déterminé de consolider la domination du dollar dans le monde entier et de réduire ainsi toute l'Europe en une colonie de l'impérialisme américain.

Cette politique mondiale, visant l'union des intérêts impérialistes des vainqueurs et des vaincus, a deux talons d'Achille. Signalons d'abord qu'en dehors du rôle servile, joué pour le moment par les impérialistes européens, cette politique

### I. Политическото положение в Европа

Международното политическо положение днес се характеризира с продолжаващата се борба за налагането на парижките „мирни“ договори. След фiasco на Клемансо, Бријана, Пуанкаре, Милерана, Лойд Жоржа, Балдуина, — реакцијата на европејскиот и американскиот империјализм се опитва да постигне своите цѐли чрез наивниот, за да не кажем псевдо-демократичкиот, пасифизм на Мак-Доналда и Херио. Зад Херио, обаче, се вижда фигурата на Пуанкаре, зад Мак-Доналда — тая на Балдуина и Лойд-Джорџа, а зад цѐлиот тој персонаж на европејската сцена — дириџорската прџка на Morgan, Dawes, Hughes, прокарваща интересите на американскиот империјализм.

Плана на американецот Dawes за прилагането на Версајскиот договор спрејмо Германија, предоставяјќи чисто комисионерската роля на англискиот, францускиот и германскиот капитал, има за крайна цѐл да утврди всемирното господство на американскиот долар, како превжрне цѐл Европа во колонија на американскиот империјализм.

Тая мирова политика, опитвава се да обедини империјалистичките интереси на победители и победени има, обаче, две ахилесови пети.

Освен чрез лакејската, прислужническа роля, която предоставя на европејските империјалисти, тая политика може да се осмисли само за сметка на животните интереси на европејските трудящи се маси (работници, дрѐбни занаятчији и селени), които рано или кјсно ще разберат

119455

ne pourrait compter sur un triomphe, que sur le dos des intérêts vitaux des masses laborieuses (ouvriers, petits artisans, paysans) européennes; mais derniers saisiront tôt ou tard cette tendance, à laquelle ils sauront alors opposer sûrement leur front uni de résistance internationale.

La faiblesse de l'impérialisme européen à soumettre une Allemagne vaincue et une Russie dévastée, l'oblige donc à reconnaître l'hégémonie du capital américain et de recourir aux services et à la collaboration de la „démocratie pacifique“ de Mac Donald et Herriot, qui comptent également sur une certaine partie des masses ouvrières de l'Angleterre et de la France.

Mais cette collaboration, propre à l'impuissance de la politique brutale de l'impérialisme européen ne peut pas subsister longtemps. L'internationalisation de la domination impérialiste suscitera sans doute une pareille internationalisation du mouvement libérateur des masses laborieuses, en d'autres termes nous sommes devant la dernière phase de cette domination. Ainsi l'offensive unie de l'impérialisme américain et européen pour soumettre économiquement l'Europe entière, se heurtera à coup sûr à la défensive unie des masses populaires de cette même Europe, et le résultat de ce choc ne peut pas être autre, que la défaite complète de cette politique catastrophale.

Cette politique impérialiste mondiale a un autre côté plus faible encore. Pour compter sur un succès éventuel, elle doit soutenir et même élargir son militarisme actuel, ainsi que le centralisme de surveillance policière des Etats européens.

Elle doit les organiser, non seulement pour garantir l'exploitation économique des ses propres nations, mais encore pour tenir sous le joug politique les minorités nationales se trouvant dans ces mêmes Etats. Quelques chose de plus, elle doit préparer la réaction européenne pour une offensive contre l'Union des républiques des soviets socialistes, afin de se procurer ce réservoir renfermant des matières premières énormes qui se présentent indispensables pour le développement de son industrie. D'autre part cette jeune république est un marché par excellence où pourraient être placés facilement les produits de leur industrie. L'offensive lui est indispensable encore pour étouffer la voix de cette république gardienne des principes d'autodisposition des peuples et d'une lutte sans trêve contre les supports de toute politique impérialiste.

Cette double offensive de l'impérialisme mondial aboutira à une nouvelle guerre européenne, peut-être internationale et même civile dans laquelle, les peuples opprimés, ainsi que les minorités nationales auront à jouer un rôle décisif.

Occupé par les soins de trouver de nouveaux marchés pour son industrie, afin d'assurer les intérêts de ses capitaux; emporté par les mesures à prendre pour encaisser les réparations des peuples vaincus, et soumis surtout à l'idée de créer de nouveaux instituts financiers internationaux pour la soumission économique de l'univers, l'impérialisme américain et européen a oublié complètement l'existence de l'Autriche souffrante, de la Hongrie et de la Bulgarie, que les traités de Paris ont soumis à des conditions insupportables leur enlevant toute possibilité de libre existence politique et économique.

Pour lui, la question de la Macédoine morcelée et asservie n'existe pas; pas plus que celle de la Slovénie et de la Silésie; il ne veut plus entendre parler de l'annexion et de l'asservissement forcés du Monténégro, de la Bessarabie, de la Galicie, de la Volinie, du Holm, du Kossovo, de la Thrace et de la Dobroudja. Pour lui le problème des Croates, des Bosniaques et des Transylvains est disparu depuis longtemps; enfin la destinée des villes de Wilna, Danzig, Fiume, Salonique et Dédéagatch ne l'intéresse plus. Et pourtant toutes ces questions sont si compliquées et leur nature nationale, politique et économique est si variée, que chacune cache dans son sein de terribles matières inflammables, qui peuvent prendre feu au moindre choc. L'Europe entière est minée de ces explosifs. Son inflammation peut être provoquée à chaque instant et alors nous serons témoins de secousses qui feront pâlir celles de 1914—1918.

Pour donner une illustration à notre idée, il n'est pas indispensable de présenter une analyse de toute cette riche succession, dont nous a doté la grande guerre européenne.

Il suffit de nous arrêter sur la nouvelle situation créée dans les Balcons.

## II. La situation politique des Balcons

La sanglante guerre européenne et les traités de Paris ne solutionnèrent pas le problème des Balcons malgré que ce fut ceux-ci qui donnèrent l'étincelle qui alluma l'incendie européen.

Dix années après le début de la guerre mondiale et six années après sa fin, quoique la domination turque aux Balcons ait été chassée et que la concurrence impérialiste de l'Autriche-Hongrie et de la monarchie russe ait disparu — l'oppression des peuples par d'autres peuples continue d'exister aux Balcons; la

това и ще противостоят своя обединен международно фронт на тържествуващата империалистична реакция. Безсилното на европейския империализъм сам да се наложи на победена Германия и да подчини разорена Русия го принуди да признае хегемонията на американския капитал и да прибегне към сътрудничеството на „пасифичната демокрация“ на Мак-Доналда и Херио, които се опират на част от работните маси в Англия и Франция. Но това сътрудничество, характерно за безсилното на бруталната политика на европейския империализъм, не може да бжде дълготрайно. Интернационализацията на империалистическото господство ще доведе интернационализацията на освободителното движение на работните маси, т. е. последната фаза за това господство. Обединеното настъпление на американския и европейския империализъм за икономическото заробване на Европа, ще предизвика дружния, обединен отпор на европейските народни маси и окончателния разгром на тая политика.

Но тая мирова империалистична политика има и друга още по-слаба страна. За своя успѣх, тя трѣбва да крѣпи и развива милитаризма и полицейския централизъм на европейските държави. Тя трѣбва да ги организира не само за икономическата експлуатация на тѣхните собствени народи, но и за по-пълното потискане на поробените национални малцинства във всички европейски държави. Нѣщо повече, тя трѣбва да организира европейската реакция за едно настъпление срѣщу Сюзата на Социалистическите Съветски Републики, който притежава необходимия за европейската индустрия резервуар от сурови продукти, обширния пазар за пластиране на нейните фабрики, и който същевременно се явява носител на една опасна за тая реакция политика на национално самоопредѣление и борба против основите на всѣки империализъм.

Това двойно настъпление на мировия империализъм води неминуемо към нова общоевропейска, международна и гражданска война, в която борбата на потиснатите народи и национални малцинства ще изиграе решаваща роля.

В грижите си да намери пазари за своята индустрия и да осигури лихвите на своите капитали; зает изключително с репарациите, които трѣбва да изтръгне от победените народи и с организирането на международни банки, чрез които иска да осигури икономическото подчинение на цѣл свѣт, — американският и европейският империализъм забравя за съществуването на изнемогваща Австрия, Унгария и Бѣлгария, поставени от парижките договори в невъзможни за самостоятелно държавно съществуване условия; за него не съществува повече въпроса за разпокъсана и поробена Македония, Славония, Силезия; той не знае повече за насилствено присъединената и заробена Черна-Гора, Бесарабия, Галиция, Волиния, Холмско, Косово, Тракия и Добруджа; за него не съществуват повече хърватския, бошняшки, трансилвански въпроси; за него най-сетѣ сж мъртви вече думи — Вилна, Данциг, Фиуме, Солун и Деде-Агач. А между това, всички тия сложни комплекси от въпроси сж от такова болезнено национално, социално, икономическо естество; всѣки един от тѣх крие в недрата си такова маса от лесно-запалителни взривни вещества, че Европа в истинската емисжъл на думата се оказва цѣла балканизирана и всѣки момент може сжвжршено неочаквано да бжде разтърсена от нов взрив, пред който тоя от 1914—1918 ще побледнее . . .

За да илюстрираме нашата мисжъл не е нужно да разглеждаме цѣлото това богато наследство, оставено ни от общоевропейска война. Достатъчно е само да се спрем върху новото положение, сжздадено на Балканите.

## II. Политическото положение на Балканите

Кържавата общоевропейска война и Парижките договори не разрешиха проблемата на Балканите, макар че последните дадоха пжрвата искра, що подпали общоевропейския пожар.

Десетъ години след избухването на общоевропейската война, и шестъ години след нейното завжршване, макар турското владичество на Балканите да е премахнато, а империалистическата конкуренция на Австро-Унгарската и Руската монархии сжвжршено изчезнала, — на Балканите продължава да съществува робството на едни националности от други; на Балканите още продължава борбата на потиснатите народности за освобождение и самоопредѣление; Балканите продължават да бжда желаната плѣчка за дѣлеж между голѣми европейски държави и неестествено разбухнали балкански държави!

С една дума завоевателната политика на европейския империализъм и на балканския шовинизъм, сжс своите естествени сжпжтници — монархизма, милитаризма, терора и усилената денационализация във вжтрѣшната по-

lutte des peuples opprimés pour la liberté et l'autodétermination y continue; les Balcons sont toujours la proie convoitée par les grandes Puissances européennes et par les états balcaniques artificiellement gonflés!

En un mot la politique conquérante de l'impérialisme européen et du chauvinisme balcanique, avec ses compagnons naturels: — le monarchisme, le militarisme, la terreur et la dénationalisation violente dans la politique intérieure — n'a pas cessé; les luttes légales pour une autodétermination nationale, une décentralisation et un gouvernement populaire se transforment fatalement en sanglantes luttes révolutionnaires et les pays balcaniques continuent d'être des pays volcaniques...

Avant d'accuser la propagande bolchévique de révolutionner les Balcons, la myope diplomatie européenne devrait considérer la situation qu'elle même a créée dans ces pays. Quoique le problème balcanique n'occupe plus la place centrale dans la politique européenne qu'il avait avant la guerre, ceci ne veut pas dire que la paix européenne n'est pas menacé, car le danger d'un incendie balcanique n'a pas diminué alors que les hommes d'état et les politiques les plus optimistes reconnaissent que toute l'Europe est *balcanisée*!

Il est peu important de savoir où flambra la première étincelle et qui sera le nouvel Hérostrate. La fatigue et la faiblesse, apportées par les guerres des dix dernières années, n'empêcheront pas les peuples balcaniques d'aider au nouvel incendie et peut-être de l'allumer eux-mêmes.

Car jamais les luttes nationales des Balcons n'ont été aussi acharnées et tendues qu'aujourd'hui! Jamais les contradictions intérieures des états balcaniques n'ont été aussi catastrophales qu'aujourd'hui! Jamais enfin, l'existence des peuples balcaniques opprimés et des états politiques de la péninsule n'a été menacée comme aujourd'hui!

Les Serbes et les Grecs non seulement déniaient aujourd'hui au peuple macédonien le droit d'une existence politique autonome mais s'empresent de le détruire par leur violente politique de dénationalisation. Grecs et Serbes non seulement violemment dénationalisent et anéantissent aujourd'hui les partis annexés de la race albanaise, mais encore prépare, avec le secours de l'Italie, le partage de la petite Albanie indépendante. Les Serbes, non seulement refusent aujourd'hui au peuple croate cultivé le droit de disposer de soi-même, mais lui ont encore plus profondément enfoncé le poignard dans le corps, préparant son partage entre l'Italie et la Yougoslavie. Les gouvernements serbe et bulgare non seulement se sont apaisés au sujet du partage de la Macédoine, mais se prépare à le perpétuer par le partage de la Macédoine grecque et de la Thrace. Les regards de Belgrade et Sofia sont tournés vers Salonique et Cavalla; hier Tsankoff et Pachitch, aujourd'hui Tsankoff et Davidovitch, Davidovitch et Liaptcheff demain voudront ainsi sauver la politique intérieure en faillite de leurs gouvernements et innocenter ainsi leur férocité envers les peuples balcaniques restants; ils sont même prêts à ratifier le vol de la Dobroudja et de la Bessarabie par la Roumanie, pour s'assurer seulement l'aide mutuelle de Bratiano.

Jamais Transylvains, Bessarabes et Dobroudjains ne se sont sentis plus étrangers à la Roumanie féodale comme aujourd'hui! Jamais Croates, Bosniaques, Monténégrins et Slovènes n'ont été si ennemis du serbisme comme aujourd'hui! Jamais les Albanais n'ont été si menacés du serbisme comme aujourd'hui! Jamais les Macédoniens du centre du pays n'ont été aussi désespérés de la politique bulgare et prêts à lutter contre elle, les armes à la main même, comme aujourd'hui!

Et jamais la Macédoine n'a été aussi menacé par la politique bulgare; l'Albanie d'être partagée par les Serbes et les Italiens; la Grèce si près de se voir arracher les derniers profits de la guerre, comme aujourd'hui!

Jamais, enfin, la Grèce, dévorée par ses dissensions intérieures n'a été si affaiblie; jamais la Bulgarie, affaiblie par la politique démente d'un gouvernement dont les mains ont trempé dans le sang du peuple, n'a été si près d'une nouvelle aventure catastrophale; jamais l'existence d'un état centraliste et monarchique comme la Yougoslavie n'a été si menacé de destruction sous la pression des forces centribèges intérieures se développant rapidement; jamais un état féodal comme la Roumanie, labourée par les luttes nationales et sociales intérieures, n'a été si penché sur l'abîme où il tombera la tête en avant à la première étincelle électrique occasionnant le moindre mouvement de la Russie ou de la Hongrie!

Et dans le tourbillon retentissant de ces courants contraires, de ces antinationales tendances impérialistes, de cette folle lutte démente pour le pouvoir et l'hégémonie — jamais des peuples opprimés, déchirés et ethniquement différents, ne se sont sentis si intimes et si parents, comme les peuples balcaniques luttant pour la libération, l'autodétermination et le pouvoir populaire!

Aujourd'hui les parties détachées mais vivantes du peuple macédonien en Bulgarie, la Yougoslavie et la Grèce, se désirent,

литика — продължава; легалните борби за национално самоопредѣлене, децентрализация и народовластие неизбежно се изострят в кървави революционни борби и земите на Балканите продължават да бждат земи на вулканите.

Преди кжсогледата европейска дипломатия да обвинява болшевишката пропаганда в революционизиране на Балканите, тя трѣбва да се вгледа в създаденото от самата нея положение в тия страни. Ако балканската проблема днес не заема онова централно мѣсто в общоевропейската политика, което заемаше преди войната, — толкова по-злѣ за нея и за европейския мир, защото опасността от нов балкански пожар не е намаляла, когато и най-оптимистичните държавници и политици признават, че цѣла Европа е *балканизирана*!

Не е важно отдѣ ще пламне пжрвата искра и кой ще бжде новия Херострат. Умората и изнемошението от трите войни през миналото десетилѣтие не ще възпрат балканските народи да вземат участие в новия пожар, а може би и сами да го подпалят.

Защото никога националните борби на Балканите не сж били тѣй напргнати и изострени, както днес! Защото никога вжтрѣшните противоречия в балканските джржави не сж били тѣй катастрофални както днес! Защото, най-сетнѣ, никога сжществуването на поробените балкански народи и на потисническите балкански джржави не е било тѣй заплашено както днес!

Днес сжрби и гжрци не само отричат правото на македонския народ за самостоятелно джржавно сжществуване, но бжрзат да го унищожат, чрез своята насилствена денационализаторска политика. Днес сжрби и гжрци не само насилствено денационализират и изтрѣбват присъединените части от албанското племе, но при помощта на Италия сж приготвили раздѣлата на малката независима Албания. Днес сжрбите не само отказват на културния хжрватски народ правото свободно да разполага с себе си, но забиха още по-дълбоко в живото му тѣло ножа за неговия дѣлеж между Италия и Югославия. Днес бжлгарското и сжрбско правителства не само се мирят с дѣлежа на Македония, но се готвят да го затвждат, чрез нов дѣлеж на гржцка Македония и Тракия. Погледите на Българ и София сж обжрнати кжм Солун и Кавала; чрез тѣх Пашич и Цанков вчера, Цанков и Давидович днес, Давидович и Ляпчев утрѣ ще искат да спасят фалиралата вжтрѣшна политика на своите правителства и да оправдаят своето вероломство спрѣмо останалите балкански народи; те сж готови дори да признаят ромжнския грабеж над Добруджа и Бесарабия, само и само да си осигурят взаимното сжтрудничество с Братияно!

Никога трансилванци, бесарабци и добруджанци не сж се чувствували тѣй чужди на чокойска Ромжния както днес! Никога хжрвати, бошняци, черногорци и словенци не сж били тѣй враждебни на сжрбизма, както днес! Никога албанци не сж били тѣй заплашени от сжрбизма както днес! Никога македонците в сжрдцето на своята родина не сж били тѣй разочаровани от бжлгарската политика и тѣй готови да се борят против нея, дори е оржжие в ржка, както днес!

И никога Македония не е била тѣй заплашена от бжлгарската политика; Албания да бжде подѣлена от сжрби и Италянци; Гжрция да ѣ бждат отнети от Сжрбия и Бжлгария последните придобивки от войната — както днес!

Най-сетнѣ, никога Гжрция, разядана от вжтрѣшни борби, не е преживѣвала по-голямо безсилие; никога Бжлгария, обезсилена от безумната политика на едно окжрвадено в народна кржвъ правителство, не е била тѣй близо до нова катастрофална авантюра; никога сжществуването на една централистична и монархична джржава, като Югославия, не е било тѣй заплашено да се разлети под натиска на бжрзо развиващите се центробжжни вжтрѣшни сили; никога една чокойска джржава, като Ромжния, разядана от вжтрѣшни социални и национални борби, не е била тѣй надвесена над пропастьта, в която главно ще полети при пжрвата електрична искра, предизвикваща и най-малкото мрждване на Русия или Унгария!

И в шеметния водовжртеж на тия противоположни течения, на тия противонародни империялистични стремежи, на тая безумно-лудешка борба за власт и хегемония — никога разпокжсани и разноплеменни, но потиснати народи, не сж се чувствували тѣй близки и тѣй родствени, както борящите се за освобождение, самоопредѣление и народовластие балкански народи!

Днес разпокжсаните, но живи, части на македонския народ в Югославия, Бжлгария и Гжрция повече от всѣки друг пжтъ се стремят една кжм друга и апелират за сплотяване на тѣхните освободителни революционни усилия! Днес македонското революционно движение повече от всѣ-

plus que toute autre fois, et invitent à l'union de leurs efforts révolutionnaires libérateurs! Le mouvement révolutionnaire macédonien a plus que jamais besoin d'une Albanie indépendante et marche la main dans la main avec le mouvement révolutionnaire albanais de Kossovo! Le peuple albanais dans sa lutte pour l'union et la défense de son indépendance cherche instinctivement à s'appuyer sur un mouvement révolutionnaire uni de la Macédoine et voit son sort attaché au succès de la lutte libératrice des Monténégrins, Croates, Bosniaques et Slovènes en Yougoslavie. Même, Croates, Bosniaques et Slovènes dont la foi dans la lutte légale pour l'autodétermination chancelle, tournent leurs regards et leurs espoirs vers les mouvements révolutionnaires des Macédoniens et des Albanais! Les Thraces et les Dobroudjains même, sans parler des Bessarabes, des Galiciens, des Transylvains et même des Roumains, attendent avec impatience le premier tremblement des Balcans pour conquérir leur propre libération.

Aujourd'hui enfin, il n'y a pas pour les masses populaires de la charrue et du marteau d'autre perspective de se libérer de la tyrannie de leurs gouvernements aventuriers, de la tyrannie sanglante de l'impérialisme et du chauvinisme dément, de la cherté croissante et de l'intenable misère — que de coordonner leur lutte sociale et politique avec la lutte révolutionnaire libératrice des minorités ethniques, des peuples opprimés et déchirés, avec la lutte de tous les peuples luttants pour la libération, l'union, l'autodétermination et le pouvoir populaire!

### III. La propagande bolchévique

Nous demandons dans ces conditions: Qui peut arrêter la création du front révolutionnaire unique des Macédoniens, le front national unique des masses laborieuses de chaque pays balcanique avec les minorités ethniques luttants pour la liberté et l'autodétermination? Qui peut arrêter la formation du front balcanique unique contre le chauvinisme, l'impérialisme et la réaction enragée? Qui peut arrêter l'étincelle de la révolution et l'explosion du nouvel incendie aux Balcans et en Europe?

La Diplomatie européenne? Ou bien les articles alarmants des „Times“, „Temps“ et „Morning Post“ sur la propagande bolchévique dans les Balcans? — Messieurs les diplomates et publicistes, comprenez! La révolution balcanique n'a besoin de nulle propagande bolchévique, pas plus que des fonds du Comintern. Pour elle ont fait déjà assez: Clémenceau et Lloyd George, Poincaré et Millerand; pour elle font assez maintenant encore: Morgan et Dawes, Herriot et Mac Donald, Tsankoff et Davidovitch, Bratiano et Sofoulis!

Et au fond de ses soucis sont les crimes des diplomaties européenne et balcanique qui créèrent et aiguèrent les questions de Macédoine, de Croatie, du Monténégro, de Kossovo, de la Bessarabie, de la Galicie, de Dobroudja, de Thrace, de Slavonie et toute une suite d'autres questions, chacune desquelles peut à tout moment mettre le feu aux Balcans et allumer l'incendie européen.

En quoi est coupable la propagande bolchévique si, par exemple, un ultra-pacifiste comme Raditch, après avoir épuisé tous les moyens de lutte légale, pour conquérir les droits constitutionnels du peuple croate, après avoir inutilement frappé à toutes les portes diplomatiques de Paris et de Londres, fut obligé de chercher un soutien dans les mouvements libérateurs des peuples opprimés restants ou dans l'Internationale rouge des paysans?

En quoi est coupable la propagande bolchévique si un incendie éventuel allume les Balcans, alors que la démente d'un ministre-président bulgare va jusqu'à dire que „il ne désire pas la désagrégation d'aucun des états balcaniques existants“, qu'il veut le maintien de l'intenable status quo des Balcans et appellent les gouvernements de Belgrade, Bucarest et Athènes à „une collaboration mutuelle contre les éléments turbulents de la désagrégation balcanique“ („La Bulgarie“ du 1 juillet) et quand cette politique des gouvernements de Sofia, Belgrade, Bucarest et Athènes contraindrait les ouvriers, les paysans et les minorités nationales, opprimés; — Macédoniens, Albanais, Croates, Monténégrins et Slovènes; Albanais, Macédoniens et Thraces; Dobroudjains, Bessarabes et Transylvains — de chercher leur salut dans le front national unique contre l'intenable réaction de leurs gouvernements; dans un front balcanique unique contre la réaction balcanique commune qui rend intolérable leur existence physique, nationale et politique?...

Et si le geste décisif de Raditch par son voyage à Moscou et la nouvelle seulement de son orientation vers un front balcanique commun de tous les peuples opprimés, put renverser la réaction de Pachitch qui, par l'étouffement des peuples macédonien, albanais, croate, slovène, et monténégrin, ravivait vio-

lente, a besoin de la main de la main avec le mouvement révolutionnaire albanais de Kossovo! Le peuple albanais dans sa lutte pour l'union et la défense de son indépendance cherche instinctivement à s'appuyer sur un mouvement révolutionnaire uni de la Macédoine et voit son sort attaché au succès de la lutte libératrice des Monténégrins, Croates, Bosniaques et Slovènes en Yougoslavie. Même, Croates, Bosniaques et Slovènes dont la foi dans la lutte légale pour l'autodétermination chancelle, tournent leurs regards et leurs espoirs vers les mouvements révolutionnaires des Macédoniens et des Albanais! Les Thraces et les Dobroudjains même, sans parler des Bessarabes, des Galiciens, des Transylvains et même des Roumains, attendent avec impatience le premier tremblement des Balcans pour conquérir leur propre libération.

кога се нуждае от независима Албания и върви ръка за ръка с албанското революционно движение от Косово!  
Днес албанският народ, в борбата за своето обединение и защита на своята независимост, инстинктивно дири да се опрѣ върху едно сплотено революционно движение на Македония и вижда свързана своята съдба с успешната освободителна борба на черногорци, хървати, бошняци и словенци в Югославия. Днес дори хървати, бошняци и словенци, поколебани във вратата си към легалната борба за своето самоопредѣление, обръщат погледите и надеждите си към революционните движения на македонци и албанци! Днес дори тракийци и добруджанци, без да говорим за бесарабци, галичани, трансилванци, унгарци, па даже и ромъни, очакват с трепет първото раздрусване на Балканите за да извоюват и своето собствено освобождение! Днес най-сетнѣ и за народните маси на ралото и чука във всички балкански страни нѣма друга перспектива да се освободят от своите авантюристични правителства, от засилващата се тирания на лудешкия шовинизъм и империализъм, от растящата скъпотия и непоносима мизерия — освен като координират своята политическа и социална борба с революционната освободителна борба на националните малцинства на поробените и разпокъсани народи, с борбата на всички нации, стремящи се към освобождение, обединение, самоопредѣление и народовластие!

### III. Болшевишката пропаганда

При тия условия, ние питаме: кой може да възпре образуването на общия единен революционен фронт на македонците, общия национален фронт на трудящите се народни маси във всяка балканска държава с борящите се за освобождение и самоопредѣление национални малцинства? Кой може да възпре образуването на единния балкански фронт против шовинизма, империализма и побѣдната реакция? Кой може да възпре искрата на революцията и избухването на новия пожар на Балканите и в Европа?

Европейска дипломация ли? Или алармистичните статии на Times, Temps и Morning Post за болшевишката пропаганда на Балканите? — Господа дипломати и публицисти, разберете! Балканската революция не се нуждае от никаква болшевишка пропаганда, нито от фондовете на Коминтерна! За нея достатъчно сѣ се погрижили Клемансо и Лойд Джорж, Пуанкаре и Миллеран; за нея и сега достатъчно се грижат: Morgan и Dawes, Херио и Макдоналд, Цанков и Давидович, Братияно и Софулис!

И в основите на тия грижи лежат престъпленията на европейската и балканска дипломация, които създадоха и изостриха въпросите за Македония, Хърватско, Черна Гора, Косово, Бесарабия, Галиция, Добруджа, Тракия, Славония и редица други въпроси, във който един от които може всеки момент да подпали огъня на балканския и европейския пожар.

В какво е виновата болшевишката пропаганда на Балканите, ако например един ултра пасифист, като Стефан Радич, слѣд като изчерпи всички срѣдства на легалната борба за извоюване законните права на хърватския народ, слѣд като безрезултатно чука на дипломатическите порти в Париж и Лондон, бѣде принуден да подири опора в освободителните движения на другите потиснати народи на Балканите или в Червения Интернационал на селяните?

В какво е виновата болшевишката пропаганда за евентуалния пожар на Балканите, когато безумството дори на един бѣлгарски министър-президент отива до там „да не желае разпадането на никоя от съществуващите сега балкански държави“, иска запазването на неударимото повече Status quo на Балканите и апелира към правителствата в Бѣлград, Букурещ и Атина за „взаимно сътрудничество срѣщу размирните елементи на балканската дезагреация“ („La Bulgarie“ du 1 juillet); и когато тая политика на правителствата в София, Бѣлград, Букурещ, Атина кара работници, селяни и потиснати национални малцинства; — македонци, албанци, хървати, черногорци и словени; албанци, македонци и тракийци; добруджанци, бесарабци и трансилванци — да тѣрсят своето спасение в единния национален фронт срѣщу непоносимата реакция на своите правителства; в единния балкански фронт срѣщу общата балканска реакция, която прави нетърпимо тѣхното политическо, национално и физическо съществуване?...

И ако решителния жест на Радича, с отиването му в Москва и слуха само за неговата ориентация към единния общ балкански фронт на всички потиснати народи, може да повали реакцията на Пашича, която чрез задушаването на македонския, хърватския, черногорския, словенския и албанския народи усилено подклажаше балканския

lemment l'incendie balcanique, — nous pouvons être sûrs que la création du front balcanique commun, aidé par les différents fronts nationaux des éléments „turbulents“ de chaque pays balcanique, aidera à la pacification définitive des Balcons bien mieux que la politique „d'agrégation“ de tous les Premiers balcaniques!

N. Hariakoff

### La Petite Entente

Il y a des créations humaines condamnées à mort dès leur naissance et dont la chute est prédéterminée dès leur commencement. Ce fait est général dans le domaine politique, surtout dans les Alliances et Accords entre les différents états qui ont été créés non par l'initiative des intérêts vitaux des peuples, mais par les manœuvres des diplomates et des hommes d'état. L'histoire politique contemporaine peut observer un vivant exemple unique d'une pareille Alliance artificielle. Cet exemple est la Petite Entente. Ce fait est de grande importance pour le lecteur de „La Fédération Balcanique“ car il touche de très près les intérêts des peuples balcaniques.

Pour préserver le status quo des nouveaux états balcaniques et danubiens créés par les traités de Versailles, Trianon et Neuilly, Benech et feu Take Joanesco imaginèrent un tric diplomatique c'est-à-dire déclarèrent à la table diplomatique qu'il fallait compter en Europe sud-orientale sur une nouvelle alliance des forces des trois Etats. Les gouvernants des trois états tchéco-slovaque, yougoslave et roumain, saisissant combien il est lourd et risquant de préserver ces états créés par la force militaire et les intrigues diplomatiques, furent obligés, volens nolens, d'embrasser cette combinaison de Benech et Joanesco et de la conserver comme un absurde et malgré toutes les difficultés jusqu'à aujourd'hui.

La première conférence et les premières conversations des représentants de la Petite Entente furent tenues à Prague et Marienbad, la seconde à Bucarest-Sinaya (Juin 1923), la troisième à Belgrade en Janvier 1924. La dernière conférence eut lieu cette année du 11 au 14 Juillet.

Comme on sait, dans la conférence tenue l'année passée à Sinaya il avait été décidé que les représentants de la Petite Entente devaient se réunir, au moins deux fois par an, dans les trois capitales à tour de rôle.

Toutes les conférences tenues jusqu'à aujourd'hui ont été sans objet. La plus grande partie du temps était passé dans des réceptions, des banquets et des toasts joyeux. Comme caractéristique du „travail“ accompli par la Petite Entente dans sa dernière conférence nous devons rappeler que les représentants de la Yougoslavie et de la Roumanie, M. Nintchitch et Douca, se firent filmer. Tout ceci démontre que l'Alliance ne désire que garder et montrer son caractère démonstratif, manifestant ainsi sa „solidarité“, son „plein accord“ et ainsi de suite.

Entre temps, en quoi consiste l'accord de la Petite Entente? Dans quel front politique se trouve l'unanimité des membres de cette Alliance? Nous pouvons répondre avec sûreté, *contre la Hongrie seulement*. Au sujet des ennemis restants des trois nouveaux états, les trois Alliés sont en plein désaccord. Et il ne reste à la Petite Entente que de convoquer des conférences le plus souvent possible pour, sinon autre chose, montrer pour la forme qu'elle existe. Car, en réalité elle ne durera pas comme elle n'a pas de raison d'être.

Il n'y a pas en effet de raison pour qu'elle se prolonge longtemps encore. Son but principal ne répond pas aux intérêts particuliers des peuples qui font partie de la petite triple Alliance. La Petite Entente est seulement une Alliance entre les trois états et non pas entre les trois peuples, qui les constituent. Comme acquisition diplomatique-politique, elle est seulement résultat et conséquence naturelle de la guerre européenne impérialiste et comme telle injuste dans le fond comme tout ce que la guerre a apporté avec soi.

Ces trois états sont conscients de ce fait comme le montrent les efforts de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie et de la Roumanie à conclure séparément des accords plus sûrs avec d'autres grandes puissances en dehors de l'orbite des trois états, espérant ainsi mieux préserver leurs frontières et leur ordre intérieur, c'est-à-dire leur peau frissonnante. Nous avons eu ainsi cette année: 1. l'Alliance entre la Yougoslavie et l'Italie, 2. l'Alliance entre la Tchécoslovaquie et la France, 3. l'Accord entre la Tchécoslovaquie et l'Italie, 4. les Arrangements de la Roumanie avec la Pologne, la Bulgarie, la Turquie et vraisemblablement avec le Japon aussi.

La Petite Entente comme une force formée conservativement et sans vitalité devient de plus en plus un paradoxe évident n'étant pas en situation de réaliser ses buts fondamentaux, car trois à quatre années de son existence ont suffisamment démontré qu'elle n'est pas capable de protéger ses membres de leurs ennemis principaux.

пожар, можем да бждем сигурни, че д'фйствителното схж- даване на общия балкански фронт, подпомогнат от единните национални фронтове на „размирните“ елементи вжв всъка балканска страна, ще спомогне за окончателното умиротворяване на Балканите по-добръ отколкото „агресионалната“ политика на всички балкански премиери!...

H. Харлаков

### Мала Антанта

Има људских творевина чија је смрт одређена у напред и пад предестиниран у моменту самог зачећа дела. У домену политичком тај је случај био општи када су год били у питању савези и споразуми између појединих држава створених не иницијативом животних интереса народних маса него маневрисањем дипломата и државника. Савремена политичка историја може да забелеши један такав јединствен живи пример неприродног Савеза. Тај пример је Мала Антанта. За читаоце „Балканске Федерације“ овај је случај од важности зато што он засеца дубоко у интересе балканских народа.

Да би се одржао status quo нових подунавских и балканских држава, створених уговорима Версаља, Трианона и Неји-а, Бенеш и пок. Таке Јонеску измислили су један дипломатски трик т. ј. објавили иза дипломатскога стола, да на југу Европе треба рачунати са новом уједињеном снагом трију држава. Поратни владајући државници Чехо-Словачке, Југославије и Румуније, увиђајући колико је тешко и ризично моћи одржати однос држава створен војничком силом и дипломатским узајамним подвалама, volens nolens морали су прихватити ову комбинацију Бенеша и Јонеску-а, па је и преко свих тешкоћа и као апсурд морали одржати и до данас.

Прве конференције и договори преставника Мале Антанте одржани су у Прагу и Мариенбаду, наредне у Букурешту-Синају (1923, јуна), затим трећа у Београду јануара ове године. Последњу своју конференцију одржала је Мала Антанта у Прагу од 11—14 јула ове године.

Као што је познато на прошлогодњој конференцији у Синаји било је решено, да се ове конференције морају одржавати бар два пута годишње и то наизменично у трима престоницама Мале Антанте.

Све конференције Мале Антанте биле су до сада без садржине. Највећи део времена био је увек испуњаван свечаним пријемима, банкетима и здравицама. Као карактеристичну црту „рада“ М. А. на последњој конференцији треба напоменути, да су се преставници Југославије и Румуније, Г. Нинчић и Дука дали филмовати. Све ово доказује да Савез само жели одржати и на даље свој демонстрацијски карактер, манифестујући стално своју „solidарност“, своју „потпуну сагласност“ и т. д.

Међутим, у чему се то састоји сагласност Мале Антанте? На коме политичком фронту постоји једнодушност чланова овога Савеза? Можемо одговорити са сигурношћу, само против Угарске. Према свима другим противницима трију нових држава постоји само потпуна несагласност трију савезника. Због тога Мала Антанта и мора да приређује честе конференције, да ако не друкчије, оно бар здравицама показује да постоји. Јер она стварно нити има свој raison d'être нити постоји.

Нема случаја према коме би се живот Мале Антанте могао одржати за дуже времена. Њен главни циљ не одговара заједничким интересима широких слојева народних, који састављају ову тројну алијасну. Мала Антанта је само један савез влада трију држава, а не и народа, који их састављају. Као дипломатско-политичка тековина, Мала Антанта је само резултат и природна последица империјалистичког европског рата и као таква у основи неправедна, као и све друго што је овај рат са собом донео.

Све три владе врло су свесне овог факта. То се види већ и по самом напору и Чешке и Југославије и Румуније, да свака посебно закључи што више разних спољаних савеза, са другим великим силама, ван орбита трију држава, да би тако помоћу њих очувале своје границе и свој поредак, т. ј. своју кожу, која им држе на плећима. Тако смо ове године добили: 1. Савез Југославије и Италије, 2. Савез Чешке и Француске, 3. Уговор између Чешке и Италије, 4. Аранжмане Румуније са Пољском, Бугарском, Турском па вероватно и са Јапаном.

Мала Антанта, као једна конзервативно формирана сила и без виталитета постаје све више један очевидан парадокс, када она није у стању, да оствари ни своје основне циљеве, јер три до четири године њене егзистенције су показале јасно, да она не може заштитити своје чланове од њихових главних противника.

Le seul succès positif de la Petite Entente fut l'expulsion de Karl de Hongrie. C'est un succès assez pitoyable quand on sait que toute l'action fut moralement et matériellement menée de Paris par Poincaré.

Sur le reste on peut principalement dire ceci:

1. La Petite Entente n'a pas pu protéger la Yougoslavie de l'Italie qui s'empara sur le compte du peuple croate de Riéka, l'Istrie et Zadar.

2. Le principal ennemi de la Tchécoslovaquie est l'Allemagne. Que peuvent faire la Yougoslavie et la Roumanie au cas d'une attaque allemande sur la Tchécoslovaquie?

3. Dans la question de la Bessarabie il ne faut même pas penser que les peuples de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie fussent du côté des boyards roumains contre la Russie des Soviets.

La force diplomatique de la Petite Entente doit reposer sur la force militaire des trois états. Quelles sont ces forces? Considérons de son état, les régimes dans les trois pays, ne pouvant pas se fier aux masses populaires dont ils étouffent tout mouvement social, tendant à une plus juste solution de l'ordre social, sont forcés de placer toute leur espérance dans l'armée. Ils dépendent aveuglément l'argent du peuple pour créer une armée solide mais en quoi ceci les aident-ils? Il y a dans l'armée tchécoslovaque 46% d'éléments allogènes qui jamais ne prendront part à la guerre d'une patrie qui est contre eux. Le paysan roumain est enfin conscient de ce que seule une lutte sociale peut lui apporter le salut et non point une guerre boyaro-patriotique. Quand à la Yougoslavie elle garde encore son stade serbe qui a réussi à préserver jusqu'ici sa situation guerrière et militariste prédominante, mais la situation politique intérieure a dressé contre le régime actuel les 2/3 du peuple, de sorte qu'on ne peut, de son côté aussi, attendre rien de sérieux.

On peut voir des faits rapportés et de leur analyse qu'il ne faut pas trop prendre au sérieux la Petite Entente. Elle n'est qu'une combinaison momentanée mal calculée, de gens effrayés à la conscience impure. Elle n'est, comme nous l'avons déjà dit, qu'une Alliance entre états et non pas entre peuples. C'est une Alliance qui est très loin du peuple et point l'expression de sa volonté et de ses vœux, et qui tant qu'elle restera ainsi n'aura aucune signification.

Belgrade.

P. Ostrochky

## La Politique Balcanique de l'Italie

(depuis la guerre mondiale jusqu'à nos jours)

Il est bien difficile de définir les lignes générales de la politique balcanique de l'Italie avant la guerre mondiale. Mais il n'est pas exagéré d'affirmer que l'Italie, jusqu'à 1915, se bornait à suivre, en ce qui concerne les Balcans, une politique passive et d'opposition, assez timide du reste, à la tendance germanique du „Drang nach Osten“.

D'ailleurs ceci s'explique très aisément si l'on considère la politique générale étrangère de l'Italie à cette époque, connue par sa faiblesse, son indécision et sa discontinuité, dérivant du fait que les problèmes de politique intérieure absorbaient toute l'attention et tous les efforts des gouvernements et des gouvernés en Italie.

Après la guerre, avec la disparition de l'Empire Danubien rival, un état de choses nouveau s'étant établi dans les Balcans et dans l'Europe Centrale, l'Italie ne pouvait manquer de déterminer plus solidement et plus fermement sa politique étrangère.

A vrai dire les ministres des Affaires Etrangères d'Italie qui se sont suivis d'Antonio Scialoja à Benito Mussolini ont changé très souvent leurs directives et leurs vues sur la politique à suivre aux Balcans.

Néanmoins ils n'ont jamais négligé la principale question d'ordre international qui intéressait et passionait, d'une manière presque exclusive, l'opinion publique italienne — le problème adriatique.

Alors que Scialoja et plus tard De la Torretta et Schanzer, orientés vers l'Angleterre ne voyaient une solution du conflit italo-yougoslave que dans la collaboration et même dans l'intervention amicale de cette Puissance et que Sforza escomptait à ces fins les effets de l'amitié avec la France, ce fut Mussolini qui, assez fort à l'intérieur pour imposer n'importe quelle solution, posa la question dans ses vrais termes.

En effet pour arriver à bout du différend adriatique il fallait choisir la voie directe. C'est ce que fit Mussolini en tranchant la question d'une manière aussi inattendue que résolue, se servant de pourparlers directs.

Le différend adriatique une fois réglé, ses effets immédiats et naturels ne pouvaient tarder à conduire l'Italie et la Yougoslavie à la conclusion du fameux pacte d'amitié de Rome.

Jedini stvarni uspjeh M. A. bio je u protjerivanju Karla iz Ugarske. Ovo je dosta žalostan uspjeh kada se zna, da je ova akcija bila i moralno i materijalno vođena iz Pariza, od Posenkara.

Ostalo najglavnije utvrdilo je:

1. Mala Antanta nije mogla zaštititi Jugoslaviju od Italije, koja je dobila na račun hrvatskog naroda Rijeku, Istru i Zadar.

2. Glavni neprijatelj Česke je Nemačka. Šta može učiniti Jugoslavija i Rumunija za Čehoslovačku u slučaju jednog napada Nemačke na Česku?

3. U pitanju Besarabije ne sme se ni pomisliti da bi narodi Česke i Jugoslavije bili na strani rumunskih bo-lara, a protiv Sov. Rusije.

Diplomatska snaga Male Antante treba da leži u moći vojne snage triju država. Kako stoje vojnički te države? Svesni svog položaja, režimi u sve tri zemlje, ne mogući se osloniti na narodne mase kojima oni ugušuju sve pokrete, koji teže za jednim pravilnijim socijalnim poretom, u istini imaju svu nadu jedino u vojnoj snazi. Bezobzirno baćaju narodni novac, da bi stvorili jednu solidnu vojsku, ali šta im to помаже? U češkoj vojsci ima 46% alogenih elemenata, koji nikad neће uћи u borbu za jednu oтаџбину, koja је против њих. Rumunski сељак је већ постао свестан, да му спас може донети само један социјални рат, а никако бољарско-отаџбењачки. Што се тиче Југославије, постоји свега српско стабло, које је још захваљујући свом преодминантном положају борбено и милитаристичко, али је унутарња политичка ситуација ставила 2/3 народа против садањег режима, тако да се ни с те стране ништа озбиљно не може очекивати.

Из наведених факата и њихове анализе види се јасно, да се тако звана Мала Антанта не треба и не може узети троп ау серијех. Она је само моментана рђаво срачуната комбинација уплашених, и које је невоља и нечиста савест приближила. Ово је један, како смо напред рекли, савез влада, а не народа. Ово је један савез, који је наметнут народу од друштвених врхова, а не израз његове сопствене воље и његових жеља и док год то буде остао неће значити ништа.

Београд.

П. Острошки

## Politika Italije na Balkanu

(od evropskog rata do naših dana)

Teško je odrediti općenite linije balkanske talijanske politike prije svjetskog rata. Ali nije pretjerano ustvrditi, da se je prije 1915 god. Italija u pogledu Balkana ograničavala na pasivnu politiku, prilično stidljivo opozicije, sa tendencijom germanskog „Drang nach Osten“.

Ovo je u ostalom vrlo shvatljivo, ako se promotri opća politika Italije toga doba, poznata sa svoje slabosti, neodlučnosti i diskontinuiteta, što je proizlazilo iz činjenice, da su unutarnji politički problemi absorbivali svu pažnju i sve napore i vlada i podanika talijanskih.

Poslije rata sa nestankom dunavskog carstva, pošto se je ustanovio nov red stvari na Balkanu i u srednjoj Evropi, Italija nije mogla, a da ne odredi solidnije i čvršće svolu inostranu politiku.

Istinu reći, svi ministri inostranih djela Italije, od Antonija Scialoje pa do Benita Musolinija, mijenjali su vrlo često svoje direktive i stanovišta o vođenju politike na Balkanu.

No pored svega toga oni nijesu nikada zapostavljali glavno, internacionalnog značaja pitanje, koje je jednim gotovo isključivim načinom interesovalo i занимало javno talijansko mišljenje — jadranski problem.

Dok su Scialoja, a kasnije Toreta i Sancer, orientirani prema Engleskoj, gledali riješenje italijansko-jugoslovenskog konflikta samo u saradnji, pa čak šta više i u prijateljskoj interenciji ove velike sile i dok je Sforza računao na prijateljstvo Francuske, bio je Musolini taj, koji je, dovoljno jak u unutrašnjosti zemlje da naturi ma kavko riješenje, postavio pitanje u pravoj formi.

U istinu je, da bi se prijevo kraju jadranski nesporazum, trebalo izabrati direktan put. I to je ono sto je učinio Musolini, prilazeći pitanju, na jedan koliko, neočekivan toliko i odlučan način, služeći se direktnim pregovorima.

Jadranski nesporazum jednom regulisan, njegove neposredne i prirodne posljedice nijesu mogle, a da ne dovedu Italiju i Jugoslaviju do zaključenja čuvenog pakta prijateljstva u Rimu.

Nikako neće biti neoportuno ovom prilikom primijetiti, da su za vrijeme tužnog i dugog perioda zategnutosti i kontrasta između dvije jadranske zemlje, talijanske vlade u više mahova i u različitim okolnostima ulazile u odnose sa predstavnicima

A ce propos, il ne serait nullement inopportun de faire remarquer que pendant la triste et longue période de tension et de contraste entre les deux pays adriatiques, les gouvernements italiens, étaient à plusieurs reprises et dans différentes occasions entrés en rapports, très circonspects d'ailleurs, avec les représentants des minorités ethniques de la Yougoslavie ainsi qu'avec les pays hostiles à Belgrade leur prodiguant des promesses et des encouragements dans le but très évident et transparent de s'en servir à fin de créer une diversion utile à leur politique adriatique et indispensable aux éventuelles pressions sur Belgrade.

Bien entendu, une fois le but atteint, l'Italie n'a pas hésité un instant à se débarrasser de ces relations gênantes et à s'adonner librement à la réalisation et à l'exploitation des fruits de sa nouvelle orientation balcanique. D'où désillusion, déception et alarme des Albanais, des Bulgares, des Macédoniens, des Monténégrins, des Hongrois etc., etc. qui, naturellement pleins d'amertume, accréditèrent les bruits non contrôlés et non contrôlables, relatifs à d'importants arrangements et engagements contenus dans les accords italo-yougoslaves touchant de très près les intérêts vitaux des peuples balcaniques et danubiens.

Nous reviendront plus tard sur ce sujet de grande importance pour la politique italienne dans les Balcans.

Il nous suffit, en tout cas, de dire ici, que cette politique n'est pas indiquée, pour assurer les sympathies des nations balcaniques et danubiennes à Rome et qu'elle n'est pas non plus destinée à une longue durée ne fusse que par la défiance naturelle que même les Serbes, actuellement amis de Rome, ne savent pas dissimuler assez.

Mais nous oserons davantage; c'est cette politique, qui dans les intentions des ses promoteurs aurait dû garantir la sûreté de l'Italie et lui réserver des avantages politiques et économiques considérables, qui va pousser les Balcans vers une nouvelle orientation, moins artificielle et moins précaire et va déterminer par conséquent un état de choses où l'Italie aura perdu toute initiative et sera obligée de réduire son rôle et de limiter son influence.

Car à quoi vise-t-elle dans les Balcans sinon à y remplacer l'Autriche-Hongrie en inaugurant une politique active et pleine d'initiative, une politique d'expansion et de prépondérance politique?

Cependant, même si la politique italienne a remporté quelques succès apparents dans ces derniers temps, si elle a su très habilement s'insinuer au milieu de la Petite Entente à fin de la détourner de la France et d'en prendre la direction et le contrôle grâce aux accords italo-yougoslaves et italo-tchécoslovaques, ce n'est qu'un succès éphémère et instable, étant construit sur des facteurs et des situations éphémères et instables eux-mêmes. (A suivre.)

Rome, Juillet 1924.

Netti

## Une voix honnête sur la Macédoine

La Macédoine aux Macédoniens! La Terre au Paysan! C'est ainsi qu'est intitulée une brochure de Kosta Novacovitch qui a paru à Belgrade, comme seconde œuvre d'agitation du Parti ouvrier indépendant yougoslave. Il n'est pas sans intérêt de présenter au lecteur de „La Fédération Balcanique“ un aperçu sommaire des principaux problèmes qui y sont traités, tant en considération de leur importance propre qu'en considération de l'écrivain lui-même et de la classe dont il est un des plus éminents et des plus renommés représentants. L'opinion de Kosta Novacovitch ne lui est pas seulement propre mais exprime aussi l'opinion de la classe prolétaire yougoslave et ceci veut dire de la grande majorité des ouvriers et paysans yougoslaves.

Dans ces magistrales courtes lignes, l'écrivain nous expose les problèmes suivants: 1. Importance de la Macédoine comme facteur économique dans les Balcans et en général; tendances et luttes des pays étrangers pour la prédominance dans les Balcans, visant une expansion impérialiste et capitaliste; tendances et luttes des pays balcaniques eux-mêmes pour la possession de la Macédoine comme base et garantie de succès d'une domination sur les états restants, 2. la lutte révolutionnaire pour la libération du Macédonien; histoire et composition politique des deux organisations, autonomiste et fédérative, comme incarnations du mouvement libérateur macédonien, 3. Point de vue du Parti ouvrier indépendant yougoslave envers la Macédoine et 4. les questions nationale et agraire comme moteurs principaux des tendances et des luttes macédoniennes.

La situation géographique de la Macédoine dans les Balcans (lien entre l'Orient et l'Occident) et ses richesses naturelles ont occasionné, depuis toujours et ces 50 dernières années surtout, des heurts aigus entre les sphères d'intérêt des différentes grandes Puissances. Dans leurs luttes contre la Turquie, l'Autriche-Hongrie et la Russie tsariste se concurrençaient sur la péninsule. C'était essentiellement le conflit des capitaux: allemand, russe et anglais. Les grandes Puissances exploitaient, dans leur propre

ethniques manjina Jugoslavije kao i sa zemljama neprijateljskim Beogradu, dajući im obećanja i hrabreći ih, sa vrlo očevitim ciljem, da bi stvorile jedno raspoloženje korisno za svoju ja-dransku politiku i neophodno za eventualne presije na Beograd.

Ali sasvim razumljivo, postignuvši jedanput svoj cilj, Italija se nije ustezala ni jednog časa, da se otrese ovih neprijatnih odnosa i da se oda slobodno na ostvarivanje i eksploataciju svoje nove balkanske orientacije. Otuda razočaranje, ogorečenost i povika Arnauta, Bugara, Makedonaca, Crnogoraca, Madjara i t. d. koji, prirodno sa mnogo ljutnje, povjerovali glasovima neprovjerenim i koje je ne moguće provjeriti, odnosno važnih angažovanja i aranžmana sadržanih u sporazumima talijansko-jugoslavenskim, koji diraju vrlo blizu životne interese naroda balkanskih i dunavskih.

Kasnije će mo se vratiti na ovaj predmet od velike važnosti po talijansku politiku na Balkanu.

Dovoljno je u svakom slučaju ovdje reći, da ova politika nije naznačena da osigura simpatije balkanskih i dunavskih nacija prema Rimu i da joj je još manje dodijeljen dug vijek, pa makar to bilo kroz prirodno nepovjerenje, koje čak ni Srbi, sada prijatelji Rima ne znadu dovoljno da sakriju.

Mi se usudjemo reći još više. Ova politika, koja je prema namjerama svojih začetnika trebala da zagaruje sigurnost Italiji i da joj sačuva znatne političke i ekonomske prednosti, opredijelila Balkan prema jednoj novoj prirodnoj orijentaciji i konzekventno, obrediče stanje stvari, gdje će Italija izgubiti svaku inicijativu i biti prisiljena da smanji svoju ulogu i ograniči svoj utjecaj.

Jer čemu teži ona na Balkanu, ako ne da zamijeni Austro-Ugarsku, naviješćući politiku aktivnu i punu inicijative, politiku ekspanzije i političke nadmoćnosti?

Medjutim i pored toga što je talijanska politika pobrala neke prividne uspjehe u posljednje vrijeme, i pored toga što se je znala vrlo vješto uvući u sredinu Male Antante, da bi je odvratila od Francuske i ona uzela nad njom direkciju i kontrolu zahvaljujući sporazumima talijansko-jugoslavenskom i talijansko-češkom, to je samo jedan efemeran i nestalan uspjeh, budući da su sami faktori i situacije na kojima je konstruisan, efemerne i nestalne.

(nastavak slijedi.)

Rim, Jul 1924.

Netti

## Један частан глас о Македонији

Македонија Македонцима! Земља сељацима! Тако се зове једна брошура Косте Новаковића, која је изашла у Београду као друга свеска агитационе библиотеке Независне Радничке Партије Југославије. Није без интереса, да једним летимичним изводом упознамо читаоце „Балканске Федерације“ са главним питањима, која се у њој третирају како с обзиром на њихову важност по себи, тако с обзиром и на самог писца и оног друштвеног слоја чији је он један од најугледнијих и највиђенијих преставника. Мишљење Косте Новаковића није у овом случају само његово лично мишљење, него мишљење читаве пролетерске класе Југославије, а то ће рећи огромне већине радника и сељака југословенских.

У кратким магистралним потезима писац нам износи следеће проблеме: 1. Важност Македоније као економског фактора на Балкану и у опште; тежња и борба страних држава за преминацијом на Балкану са циљем империјалистичко-капиталистичке експанзије; борба самих балканских држава и њихова тенденција за освојењем Македоније као једине подлоге за успешно господство једне над осталима. 2. Револуционарна ослободилачка борба Македонаца; историјат и политички став двеју организација, Аутономиста и Федералиста као инкарнације македонског ослободилачког покрета. 3. Однос Независне Радничке Партије Југославије према Македонији и 4. Национално и аграрно питање као главни мотор тежњи и борби македонских.

Географски положај Балкана (веза између истока и запада) и његова природна богатства значили су од увек, а нарочито за последњих 50 година заостртни сукоб интересних сфера појединих великих сила. У борби са Турском отимале су се о Балкан Аустро-Угарска и Царска Русија. У свом извору ово је био сукоб капитала: Немачке Русије и Енглеске. У сопственом интересу искоришћавале су велике силе етнографски састав балканских народа, распоред балканских држава и потпиривале верске разлике међу самим балканским народима да би своје освајачко дело крунисали што бољим успехом.

Овај се процес никад није могао вршити директно помоћу балканских народа, јер колективна народна свест осећа инстинктивно увек прави пут и тежи увек за потпуном слободом и независношћу. Тога су велике силе

intérêt, la composition ethnographique des pays balcaniques, le désaccord des états, soutenant et aiguissant les différends nationaux et religieux des peuples balcaniques pour assurer le succès à leur œuvre conquérante.

Cette œuvre ne pouvait jamais être directement accomplie par les peuples balcaniques, car le sens populaire collectif trouve toujours le droit chemin et tend toujours à la pleine liberté et indépendance. Les grandes Puissances étaient conscientes de ceci et c'est pour cela qu'elles engageaient des agents qui se chargeaient de la besogne à leur place. Ces agents furent, tous les gouvernements et dynasties balcaniques sans exception.

De cette manière, toutes les luttes et guerres pour les Balcans, entre les grandes Puissances (turco-autrichiennes, turco-russes) et entre les états balcaniques (guerres balcaniques et européenne) furent exclusivement menées, pour le compte, d'une part, des grandes Puissances intéressées et pour le compte, d'autre part, des gouvernements et dynasties, qui comme agents agissaient dans leur propre intérêt et dans l'intérêt de ces Puissances, contre les intérêts vitaux des peuples balcaniques.

C'est la genèse et la seule explication possible des sanglantes guerres intestines entre Serbes et Bulgares, entre Grecs et Bulgares, entre Roumains et Bulgares etc. etc., dont les véritables intérêts ne peuvent être séparés des intérêts uniques et communs des Balcans.

C'est naturellement la Macédoine qui, dans ce sanglant jeu capitaliste, continuant aujourd'hui encore avec le même caractère hasardeux (avec un changement notable parmi les joueurs, dû à la nouvelle constellation politique apportée par la guerre européenne) souffrit et souffre encore le plus. Pourquoi? Parce que la Macédoine occupe la partie la plus riche et la mieux située des Balcans et que l'état balcanique qui assurerait son pouvoir sur la Macédoine gagnerait par la même, la prédominance sur les états balcaniques restants et que la grande Puissance qui aurait réussi à faire de cet état son agent, s'assurerait la route de l'Orient dont la Macédoine est toujours la clef.

Le peuple macédonien, dans cette perpétuelle situation entre l'enclume et le marteau, vit dès le commencement, grâce à son expérience et à son perspicace bon sens naturel, le chemin qui le conduira à sa libération politique et économique. Kosta Novacovitch dit à une place de sa brochure „Il est connu, dans l'histoire des unions et des libérations nationales que c'est seulement par la force des masses populaires révolutionnaires dressées contre les oppresseurs qu'ont été acquises ces unions et libérations nationales... Un peuple qui n'a pas conquis seul sa liberté, ou bien n'en a jamais eu, ou bien la perdra vite.“

Le peuple macédonien a senti cette vérité, s'il ne l'a pas appris de l'Histoire et commença à réaliser seul par sa propre initiative son mouvement révolutionnaire. Ce mouvement eut vite un tel succès qu'il unit dès 1893 les révolutionnaires de toutes nuances et nationalités macédoniennes. Ses devises étaient: „La Macédoine aux Macédoniens! La terre aux paysans! Les Balcans aux peuples balcaniques! C'étaient les devises de la période qui donna les lutteurs nationaux: Svétozar Marcovitch, Luben Karavéloff, Christo Boteff. Et c'est ces devises que s'appropriait le peuple macédonien.

Quoique le peuple macédonien fut entré tout entier dans le mouvement, la lutte pour la liberté n'avança qu'à pas très lents, car les ennemis étaient nombreux. Les principaux et les plus dangereux étaient toujours les gouvernements et les dynasties serbe, bulgare et grecque. Menant une politique antinationale, antimacédonienne et contraire aux intérêts des Balcans, ils réussissaient souvent à introduire des dissensions dans les rangs des révolutionnaires et à exploiter les chefs et leur popularité parmi le peuple.

Quoique ceci ait ralenti et négativement agi sur l'élan du mouvement révolutionnaire macédonien, celui-ci est, quand même, resté assez fort. En 1903, le peuple réussit à manifester puissamment sa force contre la Turquie féodale, dans une révolte de dimensions sublimes. C'est la révolte dénommée de la Saint Elie qui est restée, jusqu'à aujourd'hui la page la plus célèbre dans l'Histoire des révolutionnaires macédoniens. Uni dès son début, sortant du peuple même et soutenu, moralement et matériellement, par les masses du peuple, il se partagea après le premier essai d'action décisive en deux groupes. Après la révolte de la saint Elie, sous l'influence des mouvements ennemis et étrangers et quoique ayant en réalité, mêmes fins et même idéal de liberté pour la Macédoine, ces deux groupes prirent des positions ennemies, adoptèrent des méthodes différentes de lutte, formulèrent deux programmes et prirent deux noms différents: *Autonomiste* et *Fédéraliste*.

Malgré la suite de lourds malheurs qu'enclura le peuple macédonien pendant toutes les occupations et sous les régimes turc, serbe, bulgare et grec, en temps de paix comme en temps de guerre, ces deux ailes du mouvement révolutionnaire macédonien sont restés, jusqu'à aujourd'hui, séparés et désuniés.

биле свесне и зато су оне ангажовале своје агенте, који ће тај посао вршити у њихово име. Ти агенти су били махом и без изузетка све балканске династије и све балканске владе. На тај начин све борбе и ратови, који су вођени између великих сила за Балкан (аустро-турски, руско-турски) и између појединих балканских држава (балкански и за време европског рата) међусобно, вођени су искључиво делом за рачун заинтересованих великих сила, а делом за рачун династија и влада, које су као агенти тих сила деловале у своју и њихову корист, а против животних интереса балканских народа.

То је порекло и тако само могу се тумачити и сви крвави сукоби међусобни између Срба и Бугара, Грка и Бугара, Румуна и Бугара и т. д. чији стварни интереси не могу бити различити него једни и исти интереси, интереси Балкана.

Наравно, да је у овој крвавој капиталистичкој коцки која траје непрестано још и данас у истом хазардном тону (са извесном променом играча, која је наступила новом констелацијом држава после европског рата) највише страдао и страда македонски народ. Зашто? Зато што Македонија обухвата најбољи и најплоднији део Балкана и она балканска држава, која осигура своју власт над Македонијом самим тим добива преминацију над свим осталим балканским земљама, а она велика сила, која успе да од такве једне државе направи свог агента, осигурава за себе пут према Истоку јер је Македонија зато увек најпогоднија.

Македонски је народ у овом непрестаном положају између чекића и наковња, пропаћеним искуствима и својим природним далековидим разумом брзо увидео још од самог почетка прави пут свог политичког и социјалног ослобођења. Коста Новаковић на једном месту у брошури каже: „Из историје националних ослобођења и уједињења познато је да су се нације ослобађале и уједињавале снагом револуционарних народних маса, које су се дизале против националних угњетача... Народ, који није сам себи извојевао слободу, он је није ни имао, или ју је морао брзо изгубити.“ Ову истину је народ македонски осетио ако је није знао из историје и почео је стварати сам сопственом иницијативом свој револуционарни ослободилачки покрет. Овај покрет је имао ускоро такав успех, да су у њему год. 1893 већ били окупљени револуционари свих нијанса и свих народности у Македонији. Пароле су му биле: „Македонија Македонцима! Земља селацима! Балкан балканским народима! Циљ им је био ослобођење целог Балкана и федерација балканских народа. Ово су биле пароле оног времена, које је дало племените борце: Светозара Марковића, Љубена Каравелова, Христа Ботева. И њих је прихватио цео народ Македоније.

Али и ако је цео македонски народ био за покрет, борба за ослобођење је ипак напредовала спорим корацима, јер је непријатеља било много. Главни и најопаснији је био увек присутан: балканске династије и владе, српска, бугарска, грчка. Водећи политику ненародну, антимакедонску и против интереса Балкана оне су знале често да унесу пометњу у редове револуционара и често да искористе њихове вође и њихов углед у народу. Мада је ово успоравало и негативно деловало на снагу револуционарног покрета македонског, он је ипак остао довољно јак. У 1903 г. народ је успео, да моћно манифестује своју снагу против феудалне Турске устанком великих димензија. То је т. зв. Илиндански устанак, који је и до данас остао најсветлија страница у историји македонских револуционара.

Јединствен у свом почетку, потекао из самог народа и ослоњен морално и материјално на негову најшироку слојеву, револуционарни покрет у Македонији, дели се већ након првих покушаја озбиљне акције у две групе. Иза Илинданског устанка, под утицајима страним и непријатељским покрету, обе групе и ако са истим крајњим циљевима и једним идеалом о слободи Македоније, узимају непријатељски став једна према другој, прихватају два разна метода борбе формулишу два програма и узимају различита имена: *Аутономисти* и *Федералисти*. И поред свих тешких искушења која је народ македонски пропатио под свим окупацијама и у доба свих режима под Турском, Србијом, Бугарском, Грчком, у рату и у миру, она два крила македонског револуционарног покрета остала су и до данас поцепана и разједињена. Овај мучни период унутрашњих трзавица у македонској револуционарној борби, Коста Новаковић у свом делу анализира детаљно и оштро осуђује обадве фракције (стр. 8-24). Ми се нећемо задржавати на овом питању ни испитивати у колико је једна од ових фракција грешила а друга имала право. Констатоваћемо само један факат: Данас је потребно погрешке прошлости заборавити. Мржње треба да престану, јер је то у интересу ослобођења свих народа на Балкану. Заједнички непријатељ је толико јак, да је борба против њега могућа само уједињењем свих револуционарних снага Балкана. Пре свега и изнад свега: *јединствени револуционарни балкански фронт*.

Kosta Novacovitch analyse en détail, dans son œuvre, cette période pénible de dissensions intérieures de la lutte révolutionnaire et condamne sévèrement ces deux fractions (pages 8-24). Nous ne nous arrêterons pas sur cette question et nous ne chercherons pas laquelle de ces deux fractions a tort et laquelle avait droit. Constatons un fait seulement: Il faut oublier aujourd'hui les fautes du passé. Les haines doivent cesser dans l'intérêt de la liberté de tous les peuples balcaniques. L'ennemi commun est si puissant que seule peut lutter contre lui l'union de toutes les forces révolutionnaires des Balcons. Avant tout et au-dessus de tout: le front révolutionnaire balcanique unique.

L'autre partie de la brochure donne la position du Parti ouvrier indépendant yougoslave, POIY., envers le problème macédonien. Nous avons dit plus haut que ceci était de grande importance pour le lecteur de „La Fédération Balcanique“, car ce n'est pas seulement une opinion personnelle mais l'opinion de toute une classe opprimée. C'est une opinion sur la Macédoine complète et claire à tous les points de vue. Nous en donnons un très sommaire abrégé.

La cause fondamentale de toutes les luttes macédoniennes est la question nationale. La Macédoine est aujourd'hui nationalement asservi et il faut avant tout pour tout développement culturel une liberté nationale.

La solution de la question nationale en Macédoine apporterait avec soi comme conséquence naturelle, la solution du problème agraire, base de la libération économique de la population macédonienne. Le POIY., a dans les deux cas une position révolutionnaire décisive tant au point de vue des buts qu'en regard des méthodes de lutte.

Au point de vue national, la résolution du Parti dit: Seule, la création d'une Macédoine autonome et son union avec les terres balcaniques restantes dans une République fédérative instaurera la paix entre les peuples balcaniques, réalisera des conditions favorables à leur développement économique et garantira leur existence et leur indépendance politique! (page 27).

„Le parti considère que c'est son devoir d'insister énergiquement pour les droits et la liberté politique, nationale et culturelle du peuple macédonien asservi!“ (page 28).

Au point de vue économique la résolution dit: La masse laborieuse de la Macédoine est placée sous le puissant joug politique et national illimité des grands propriétaires, des capitalistes, des usuriers et autres faïnants! „A cause de ceci la lutte de classe en Macédoine entre le peuple laborieux et ses exploités est commencée. Notre Parti est dans cette lutte du côté des exploités et réclame: la confiscation des grandes propriétés terriennes des beys avec leur inventaire et la distribution sans indemnité de ces terres aux paysans qui n'en ont pas, ou qui en ont une stérile“ (page 29).

Au sujet des méthodes de lutte macédoniennes le POIY. réclame l'union de toutes les organisations révolutionnaires nationales macédoniennes et le front révolutionnaire commun, car, il est démontré, que c'est le seul moyen de lutter avec succès contre le régime actuel en Yougoslavie et contre toute réaction balcanique, en général.

Voilà en résumé toutes les questions que Kosta Novacovitch a présenté d'une manière claire, décisive et surtout courageuse. Car cette brochure est caractéristique non seulement parce qu'elle dit la vérité sur la Macédoine, mais surtout parce que cette vérité est dite à Belgrade.

Dans les conditions actuelles de la Yougoslavie, le fait seul que Kosta Novacovitch a dit à Belgrade la sincère vérité, signifie non seulement le respect et l'amour de l'honnêteté humaine, mais quelque chose de plus haut.

Au centre du monarchisme et de la réaction balcanique, où on ne peut que conspirativement parler de la liberté; où la force seule sert de mesure aux lois et aux droits de l'homme et du citoyen; où les intérêts des pays et des peuples ne comptent que tant, qu'ils s'identifient avec les intérêts de la dynastie et d'une coterie de politiciens sans conscience et morale; où les femmes des ministres ont le dernier mot sur la nomination et le congédiement des hauts fonctionnaires; où l'on gagne les épaulettes de général, non par les vertus militaires et les services rendus pendant la guerre, mais par le potentiel homosexuel; où sont proclamés traîtres, non seulement, des personnes isolées mais des provinces et des peuples entiers — le geste de Kosta Novacovitch signifie courage, renoncement et sacrifice physique.

La preuve de ces affirmations est le fait que, dès la parution de cette brochure, fut appliqué à Novacovitch toute la rigueur et la dureté d'une loi qui dans cette forme existe seulement en Yougoslavie — la loi pour la sûreté de l'Etat.

Cette loi est pleinement pareille aux articles d'un Code du moyen âge renommé par sa barbarie (Code du Tsar Douchan) où il est dit en un endroit: „si un vilain tire la barbe d'un noble, on doit lui couper immédiatement l'oreille et le nez; si un noble tire la barbe d'un vilain, il sera condamné à une amende d'argent“, et à un autre endroit: „si un citoyen rassemble les vilains et leur

U другом delu брушуре износи се становиште Независне Радничке Партије Југославије према македонском problemu. Нагласили смо у почетку, да је ово од специјалне важности, зато јер то становиште није само лично него осећај читаве једне потиштене класе. Оно је исцрпно и јасно, и за Македонце у сваком погледу. Доносимо га у најкраћем изводу.

Основни покретач свих македонских борби је национално питање. Македонија је данас национално заробљена и у интересу њеног културног напретка најпре јој је потребна национална слобода. Решење националног питања у Македонији донеће са собом као природну последицу и решење аграрног проблема, основу економског ослобођења македонског становништва. У обавда случаја Н. Р. П. Ј. има одлучан револуционаран став, како с обзиром на циљ тако и у погледу метода борбе.

У погледу националног партијског резолуција доноси следеће: „Само ће се стварањем аутономне Македоније и њеним уједињењем са осталим балканским земљама у једну федеративну републику воспоставити мир међу балканским народима и створити повољни услови за њихово привредно развиће и бити обезбеђени њихова егзистенција и њихова политичка независност.“ (стр. 27.) „Партија сматра за своју дужност да се са највећом енергијом заложити за политичка, национална и културна права и слободу потлачених народа Македоније.“ (стр. 28.)

У погледу економског партијског резолуција доноси: „Радне масе Македоније изложене су осим политичком и националном ropcтву још и безграничној експлоатацији од стране великопоседника, капиталиста, зеленаша и других бадавација.“ „Према томе је у Македонији класна борба између радног народа и његових експлоататора у пуном току. У тој борби наша партија стоји на страни експлоатисаних и захтева: конфискацију земљишног поседа бегова заједно са инвентаром и његово додељивање без одшете сељацима који немају земље или су сиромашни земљом.“ (стр. 29.)

Што се тиче метода борбе у Македонији Н. Р. П. Ј. тражи савез са националним револуционарним организацијама македонским и јединствени револуционарни фронт са њима, јер је свесна да је то једини начин успешан за борбу против данашњег режима у Југославији као и уопште против свих реакција на Балкану.

Ово су у кратку сва питања која нам је изложио Коста Новаковић, на начин јасан, прегледан, и истина речена отворено о македонском питању.

Али ова брошура није значајна само по томе што је речена истина о Македонији, него је још значајнија по томе што је та истина речена у Београду.

За садање политичке прилике у Југославији сам факат, да је Коста Новаковић отворено рекао истину у Београду, значи не само дужност и љубав поштена човека према истини него нешто више.

У центру монархизма и балканске реакције, где се о ослободи може говорити само конспиративно; где се закон и права човека и грађанина мере само силом; где се о интересима народа и државе води рачуна само у толико у колико су ови идентични са интересима династије и једне котирије политичара без савести и морала; где о постављању и скидању високих државних чиновника последњу реч имају жене министара; где суверен чели генералске еполете не према врлинама војничким и заслугама стеченим у рату, него према хомосексуалној потенцији; где су проглашени издајницима не само појединци него читаве провинције и народи — гест Косте Новаковића значи јунаштво, последњи самопрегор и физичку жртву.

Доказ ове тврдње је већ то што је на њега одмах по изласку брошуре примењена сва суровост и оштрина једног закона, који у тој форми постоји само у Југославији. То је „закон о заштити државе“.

Овај закон је сличан на длаку најстрожијим казним одредбама из једног по варварству чувеног српског законика из средњовековне прошлости (Законик Цара Душана) у коме се на једном месту каже: „ако себар исчупа браду племићу, нека му се одсеку оба уха и нос; а ако племић исчупа браду себру, да овај плати новчану глобу,“ а на једном другом месту: „ако који поданик буде окупио себру и говорио им против племића, нека му се усијаним гвожђем спрже очи и одсече језик.“

Коста Новаковић је већ бачен у затвор и предан суду, да му се по овим данас готово нимало измењеним законским прописима суди.

Разуме се по себи, да је ово за режим једна љага више, а за Косту Новаковића као и за све слободоумне и револуционарне снаге у Југославији једно искуство више, једна опомена и упута за начин борбе са данашњим режимом и зато један корак у напред према социјалном и политичком препороду народа у Југославији. II. Бастајих



Il y a encore deux républiques Soviétiques non unies formellement à l'URSS. Ce sont les Républiques Nationales Soviétiques de *Bouchara* et *Khiva*.

Toutes ces formations nouvelles furent créées par les révolutions de mars et novembre 1917 et s'affermirent durant une longue et cruelle guerre civile. Peu après la liquidation de la guerre civile, le 30 Décembre 1922 fut réuni à Moscou le Congrès des Soviets (Conseils) des républiques nouvellement formées, qui fonda l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques — URSS.

L'URSS. se présente comme l'union volontaire de peuples libres et égaux. Sur la base de ce principe chaque république a le droit de quitter l'union quand elle veut et d'autre part l'URSS. est ouverte à toutes les républiques soviétiques et socialistes qui existent aujourd'hui ou à celles qui se formeront à l'avenir.

La loi fondamentale — Constitution — de l'URSS. fut préparée et acceptée le 6 juillet 1923 par le premier Comité Exécutif Central — CEC. — de l'Union. Ce jour est célébré comme fête nationale dans toute l'Union.

Le 13 juillet 1923 le CEC. de l'URSS. proclama par un manifeste spécial adressé à tous les gouvernements et nations la formation de l'URSS.

Cette constitution fut ratifiée par le II-ème Congrès fédéral des Soviets qui élit le Conseil fédéral et ratifia le Conseil des nationalités, choisi par les Comités Exécutifs Centraux des républiques fédérées et autonomes.

Selon la constitution de l'URSS., tout citoyen d'une république autonome, faisant partie de l'Union, est en même temps citoyen de l'Union entière.

L'organe suprême du Pouvoir Fédéral est le Congrès des Soviets de l'Union entière qui choisit comme organe exécutif le Comité Exécutif Central de l'URSS. Les Congrès fédéraux des Soviets se réunissent au moins une fois par an convoqués par le CEC. Les délégués à ces Congrès sont élus par les congrès des Soviets des gouvernements et, dans le cas où un territoire donné ne se partage pas en gouvernements — par les Congrès régionaux ou républicains des Soviets. Le pouvoir suprême entre deux Congrès fédéraux appartient au CEC., entre deux sessions de ce dernier — à la Présidence du C. E. C. Le Comité Exécutif Central de l'URSS. se compose, d'après la Constitution, de deux parties: un Conseil Fédéral et un Conseil des Nationalités. Le premier comprenant 371 membres est choisi par le Congrès Fédéral des Soviets, le second, par les Comités Exécutifs Centraux des républiques fédérées et autonomes. Le nombre des délégués du Conseil des Nationalités est d'environ 99 personnes, choisis par 5 délégués pour chaque république fédérée et autonome, et 1 pour chaque région autonome, élus par les Congrès régionaux des Soviets.

Le Conseil fédéral et les Conseils des Nationalités ont chacun une présidence comprenant 7 membres, qui cependant ne remplissent aucunes fonctions législatives ou administratives, mais qui entrent dans la Présidence du CEC.

La présidence du CEC., comme nous l'avons déjà rappelé, a entre deux sessions du CEC. le pouvoir suprême de l'Union entre ses mains.

Elle est formée par la réunion des présidences du Conseil Fédéral et du Conseil des Nationalités plus 7 membres choisis dans une session plénière du CEC. De cette manière la présidence du CEC. compte 21 membres.

Le Conseil Fédéral et le Conseil des Nationalités ont tous deux le droit de préparer, réviser et ratifier préalablement les projets de loi. Ces derniers n'ont pourtant force de loi qu'après avoir été acceptés par les 2 Conseils et ratifiés dans une session plénière du CEC. fédéral. Tout Conseil a le droit, par vote de la majorité, d'ajourner la mise en vigueur d'une loi jusqu'au plus proche Congrès fédéral des Soviets. De cette manière l'URSS. a un seul et non deux instituts législatifs, c'est le CEC. de l'URSS. — Les deux conseils — très différents dans la construction — ont mêmes droits et devoirs mais des fonctions différentes.

Le Conseil fédéral est destiné à assurer dans le travail commun pour l'Etat les intérêts de la révolution prolétarienne et de l'Union dans son unité tandis que le Conseil des Nationalités est surtout destiné à veiller à ce que ne soient pas lésés les intérêts vitaux de chaque nation faisant partie de l'URSS.; à ce que ne soit pas rompue l'égalité entre nations et à fortifier le plus possible durant le travail commun pour l'Etat, l'unité et la confiance mutuelle des nations.

Il est évident, que les solutions concrètes des nombreuses et difficiles questions nationales présentées à cette originale institution du plus jeune des Etats fédératifs, sont de grand intérêt pour les lecteurs de la „Fédération Balcanique“ mais nous aurons l'occasion de revenir bientôt à ce sujet.

гражданска борба в Русия, а именно на 30 декември 1922 г. бѣ свикан в Москва първия конгрес на съветите в новообразуваните републики, който основа Сѣюза на Социалистическите Сѣветски Републики — СССР.

СССР се явява доброволно обединение на свободни и равноправни народи. По силата на това, всѣка република има правото да напусне Сѣюза, когато пожелае, а от друга страна Сѣюзът е отворен за всички социалистически сѣветски републики, които съществуват сега или възникнат в бъдаще. Основния закон — конституцията — на СССР бѣ изработен и приет на 6 юлий 1923 от първия Централен Изпълнителен Комитет на Сѣюза. Този ден е обявен за празник в дѣлия Сѣюз. На 13 юлий 1923 г. ЦИК на СССР оповести сѣс специален манифест всички народи и правителства за образуването на СССР. Тая конституция бѣ утвърдена от II сѣюзен конгрес на сѣветите, който избра Сѣюзния Сѣвет и утвърди Сѣвета на Националностите, избран от ЦИК-ти на сѣюзните и автономни републики.

Сѣгласно конституцията на СССР, гражданина на всѣка автономна република, влизаща в Сѣюза, е сѣщевременно гражданин и на дѣлия Сѣюз.

Върховният орган на сѣюзната власт се явява конгреса на сѣветите от дѣлия Сѣюз, който избира за свой изпълнителен орган Централния Изпълнителен Комитет на СССР. Сѣюзните конгреси на сѣветите се свикват най-малко веднаж през годината от ЦИК. Делегатите за тия конгреси се избират от губернските конгреси на сѣветите, а в случай че дадена област или република не се дѣли на губернии — от областните или републикански конгреси на сѣветите.

Върховната власт между два сѣюзни конгреса принадлежи на ЦИК, а между две сесии на последния — на неговия президиум.

Централния Изпълнителен Комитет на СССР, според конституцията, се състои от две части: един Сѣюзен Сѣвет и един Сѣвет на Националностите. Първия, в сѣстав 371 члена, се избира от сѣюзния конгрес на сѣветите, а втория — от Цент. Изп. Комитети на сѣюзните и автономни републики. Числото на делегатите в Сѣвета на Националностите е около 99 души, избрани по 5 души за всѣка сѣюзна и автономна република и по 1 за всѣка автономна област, избран от областния конгрес на сѣветите.

Сѣюзния Сѣвет и Сѣвета на Националностите имат свои президиуми (по 7 души), които обаче нѣмат, нито законодателни, нито административни функции, но влизат в Президиума на ЦИК.

Президиума на ЦИК, както споменахме по-горе, има, в периода между двете сесии на ЦИК, висшата сѣюзна власт в своите рѣце. Той е сѣставен от президиумите на Сѣюзния Сѣвет и Сѣвета на Националностите, плюс 7 души, избрани от пленума на ЦИК. По тоя начин, Президиума на ЦИК се състои от 21 члена.

Сѣюзния Сѣвет и Сѣвета на Националностите имат еднакви права по сѣставянето, преглеждането и предварителното утвърждаване на законопроектите. Законопроекта получава силата на закон само след като е приет от двата Сѣвета и утвърден от пленума на Сѣюзния ЦИК. Всѣки сѣвет има правото, чрез решението на своето болшинство, да отложи турянето в дѣйствие даден закон до най-близкия Сѣюзен Конгрес на Сѣветите.

По тоя начин СССР има не две, а само едно законодателно учреждение — това е ЦИК — Централния Изпълнителен Комитет на Сѣюза на Социалистическите Сѣветски Републики. Двата Сѣвета — две различни по градеж колгии, — имат еднакви права и задължения, с различни назначения. Предназначението на Сѣюзния Сѣвет е да осигури, в общата държавна работа, интересите на пролетарската революция и на Сѣюза в неговата дѣлост, а това на Сѣвета на Националностите — да следи да не бѣждат пренебрегнати жизненните интереси на тоя или оня народ, живущ в СССР, да не се наруши равенството на народите, за да може, в процеса на общата държавна работа, да закрѣпва взаимното довѣрие и единение на народите.

За читателите на „Балканска Федерация“ представлява голѣм интерес конкретното разрешаване на многобройните и сложни национални проблеми от тая своеобразна организация на най-младата федеративна държава, каквато се явява днес СССР, и върху това ние ще имаме случай да се повърнем друг път.

## La Roumanie aussi contre liberté macédonienne

Les monarchies, à moitié orientales des Balcans, qui font tant parade de leurs constitutions modernes, permettent d'observer un type unique d'oligarchisme; celui des despotes fanariotes que la Porte en son temps laissait gouverner dans ses pays et provinces vassaux.

La cruauté bestiale envers les nations, par eux opprimées, l'aveugle incompréhension sociale, l'hypocrisie byzantine et la corruption sans mesure, sont leurs traits communs. Pachitch, Bratianu, Zankoff et tutti quanti appartiennent à une même catégorie de despotes balcaniques ayant des intérêts communs. Ils doivent être combattus solidairement par la libre fédération de tous les peuples balcaniques. L'oligarchie balcanique est unie quand il s'agit d'affermir l'oppression des peuples des Balcans qui doivent être unis pour pouvoir se débarrasser de cette oppression. *L'oligarchie balcanique commune est l'ennemi — la Fédération balcanique qui libérera les peuples la vaincra!*

Si malheureusement les peuples des Balcans n'ont pas encore saisi cela, nos despotes, au contraire, ont depuis longtemps compris que la meilleure garantie de leur domination était leur union. Qu'y a-t-il d'étonnant alors quand on apprend que le gouvernement de Bratianu, — le gouvernement du massacre des 11.000 paysans de 1907, le gouvernement qui envers les minorités nationales ne connaît d'autre raison d'Etat que le fusil et le sabre — s'occupe sérieusement d'une intervention militaire au cas d'une insurrection du peuple macédonien qui s'efforce de secouer le double joug social et national sous lequel le Pont courbé l'impérialisme européen et le chauvinisme balcanique.

Et il est caractéristique que ce soit justement l'ambassadeur bulgare à Bucarest, le général Fitcheff, qui soit entré en négociations avec le ministère des Affaires Etrangères roumain. C'est que précisément il est devenu clair pour ces Messieurs que la libération du peuple macédonien pourrait apporter aussi avec soi la délivrance du peuple bulgare de son sanglant „gouvernement de professeurs“ et c'est ce qu'ils ne veulent pas.

Toutefois, à ce sujet, il n'a été publié jusqu'ici qu'un communiqué officieux de l'agence „Rador“ d'après lequel le gouvernement roumain suit avec attention les événements révolutionnaires aux Balcans et spécialement en Bulgarie, pour pouvoir au cas échéant aider un gouvernement voisin dans la répression d'une insurrection.

Pendant ce temps, cependant, les préparatifs contre les propres ennemis intérieurs, les peuples opprimés et la population laborieuse sont fiévreusement poussés pour avoir au cas échéant les dernières libres. En premier lieu les troubles fascistes, inscénés par le gouvernement lui-même, furent un prétexte suffisant pour proclamer l'état de siège dans les villes principales du pays, puis cet état de siège fut renforcé, car la Russie préparait, soit-disant, une offensive contre la Bulgarie et enfin étendu aujourd'hui à tout le pays sous le prétexte qu'un „complot“ du général Avarescu a été découvert, alors qu'en réalité, Avarescu est de mêche avec Bratianu. Ainsi, plus que jamais règne en Roumanie la Force brutale et c'est celle-ci qui doit résoudre les nombreux problèmes sociaux et nationaux du pays.

Il est procédé actuellement dans la Dobroudja à une „Réglimentation“ des titres de propriété de la terre qui, en réalité, équivalent à une spoliation des droits acquis de la population bulgare, spoliation qui n'a pas eu jusqu'ici sa pareille en Europe. Elle consiste en ce que les paysans bulgares doivent présenter des titres de propriété qui leur furent donnés sous le régime turc en avril de l'année 1853 (7 Ramazan de l'année 1274 de l'Hégire) déjà. La plupart de ces titres ont été perdus dans les confusions occasionnés par les guerres et ainsi les propriétaires et les paysans bulgares sont chassés de leurs champs et leurs propriétés partagés entre les favoris et les agents électoraux du parti libéral régnant. Une méthode pareille dénommée „Colonisation intérieure“ est appliquée dans les territoires hongrois du Siebenbürgen par le gouvernement oligarchique. Ce système d'oppression nationale est complété par des expulsions en masses et par la récente promulgation de la loi d'instruction qui peut se comparer aux plus célèbres créations du comte Appony. Les minorités nationales sont forcés, d'une manière brutale, dès leur plus tendre enfance, d'apprendre, de penser, de sentir dans „la langue nationale“ (la loi s'étend aux asiles d'enfants même). Si l'on considère ensuite les déterminations de la censure d'après lesquelles il n'est pas permis de vendre, sans permission expresse du ministère de l'Intérieur, les livres écrits en autre langue que la roumaine, on a ainsi une idée de l'étendue de l'analphabétisme et de la barbarie que l'on veut artificiellement créer parmi les minorités nationales de la Roumanie.

Dans l'oppression des minorités la Bassarabie forme un chapitre spécial. La population de cette malheureuse province est

## Și România împotriva libertății Macedoniei

În despotismul semi-oriental al țărilor balcanice — cari așa de mult se fălesc cu constituțiile lor liberale — se poate foarte clar deosebi un specific typ al oligarchiei cu rămășițe din epoca de guvernare fanariotă, instituită de Înalta Poartă din Constantinopol, asupra provinciilor și țărilor ei vasale.

Toate guvernele țărilor balcanice au același scop, aceleași brutale terorizări împotriva naționalităților oprimate de ei, aceeași strămtă concepție socială, politicianism bizantin și o corupție morală de neînchipuit. În totul ei se aseamănă. Pasici, Brătianu, Tancov și „tutti quanti“ sunt un întreg complex de despoși cu interese comune. Ei trebuiesc și vor fi înlăturați numai prin federarea liberă a popoarelor din peninsula balcanică.

Oligarchia din Balcani este unită când e vorba să ia măsuri pentru oprirea naționalităților; unite într'un bloc puternic trebuie să se grupeze și naționalitățile din Balcani, pentru a putea înfrânge a lor oprire. Oligarchia unită din Balcani este dușmanul — ce va fi zdrobit de Federația Balcanică, liberatoare de popoare. Dacă aceasta n'au înțeles îndeajuns națiunile din Balcani, în schimb — după cum am mai spus — guvernării noastre au priceput de mult că numai în unirea lor, ei vor afla cea mai bună cheazășie a dominației lor.

Nu trebuie dar să ne surprindă când auzim, că guvernul Brătianu — guvernul de ucigași ai celor 11.000 de țărani răsculați în 1907, guvernul care împotriva minorităților din România nu are decât arma, cu care împușcă și sabia cu care șarjează — să nu ne mire dar, când auzim că acest guvern, va interveni cu armata în cazul unei răscoale pentru eliberarea poporului macedonean din jugul său național și social, impus lui, de către imperialismul din Occident și sovinișmul guvernelor din Balcani.

Și este semnificativ că, tocmai generalul Fitcheff, ambasadorul Bulgariei la București, să trateze zi cu zi, în această privință cu ministrul de externe al României. Acestor domni le este foarte lămurit că, eliberării macedonenilor va urma și aceea a poporului bulgar, de sub regimul de crimă și teroare sub egida „guvernului de profesori“. Și tocmai asta lor nu le convine.

Până acuma n'a transpirat decât o semi-oficială știre, prin agenția „Rador“ din care se vede că guvernul român este foarte atent asupra evenimentelor ce survin în Balcani și în special în Bulgaria, ca la un moment dat, să intervie în contra constituirii unui regim de guvernare al poporului.

Între timp, în România se ia măsuri — instituindu-se starea de asediu — în contra dușmanilor interni, anume împotriva naționalităților oprimate și a poporului muncitor, pentru că la „momentul dat“ să aibe mână liberă de acțiune. Mai întâiu au fost provocate, de însuși guvernării români, turburări fasciste, ca să poată decreta stare de asediu în localități importante, și apoi, lansând știri despre o așa zisă ofensivă a Rusiei în Bulgaria, să înaprească măsurile decretului și acum cu ocazia unui „complot“ al generalului Averescu — care nu este decât un paravan tot al guvernului Brătianu — să întindă asupra întregii României o și mai înăsprită stare de asediu. În România deci domnește un regim de teroare, care are menirea să „rezolve“ toate problemele naționale și sociale.

În Dobrogea se face o „regulare“ a titlurilor de proprietate asupra pământului, care intradevăr nu este decât o confiscare a drepturilor câștigate ale locuitorilor de naționalitate bulgară, confiscare ce nu găsește asemănare în nici un stat din Europa. Se cere țăranilor bulgari să arate titlurile lor de proprietate asupra pământurilor, titluri cari, le-au fost date sub regimul turc încă din Aprilie 1853 (7 Ramazan, anul lui Heghir, 1274.) Dar în cea mai mare parte aceste titluri s'au pierdut în timpul războiului, astfel că țăranii și proprietarii de pământ, bulgari, se văd alungați depe țarina lor, care intră în proprietatea diferiților favoriți și agenți electorali ai partidului liberal. La fel se procedează în teritoriile dealungul graniței ungare din Transilvania, sistem ce guvernul oligarhic îl numește „colonizare“ internă.

Acest sistem de oprire este complectat prin nejustificate expulzări în masse și prin legi, ca aceea a învățământului, lege ce poate sta alături de faimoasele legi de oprire ale contelui Appony. În felul acesta minoritățile naționale pot fi brutal silite încă dela o fragedă copilărie să simtă, să gândească și să învețe în limba „națională“. (Sub aceeași lege stau și grădiniile de copii). Adăugându-se la aceasta ordonanțele prin cari se cenzurează cărțile străine, ce nu trebuiesc puse în vânzare fără o specială autorizare a Ministerului de Interne, ne putem dar, ușor închipui în ce măsură, analphabetismul și incultura sunt înrădăcinate artificial în mijlocul minorităților naționale din România.

Un special capitol în oprirea naționalităților avem în Basarabia. Populația acestei nenorocite provincii trăește într'

placée sous un régime d'arbitraire qui, en Roumanie même, représente le comble. Alors que, pendant les années 1919 et 1920 les paysans ukrainiens et moldaves étaient jetés par milliers dans le Dniester et que des villages entiers étaient incendiés, on les fusille aujourd'hui par douzaines „dans la fuite“ et pille les villages par des réquisitions. Et la „roumanisation“ est ici pratiquée de telle manière que tous les livres russes sont tout simplement enlevés des bibliothèques et brûlés. Le moindre fonctionnaire roumain domine ici sans limites sur la population. Les paysans doivent lui procurer gratis les vivres et les commerçants le pouvoir de tous les articles de nécessité restants. Malheur à celui qui résiste! Il sera écrasé sur place et sur l'heure, comme „bolchevik“.

On découvre chaque jour des „complots“; chaque jour sont torturés, avec tous les moyens de l'inquisition moyenâgeuse, des centaines de prisonniers politiques. Il s'agit, la plupart du temps, d'instituteurs ou étudiants ukrainiens qui continuent leurs études dans leur langue maternelle et même quelquefois de prolétaires qui essayent de s'occuper corporativement.

Toutes ces conditions attisent les haines nationales et préparent des explosions de celle-ci des deux cotés.

La population laborieuse de la Roumanie et une partie des intellectuels roumains qui ont senti sur leur propre corps les effets du gouvernement oligarchique savent bien que ces conditions ne sont pas spécifiques à la Roumanie seulement; ils savent que des conditions pareilles régissent dans toute la Péninsule balcanique. Et ces éléments sont les premiers qui ont compris que, seule, l'Union fédérative de tous les peuples balcaniques peut mettre fin à cette situation. Ils savent aussi que, seuls, le large droit d'autodétermination des peuples et leur self-gouvernement signifient une véritable souveraineté.

Mais cette connaissance seule ne suffit pas. Cette partie de la population roumaine qui forme les 90% de la population totale sera obligée d'entrer dans un front unique pour donner la vie à ces principes, pour compléter leur libération par la réalisation de la libération des minorités nationales de leur pays et de faire entrer, comme Roumanie bonnement, la despotique „Grande Roumanie“ dans la Fédération balcanique.

Bucarest, 30 juillet 1924.

Josef Hatineanu

un regim de silnicie chiar in România atingând culmea. Este adevărat! Pe când in anii 1916-20 țărani ucrainieni și moldoveni erau cu miile aruncați in Nistru și intregi sate erau incendiate, astăzi numai cu duzinile sunt impușcați — sistem Vadul lui Vodă — și satele sunt pradate prin rechizițiile ce le fac. Aci mai simplu; romanizarea se face prin arderea cu totul a bibliotecilor și a orice fel de cărți rusești. Aici, cel mai mic funcționar român este un atotputernic asupra populației. Țăranii trebuiesc să-i alimenteze din belșug cu toate cele necesare, iar negustorii sunt obligați să-i procure celelalte articole. — Vai de cel ce se opune! El este peloc impușcat ca bolșevic. Zilnic se descoperă „comploturi“, zilnic sute de deșinuți politici sunt torturați cu toate mijloacele Inchiziției medievale. In majoritatea cazurilor e vorba de profesori ucrainieni și studenți cari vor să continue și mai departe studiile lor in limba maternă, ba chiar și lucrători, cari au căutat să înființeze sindicate.

Această stare de lucru înăsprește ura de naționalitate și pregătește erupțiuni sângeroase din ambele tabere.

Poporul muncitor și o parte din intelectualii, români, cari simt pe propria lor piele domnia acestui regim, știu bine că aceste fenomene nu s' specifică României. Ei știu că pe întreaga peninsulă balcanică există aceeași stare de lucru. Și aceste păături sunt cele dintâiu cari recunosc că numai *federarea tuturor popoarelor balcanice, va pune sfârșit unei atari situațiuni. Sunt conștienți că numai auto-determinarea cea mai largă a națiunilor și auto-guvernarea lor, înseamnă adevărata suveranitate națională.*

Această concepere, singură, nu e de ajuns. Această parte din populația României care face de fapt peste 90% din întreaga populație, va trebui să se grupeze într'un bloc unic pentru a da viață acestor principii, pentru a realiza propria lor eliberare in obținerea eliberării națiunilor minoritare din țara lor și pentru a încadra de fapt „România Mare“ cea șubredă și despotică, ca o Românie simplă in Federația Balcanică.

București, 30 Iulie 1924

Josif Hatineanu

### Τό πρόγραμμα μας (Notre Programme \*)

Ἡ „Βαλκανική ὁμοσπονδία“, θὰ ἐκδίδεται σ'τὴν ἀρχὴ δύο φορές τὸν μῆνα γιὰ νὰ γίνῃ ἀργότερα ἑβδομαδιαία. Βγαίνει γαλλικά καὶ μὲ πρώτη εὐκαιρία σὲ ὅλες τῆς Βαλκανικῆς γλώσσας.

Ἡ σύνταξη θὰ ἐπιθυμοῦσε νὰ ἔβγανε ἀπὸ μιὰ ἔκδοσι γιὰ κάθε ἐθνικότητα ἀλλὰ αὐτὸ θὰ ἐξαρτηθῆ ἀπὸ τὴν συμπάθεια καὶ ὑποστήριξη ποὺ θὰ εὖρη ἢ πρωτοβουλία μας σὲ κάθε Βαλκανικῆ ἐθνικότητα.

Τό κυριώτερο ἔργο τοῦ περιοδικοῦ μας εἶναι ὅπως τὸ δείγμα καὶ ὁ τίτλος του νὰ προπαγανδίσῃ γιὰ τὴν ἰδέα τῆς ἀπελευθερώσεως γιὰ τὸ δικαίωμα τῆς αὐτοδιοικήσεως καὶ γιὰ τὴν ὁμοσπονδία τῶν Βαλκανικῶν λαῶν.

Θέλουμε γιὰ ἐλευθερία καὶ τὴν εἰρήνη, γιὰ τῆς χώρες μας καὶ γιὰ τοὺς λαοὺς μας.

Θέλουμε νὰ παύσουν νὰ εἶναι οἱ λαοὶ μας ἢ κοινὴ λεία τοῦ εὐρωπαϊκοῦ ἱμπεριαλισμοῦ καὶ τοῦ Βαλκανικοῦ σωβινισμού.

Νὰ παύσουνε νὰ εἶναι τὸ πεδίο καταστροφικῶν ἐμφυλίων ταραχῶν.

Θέλουμε νὰ συντείνουμε, ὅσπε ὅλοι οἱ πολῖτες τῆς Βαλκανικῆς νὰ καταλάβουν πῶς μόνον ἡ ἔνωσι τῶν χωρῶν μας καὶ τῶν λαῶν μας σὲ μιὰ ὁμοσπονδία θὰ τοὺς ἐλευθερώσῃ μιὰ γιὰ πάντα ἀπὸ κάθε πολιτικῆ καὶ οἰκονομικῆ δουλεία.

Γιατί μόνο ἡ ὁμοσπονδία — ξεριζώνοντας τῆς ἐθνικῆς τοὺς προστριβῆς, ἐγγυωμένη τὴν ἐλεύθερη πνευματικὴ ἀνάπτυξι τῶν ἐθνικῶν μειονοτήτων, δίνοντας ἐλεύθερη διέξοδο σ'ὅλα τῆς τὰ μέλη πρὸς τῆς θάλασσας καὶ τοὺς μεγάλους πλωτοὺς ποταμοὺς ἐξασφαλίζουσα τέλος πλήρη πολιτικὴ καὶ οἰκονομικὴ ἀνεξαρτησία — θὰ δώσῃ ὀριστικὰ

τὴν εἰρήνη σ'τὰ Βαλκάνια καὶ θὰ ἐπιτρέψῃ τὴ γενικὴ ἀνάπτυξη, τῶν λαῶν τὸς πρὸς τὸν πολιτισμὸ.

Θέλουμε τὴν εἰρήνη καὶ ἐλευθερία γιὰ τὰ Βαλκάνια!

Μὰ αὐτὴ ἡ εἰρήνη καὶ ἡ ἐλευθερία δὲν θὰ πραγματοποιηθοῦν παρά μόνον τότε ὅταν ἡ ἰδέα τῆς ὁμοσπονδίας διευθύνῃ τὴν πολιτικὴ ὄλων τῶν ἐλευθέρων καὶ τῶν γιὰ τὴν ἐλευθερίαν τοὺς ἀγωνιζομένων λαῶν. Ὅταν αὐτὴ ἡ ἰδέα μεταβληθῆ σὲ μιὰ γερὴ κοινωνικὴ καὶ πολιτικὴ δύναμη ἱκανὴ νὰ παραλάβῃ τὴ κατακτητικὴ πολιτικὴ τοῦ εὐρωπαϊκοῦ ἱμπεριαλισμοῦ καὶ τοῦ Βαλκανικοῦ ἐθνικοῦ σωβινισμού.

Ἀλλὰ γιὰ νὰ δημιουργηθῆ αὐτὴ ἡ κοινωνικὴ καὶ πολιτικὴ δύναμη πρέπει τὴν ἰδέα τῆς Βαλκανικῆς Ὅμοσπονδίας νὰ τὴν δεχθοῦν καὶ νὰ τὴν οἰκειοποιηθοῦν ὅλα τὰ ἐθνικιστικὰ ἀπελευθερωτικὰ κινήματα τῆς Βαλκανικῆς, πρέπει νὰ παραιτηθοῦν ἀπο τὴν ἐλπίδα πῶς θὰ ἐλευθερώσουν τοὺς λαοὺς τοὺς μὲ τὴν βοήθεια εὐρωπαϊκῶν ἢ Βαλκανικῶν κυβερνήσεων οἱ ὅποῖες καὶ σ'τὴν ἐσωτερικὴ καὶ σ'τὴν ἐξωτερικὴ τοὺς πολιτικὴ ἔχουν πειὰ κυρηχθῆ ἐναντίον τῆς ἐλευθερίας καὶ τῆς αὐτοδιοικήσεως τῶν λαῶν.

Πρέπει νὰ καταλάβουν καλά πῶς στὸν ἀπελευθερωτικὸ τοὺς ἀγῶνα δὲν μποροῦν νὰ λογαριάσουν παρά μόνο σ'τῆς δικῆς τοὺς δυνάμεις μὲ μόνη βοήθεια ἀπὸ τὰ ἐλευθερωτικὰ κινήματα τῶν γειτόνων λαῶν. Πρέπει νὰ καταλάβουν καλά πῶς τὸ ἀπελευθερωτικὸ τοὺς ἔργο θὰ ἐπιτύχῃ μόνο ὅταν στηρίζεται ἀπάνω σ'τῆς ἐργατικῆς μάζης ποὺ ἀγωνίζονται γιὰ τὴν πολιτικὴ καὶ οἰκονομικὴ ἀνεξαρτησία τοὺς.

Σ'αὐτὴ τὴν ἐλευθερία καὶ τὴν εἰρήνη διὰ τῆς Βαλκανικῆς Ὅμοσπονδίας δὲν θὰ φθάσουμε παρά μὲ τὰ κινήματα τῆς ἐθνικῆς ἀνεξαρτησίας ποὺ θὰ συντρίβουν τοὺς δεσμούς ποὺ εἶναι δεμένοι οἱ λαοὶ σ'τῆς ἀντιδραστικῆς κυβερνήσεως τῆς Βαλκανικῆς καὶ τῆς Εὐρώπης, ποὺ θὰ σπῆσουν νὰ ἐνώσουν κάτω ἀπὸ τὴ σημαία τοὺς τῆς ἐργαζόμενες μάζες σ'ἓνα κοινὸ ἐθνικὸ μέτωπο, ποὺ θὰ

\* Δημοσιεύουμε σὸ σημερινὸ τεῦχος τοῦ περιοδικοῦ μας „τὸ πρόγραμμα“ Ἑλληνικά. Στὸ πρῶτο τεῦχος ἦταν δημοσιευμένο Γαλλικά καὶ Βουλγαρικά.

υποβοηθηθούν και θα άντλήσουν δυνάμεις απ'αυτές τής ίδιες μάζες τών γειτονικών χωρών. πού θα συγκεντρώσουν τις δυνάμεις τους σε ένα ενιαίο Βαλκανικό μέτωπο στρεφόμενο κατά τού σωβινισμού και κατακτητικού ιμπεριαλισμού απ'όπου κι άν έρχονται.

Γιατί μόνον ό κοινός έθνικός άγώνας ενώνοντας τής εργατικές μάζες τής πόλης και τού χωριού μπορεί να συντρίψει κάθε αντιδραστικό έθνικισμό καταπιεστικό για τó λαό.

Έπειδή μόνο τó ενιαίο βαλκανικό μέτωπο συμπεριλαμβάνον όλα τά έθνικά απελευθερωτικά κινήματα μπορεί να εκμηδενίση κάθε Βαλκανική αντιδραστική πολιτική ή όποια με τόν συγκεντρωτισμό και τή βιαία αλλαγή τής έθνικότητας, με τó μιλιταρισμό και τή μοναρχία, με τή φωτιά και με τó σίδερο, έπιτυγχάνει πάντα τόν διαμελισμό και τήν υποδούλωση τών ξένων λαών.

Έπειδή ή ένωση σε έναν κοινόν άγώνα χωρίς διάκριση έθνικότητας ή θρησκείας όλων τών οικονομικώς ή πολιτικώς υποδουλωμένων μπορεί να έγγυθη τήν έλευθερία και τó δικαίωμα τής αυτοδιοικήσεως και να έπιφέρει τήν τόσο αναγκαία ειρήνη.

Θέλουμε τήν έλευθερία και ειρήνη για τις χώρες μας και τούς λαούς μας.

Ξέρουμε επίσης πώς αυτή ή έλευθερία και ή ειρήνη δέν παραχωρούνται χάρισμα αλλά διεκδικούνται με τόν πειό πεισματώδη άγώνα.

Και αρχίζουμε αυτόν τόν άγώνα.

Θά αγωνισθούμε για τήν έλευθερία, τó δικαίωμα τής αυτοδιοικήσεως και τήν Όμοσπονδία τών Βαλκανικών λαών πού θα δώσουν τήν ειρήνη στή Βαλκανική και στήν Εύρώπη.

Θά αγωνισθούμε διαφωτίζοντας και κρίνοντας τούς έσωτερικούς άγώνες κάθε βαλκανικής χώρας, χτυπώντας

κάθε αντιδραστικό πολίτευμα και υπερασπίζοντας κάθε απελευθερωτική όρμη.

Θά αγωνισθούμε εναντίον κάθε ξένης επιδράσεως και κατά κάθε έπεμβάσεως στις έσωτερικές διχόνοιες τών Βαλκανίων, πού υποβοηθηθούν τήν αντίδραση και προπαρασκευάζουν τήν ύποταγή, τήν κατάκτηση και τó διαμελισμό τών Βαλκανίων.

Θά αγωνισθούμε σε κάθε βαλκανικό κράτος για τήν ένωση όλων τών απελευθερωτικών τής δυνάμεων σε ένα ενιαίο μέτωπο και κατά κάθε έσωτερικής αντιδράσεως.

Θά αγωνισθούμε για τήν ένωση σε ένα ενιαίο μέτωπο όλων τών απελευθερωτικών έθνικών κινήματων τών Βαλκανίων εναντίον κάθε βαλκανικής αντιδραστικής πολιτικής και κάθε ευρωπαϊκής πού θα τήν υποστηρίξει.

Θά αγωνισθούμε γιατί είμαστε πεπεσμένοι πώς μόνο έτσι τó τωρινό ήφαιστίο, ή Βαλκανική, θα μεταβληθί σε χώρα ειρηνική και πολιτισμένη.

Κάνουμε έκκληση σε όλους τούς Βαλκανικούς λαούς να ασπασθούν τόν άγώνα μας, στους λαούς πού στενάζουν κάτω από τή δεσποτεία αντιδραστικών κυβερνήσεων, κάνουμε έκκληση σε όλους τούς λαούς και τις υποδουλωμένες έθνικές μειονότητες τών Βαλκανίων.

Καλούμε κάτω από τή σημαία τού άγώνος μας όλους τούς ειλικρινείς και τιμίους επαναστάτες βσους παλεύουν άληθινά για τήν έλευθερία και τó δικαίωμα τής αυτοδιοικήσεως τών λαών τους.

Και πιστεύουμε ακράδαντα πώς θα έχουμε τήν πραγματική ύποστήριξη στο επίπονο έργο πού αναλαμβάνουμε, όλων τών άληθινών ύποστηρικτών τών καταπιεζομένων, όλων τών ειλικρινών φίλων τής ειρήνης και τής αδελφωσύνης τών λαών.

Σ'αυτούς απευθύνουμε τήν έκκλησή μας.

‘Η ΣΥΝΤΑΞΕ ΤΗΣ „ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΣ ΌΜΟΣΠΟΝΔΙΑΣ“.

## La situation politique en Grèce

(Correspondance spéciale)

Le désastre de la politique impérialiste de la bourgeoisie grecque a créé en Grèce une situation exceptionnelle.

La destruction des anciens partis et la formation de nouveaux, ne secourut en rien la bourgeoisie. Même la „révolution“ de quelques officiers supérieurs ainsi que la proclamation de la république ne furent d'aucun secours. La bourgeoisie se montra incapable de réorganiser son régime. De là l'apparition de tendances fascistes au milieu des généraux et des journalistes de la bourgeoisie.

Le désastre est si grand que malgré la faiblesse de la classe prolétaire, de la masse paysanne et l'inconscience politique des réfugiés, qui sont devenus des instruments dans les mains des coupables de leurs malheurs, les partis bourgeois ne sont pas en situation de regagner la confiance des masses populaires.

Il y a aujourd'hui en Grèce pas moins de 20 coteries ou „partis“. Ils observent tous avec terreur les événements de Bulgarie. S'il y avait en Grèce un mouvement paysan analogue à celui de la Bulgarie, un mouvement prolétaire et communiste ayant des traditions et une conscience révolutionnaire, un gouvernement prolétaire et paysan se serait imposé sans grande résistance du côté de la bourgeoisie incapable même de se défendre.

La cause de cette impuissance se cache justement dans la question des réfugiés. On a amené en Grèce deux millions de réfugiés dont la situation est des plus tragiques. Entassés sur les chemins, oubliés par ci-par là, laissés presque à eux-mêmes, les réfugiés ont en Grèce une pitoyable existence. Les forces de la bourgeoisie sont insuffisantes pour „solutionner“ cet effrayant problème.

Ces derniers temps, le mécontentement des réfugiés commence à prendre une direction socialiste et même communiste. Les bourgeoisies européenne et américaine ont réussi même à transformer la philanthropie en une entreprise assez lucrative et réussirent sous la forme d'un „Emprunt spécial pour les réfugiés“ à subjugué économiquement le pays. L'installation des réfugiés est accomplie d'une manière tout à fait originale. On les installe à la place des paysans turcs et bulgares, mais ils ne sont plus que des serfs, non plus des beys et des grands propriétaires de la terre mais... des organisations „philanthro-

## ‘Η πολιτική κατάσταση στήν ‘Ελλάδα

‘Η Χρεωκοπία τής ιμπεριαλιστικής πολιτικής τής ‘Ελληνικής μπουρζουαζίας δημιούργησε έξαιρετική κατάσταση μέσα στήν ‘Ελλάδα.

‘Η διάλυση τών παλαιών κομμάτων και ό σχηματισμός νέων δε βόηθησε καθόλου τή μπουρζουαζία. Και αυτή άκόμη ή „Επανάσταση“ μερικών άνωτέρων αξιωματικών καθώς και ή ανακήρυξη τής δημοκρατίας δέν τής προσέφεραν καμιά βοήθεια.

‘Η μπουρζουαζία αποδείχθηκε άνίκανη να αναδιοργανώσει τó καθεστώς της.

Αυτό άκριβώς έξηγεί τήν εμφάνιση φασιστικών τάσεων μεταξύ τών στρατηγών και τών δημοσιογράφων τής μπουρζουαζίας.

‘Η καταστροφή είναι τόσο μεγάλη ώστε με όλη τήν άδυναμία τής προλεταριακής τάσεως, τών άγροτικών μαζών, και τήν έλλειψη πολιτικής συνειδήσεως στις προσφυγικές μάζες οι όποιες έγιναν τυφλά όργανα τών ύπευθύνων για τά δεινά τους, τά άστικά κόμματα δέν είναι σε θέση να ξαναποκτήσουν τήν έμπιστοσύνη τών λαϊκών μαζών. Στήν ‘Ελλάδα σήμερα υπάρχουν όχι λιγώτερες από 20 „φατρίες“ ή κομματα.

Όλα τους με τρόπο παρακολουθούνε τήν εξέλιξη τών γεγονότων στή Βουλγαρία. Έάν στήν ‘Ελλάδα ύπήρχε κίνημα χωρικών παρόμοιο με τó κίνημα της Βουλγαρίας ένα κίνημα προλεταριακό και κομμουνιστικό με παραδόσεις επαναστατικές και επαναστατική συνείδηση, τότε μία κυβέρνηση εργατοαγροτική θα έπιβαλλότανε χωρίς μεγάλη αντίδραση από μέρος τής μπουρζουαζίας ή όποια ήδη είναι άνίκανη να άμυνθί.

‘Η αίτία τής άδυναμίας αυτής βρίσκεται άκριβώς στο ζήτημα τών προσφύγων. Κουβάλησαν στήν ‘Ελλάδα περισσότερους από ένα Έκατομμύριο διακόσιες χιλιάδες

piques" capitalistes qui avec l'aide de la Ligue des Nations ont des droits plus grands même que ceux du gouvernement.

Dans cette situation les masses prolétaire et paysanne n'ont malheureusement presque aucune influence. Désorganisées, comme elles sont, sans conscience révolutionnaire et tradition de classe, presque sans chefs dévoués et résolus, elles sont incapables non seulement d'exploiter l'impuissance politique de la bourgeoisie, mais deviennent, au contraire, inconsciemment les instruments des coteries bourgeoises.

Malgré cela, on peut constater, que sous l'influence des guerres, de la nécessité cruelle et des événements russes et bulgares, les prolétaires comme les paysans commencent à se réveiller. Et peut-être, le jour n'est pas loin où les paysans et prolétaires grecs, les réservistes et les réfugiés, tous unis et en bon accord pourront suivre l'exemple des Bulgares pour une attaque décisive sur la bourgeoisie désorganisée.

Aujourd'hui, cependant, la situation en Grèce est tout à fait désespérante. L'impuissance de la bourgeoisie s'exprime, entre autre, dans l'apparition d'un nouveau nationalisme. Ceci se remarque spécialement dans la politique des différents gouvernements envers les Turcs, les Bulgares, les Arméniens et les Juifs. Cette politique est la politique d'expulsion. Après „l'échange" de la population turque, approchant bientôt de sa fin, commence „l'échange" des Bulgares et avec elle l'expulsion des Arméniens et la poursuite des Juifs.

Bien entendu, ceci ne facilite pas le moins du monde la situation des réfugiés qui malgré tout meurent de faim, de froid, de maladies et des différentes suites de leur misère.

Au point de vue balcanique, la Grèce est la partie la plus conservatrice des Balcons. La Fédération balcanique est pour les politiciens grecs bourgeois une ruse diplomatique et rien de plus. Ils ne croient pas en elle. Mais les masses nationales qui ont tiré beaucoup de bonnes leçons des guerres ne pensent pas de même. L'idée de la fraternité entre les peuples balcaniques est assez aimée des prolétaires, et même des paysans et de la bourgeoisie grecque moyenne.

\*

Nous avons eu ces jours-ci, en Grèce un changement de gouvernement. Le premier gouvernement républicain du sociologue Papanastasiou est tombé. La cause de cette chute est la guerre intérieure que se font les coteries. Chaque général a son parti, chaque ancien ministre ou chef de cabinet veut devenir président d'un gouvernement quelconque. D'autre part les restes des deux anciens partis complètent les partis qui ont hérité d'eux. C'est d'un côté „l'Union des partis monarchiques" qui pensent toujours à la restauration de la monarchie. De l'autre côté les *libéraux* de Vénizélos, cet agent du capitaliste Zaharoff, qui préparent le terrain pour le retour de ce dernier en Grèce comme président de la république.

Sofoulis est venu aujourd'hui au pouvoir. C'est un des hommes de confiance de Vénizélos. Sous son drapeau (comme „chef" d'un parti „nouveau") se sont bloqués les différentes tendances des vénizélistes et ont pris le pouvoir aux républicains. Il n'y a, en réalité, aucun changement. Il n'y a pas de doute que Sofoulis cédera sa place à quelque „nouveau" chef, Kafandaridis ou Mihailopoulos, Condilis ou Gonatas.

La Grande Assemblée nationale qui siège à Athènes, s'est transformée en un asile d'aliénés où les différents „chefs" se jettent, comme des bêtes féroces, les uns sur les autres à coups de poing et même quelquefois avec des revolvers. Au milieu du tumulte des coteries, le désespoir du peuple, à qui personne ne fait attention, augmente.

L'œuvre constitutionnelle de l'Assemblée n'a pas encore commencé. La sublime sagesse de la nouvelle république grecque s'exprima dans la création du Sénat. Monarchistes et vénizélistes se trouvèrent d'accord pour créer un Sénat. Quant à la réforme électorale, la proposition demeura une vaine promesse. Il n'y a pas eu en Grèce d'élections communales depuis 1912. Les conseillers communaux sont nommés par le gouvernement. Il n'existe pas de Conseils Généraux. Les républicains sont tombés sans avoir réalisés leurs promesses à cet égard.

Bien entendu, on ne peut pas parler dans cette situation d'une politique quelconque relative aux voies de communication et instruction publique et ce serait simplement une ironie de parler d'une réorganisation économique quelconque du pays. Les chemins de fer sont dans un état plus défectueux encore qu'au temps des Turcs; les écoles sont des fabriques d'ignorance ampoulée; la corruption et la démoralisation ont atteintes un tel point qu'on fait des honneurs exceptionnels aux plus capables pillards. On découvre chaque jour de nouveaux abus et les voleurs sont récompensés.

La question paysanne, cependant, reste sans solution. Les paysans féodaux restent sans terres (il existe encore des serfs en Grèce), pendant que les agriculteurs moyens sont à leur tour

prossufuges των όποίων ή κατάσταση είναι τραγικήτατη Στοιβαγμένοι στους όρόμους και στο ύπαιθρο, έχκαταλελειμένοι εδώ και εκεί εις τή έλεος τής τύχης, οι πρόσφυγες περνούν στην Ελλάδα μιή ζωή αξιοδόαυρη. Οι δυνάμεις τής μπουρζουαζίας είναι ανεπαρκείς για να „δώσουν μιή λύσι" στο τρομακτικό αυτό πρόβλημα.

Τώρα τελευταία ή δυσανασχέτηση των προσφύγων αρχίζει να παίρνει όργανωτικές μορφές με κατεύθυνση σοσιαλιστική και μάλιστα κομμουνιστική.

Η ευρωπαϊκή και αμερικανική κεφαλαιοκρατία κατώρθωσαν να μετατρέψουν τή φιλανθρωπία σε επιχείρηση άρκετά επικερδή και κατώρθωσαν υπό τή μορφή ενός „Ειδικού προσφυγικού δανείου" να ύποδουλώσουν οικονομικώς τή χώρα. Η έχκατάσταση των προσφύγων έγινε κατά έντελώς πρωτότυπο τρόπο. Τους έχκαθιστούν εις τά κτήματα των Τούρκων και Βουλγάρων χωρικών, άλλ' όμως οι έχκαθιστάμενοι πρόσφυγες δέν είναι παρά δουλοπάροικοι όχι πειά στους μπέηδες και στους τσιφλικάδες αλλά... στις „φιλανθρωπικές" καπιταλιστικές όργανώσεις, πού με τή βοήθεια τής κοινωνίας των έθνών έχουνε πολύ μεγαλύτερα δικαιώματα και άπ' αυτήν άκόμη τήν Έλληνική κυβέρνησι.

Άπέναντι σ'αυτή τήν κατάσταση οι προλεταριακές και άγροτικές μάζες δέν έχουν δυστυχώς σχεδόν καμιιά τόσο σοβαρή έπιρωρή ώστε ν'αντιδράσουν σήμερα άποτελεσματικά. Χωρίς όργάνωση άνάλογη με τά καθήκοντα πού τους επιβάλλουν οι σημερινές περιστάσεις χωρίς έπαναστατική συνείδησι τάξεως και χωρίς έπαναστατικές παραδόσεις, σχεδόν χωρίς αρχηγούς άφωσιωμένους και άποφασιστικούς όχι μόνο είναι άνίκανες να έχμεταλλευθουνε τήν πολιτική άδυναμία τής μπουρζουαζίας αλλά άπεναντίας γίνονται άσυνειδήτα όργανα των άστικων φατριών.

Μόλαταυτα είναι γεγονός ότι υπό τήν επίδραση των πολέμων, τής σκληρής ανάγκης και των γεγονότων στη Ρωσσία και Βουλγαρία, οι προλεταριοι όπως και οι χωρικοί άρχισαν να ξυπνούν και δέν είναι μακρυνά ή μέρα όπου οι Έλληνες χωρικοί και προλεταριοι, οι παλαιοι πολεμιστές και οι πρόσφυγες, όλοι ένωμένοι και συμπαγείς θα μπορέσουν να άκολουθήσουν τή παράδειγμα των βουλγάρων και θα κάμουν μιή άποφασιστική επίθεση κατά τής άποσυντεθειμένης μπουρζουαζίας.

Ός τόσο σήμερα ή κατάσταση στην Ελλάδα είναι όλότελα άπελπιστική. Η άδυναμία τής μπουρζουαζίας έχδηλώνεται κοντά στά άλλα και με τήν εμφάνιση ενός καινούργιου ένθικιστικού ρεύματος. Τούτο παρατηρείται έδικά στην πολιτική των διαφόρων κυβερνήσεων άπέναντι στους Τούρκους, Βουλγάρους, Άρμενίους και Έβραίους. Η πολιτική αυτή είναι μιή πολιτική βίαιου έχπατρισμού. 'Υστερ' άπό τήν „άνταλλαγή" των τουρκικών πληθυσμών ή όποία τελειώνει έντός όλίγου αρχίζει ή „άνταλλαγή" των Βουλγάρων και μαζί μ'αυτίνε ό έχπατρισμός των Άρμενίων και τή ξεσπίτωμα των Έβραίων.

Έννοείται, ότι αυτό δέν έλαφρύνει σε τίποτέ τή θέση των προσφύγων, οι όποιοι με όλ' αυτά έχκακολουθουνε να πεθαίνουν άπό τήν πείνα, άπό τή κρύο, άπό τις άρρώστειες και τις διάφορες συνέπειες τής κακομοιριασμένης τους ζωής.

Άπό βαλκανική άποψη ή Ελλάδα είναι τή πιό συντηρητικό μέρος τής Βαλκανικής. Η Βαλκανική Όμοσπονδία για τους Έλληνες πολιτικούς δέν είναι παρά ένα διπλωματικό δόλωμα και τίποτε παρυπάνω. Δέν πιστεύουνε σ'αυτή. Οι μάζες όμως των ένθικων πληθυσμών πού πήρανε πολλά καλά μαθήματα άπό τους πολέμους δέν σχέπτονται με τήν ίδιον τρόπο. Η ιδέα τής άδελφωσύνης των βαλκανικών λαών είναι άρκετά προσφιλης στους προλεταριους και σ'αυτούς άκομη τους χωρικούς και τή μικροαστική τάξη.

Τίς τελευταίες τούτες μέρες είχαμε στην Ελλάδα κυβερνητική μεταβολή. Ο δημοκράτης Προδουπουργός κα

féodalisés par la Banque „Nationale“ et autres entreprises financières.

Que peuvent attendre d'une pareille situation le peuple paysan et prolétaire, les réfugiés et les ouvriers? — Rien! Et c'est pour cela que le désespoir est général. L'absence de quelques lutteurs dévoués qui prendraient la direction d'un mouvement national révolutionnaire, s'observe à chaque pas. Une poignée de bons révolutionnaires peut accomplir des merveilles en Grèce. Mais où sont-ils? Et comment doivent-ils se grouper? Sur quelles forces organisées peuvent-ils compter et que peuvent-ils faire?

Nous répondront une autre fois à ces questions.

Salonique 24 Juillet 1924.

Pétridis

## Stefan Raditch sur la Russie des Soviets

(Interview donnée au correspondant du journal „Politika“ de Belgrade)

Moscou, 21 Juin.

J'ai visité le président du parti républicain croate, Stefan Raditch, qui est arrivé il y a dix jours à Moscou, pour connaître ses premières impressions sur la Russie des Soviets.

— „L'Occident ne connaît pas le moins du monde la Russie des Soviets, me répondit Mr. Raditch. Au moment où j'arrivais à Moscou la presse officielle occidentale européenne, avec à la tête le „Temps“ parisien et le „Times“ londonien, rapporta comme sensation spéciale le soit-disant discours de Trotzki dans la ville Kamenjetz-Podolski, en face de la frontière polonaise. Dans ce discours, comme le soutient cette presse, Trotzki aurait dit que la Russie des Soviets reprend pleinement le programme de la Russie tsariste au sujet de Constantinople et des Dardanelles, car ceci touche de très près les intérêts vitaux de la Russie.

Le gouvernement soviétique et Trotzki ont démenti par un court communiqué cette nouvelle, disant que Trotzki n'est pas sorti, depuis son retour de Tiflis, de Moscou et encore moins a été à Kamenjetz-Podolski et qu'il n'a tenu nulle part, pas même à Moscou, de discours public. Entre temps et malgré ce démenti catégorique, cette fable passa d'Europe en Amérique et donna lieu aux impérialistes de prétendre que la Russie des Soviets était, bon gré mal gré, de leur compagnie. Pour les cercles politiques de Moscou ceci fut une nouvelle preuve que l'Occident connaît faiblement la Russie et qu'il n'emploie dans toutes les questions délicates que ces propres mesures.

C'eut été, entre temps, une rare exception pour moi de lire et d'entendre que la Russie des Soviets, qui n'a aucune aspirations territoriales dans les Balkans, ne pensait pas suivre la fausse route de l'impérialisme tsariste.

La Russie des Soviets connaît bien les Balkans et s'intéresse vivement à la question croate. Dans la Russie tsariste il n'y eut jamais un diplomate qui connut à fond un pays balcanique et encore moins la péninsule entière. Quelque chose de plus, souvent les diplomates tsaristes ne savaient même pas si s'un ou l'autre des états balcaniques existait. Ainsi me racontait par exemple Tcheda Mijatovitch qui fut longtemps ambassadeur serbe à Londres qu'à la conférence de Londres qui suivit la guerre de Crimée pour arranger la question des Dardanelles, l'ambassadeur russe demanda à l'ambassadeur turc où était la Serbie et qu'était ce pays. La diplomatie soviétique, au contraire, étudie à fond les peuples et les pays balcaniques et ceci au point de vue social, politique et économique. Jusqu'il y a quelques années venait toujours, à ce point de vue, en première place l'Angleterre et c'est pour cette raison que celle-ci a fait, en comparaison, le moins de fautes dans les Balkans. Mais maintenant la diplomatie britannique dans les Balkans retarde beaucoup sur celle des Soviets. Car, alors que les spécialistes britanniques les plus éminents ne savent rien sur la Slovénie et peu sur la Croatie et qu'ils n'ont que des notions surannées et réduites sur le véritable Balcan, la diplomatie soviétique suit avec soin, non seulement les grands mouvements — comme sont par exemple le mouvement paysan en Croatie et le mouvement agrarien en Bulgarie et Serbie — mais aussi le développement des petits groupes politiques comme le Djemiet dans la Serbie méridionale (Macédoine) et le club des députés allemands de Voïvodine.

Par suite de cela, le pouvoir soviétique connaît, et comment encore, toutes les étapes du mouvement paysan croate et ce qu'on attendrait moins, toutes les péripéties de la crise parlementaire et gouvernementale qui apporta la création du bloc oppositional et la venue des députés croates à Belgrade. De tout ceci la diplomatie soviétique a de si claires et saines opinions constructives qu'on saisit immédiatement toute sa supériorité sur les procédés coulisiers et intrigants des Premiers balcaniques et non balcaniques.

„κοινωνιολόγος“ Παπαναστασίου έπεσε. Αιτία της πτώσεως αυτής είναι ο έσωτερικός ανταγωνισμός ανάμεσα στις κομματικές φατρίες. Διάφοροι στρατηγοί και συνταγματάρχες έχουνε το κόμμα του ο καθένας, κάθε πρώην ύπουργός ή πρωθυπουργός θέλει να γίνει με κάθε τρόπο πρόεδρος ή οποιασδήποτε κυβερνήσεως. Έξ άλλου τα λείψανα των παλαιών κομμάτων αναπληρώνουν σήμερα τα δύο μεγάλα κόμματα, από τα όποια βγήχαν. Από το ένα μέρος ή ένωση των μοναρχικών κομμάτων, τα όποια πάντοτε σκεπτονται να ξαναφέρουνε τη μοναρχία. Από τ άλλο μέρος οι φιλλεούθεροι του Βενιζέλου, του πράχτορος αυτού του Ζαχάρωφ, οι όποιοι προετοιμάζουνε το έδαφος για τον ξαναγυρισμό του τελευταίου αυτού στην Ελλάδα, ως Προέδρου της Δημοκρατίας.

Κυβέρνηση σήμερα σχηματίζει ο Σοφούλης. Αυτός είναι ένας έμπιστος του Βενιζέλου. Κατω από τη σημαία του (παρουσιάστηκεν ως „άρχηγός“ ενός „νέου“ κομματος) συνασπισθήκανε, οι διάφορες αποχρώσεις των Βενιζελικών και απέσπασαν την έξουσία από τους δημοκρατικούς. Στην πραγματικότητα όμως καμία μεταβολή δεν έγινε. Δεν υπάρχει αμφιβολία, ότι ο Σοφούλης θα παραχωρήσει τη θέση του σ' έναν „νέον“ αρχηγό, τον Καφαντάρη ή τον Μιχαλακόπουλο, τον Κονδύλη ή τον Γονατᾶ.

Η Έθνοσυνέλευση που συνεδριάζει στην Αθήνα έγινε ίπποδρόμιο, όπου οι διάφοροι αρχηγοί όρμουν σαν άγρια θηρία ο ένας κατά του άλλου και αλληλογορόνθοκοπούνται, κάποτε μάλιστα συγκρούονται με τα ρεβόλβερ στα χέρια. Μέσα στο αλληλοφάγομα αυτό των φατριών ή απελπίσια του έγκραταλελειμένου από όλους λαού μεγαλώνει.

Το συντακτικό έργο της Έθνοσυνελεύσεως δεν άρχισεν ακόμα. Η μεγαλύτερη σοφία της νέας ελληνικής δημοκρατίας εκδηλώθηκε στην εισαγωγή του θεσμού της γερουσίας. Μοναρχικοί και Βενιζελικοί βρέθηκαν σύμφωνοι πάνω σ' αυτό το ζήτημα. Όσο για τη μεταρρύθμιση της έξλογικής νομοθεσίας ή σχετική πρόταση έμεινε, με άπλη ύπόσχεση και τίποτα παραπάνω. Ήδη από το 1912 στην Ελλάδα δεν έγιναν νέες κοινοτικές έξλογές. Οι κοινοτικοί σύμβουλοι στα περισσότερα μέρη της χώρας διορίζονται από την κυβέρνηση. Νομαρχιακά Συμβούλια δεν ύφίστανται. Οι δημοκρατικοί έπescαν χωρίς να πραγματοποιήσουν τίς σχετικές ύποσχέσεις των στο ζήτημα τούτο.

Μ' αυτήν την κατάσταση είναι αυτονόητο ότι ούτε λόγος μπορεί να γίνει για οποιαδήποτε πολιτική για την εκπαίδευση, και την συγκοινωνία, και ειρωνεία θάτανε να μιλήσει κανένας για οποιαδήποτε οικονομική αναδιοργάνωση του τόπου. Οι σιδηρόδρομοι των νέων χωρών βρίσκονται σε κατάσταση πολύ χειρότερη από την εποχή της τουρκοκρατίας. Τα σχολεία είναι έργαστήρια παχυλής άμαθείας. Η διαφθορά και ο εκφυλισμός έχουνε φθάσει σε τέτοιο σημείο ώστε τιμές έξαιρετικές απονέμονται στους πιο επιδέξιους λωποδύτες. Καθεμέρα αποκαλύπτονται νέες καταχρήσεις και οι κλέφτες ανταμοιβονται για το έργο τους.

Το άγροτικό ζήτημα παραμένει άλυτο. Οι δουλοπάροικοι (κολλίγοι κλπ.) μένουν χωρίς γη ενώ συγχρόνως οι μεσαίοι χωρικοί, γίνονται και αυτοί δουλοπάροικοι της „Έθνικής“ Τράπεζας και άλλων τραπεζιτικών επιχειρήσεων.

Τι μπορεί να περιμένει από μια τέτοια κατάσταση ο άγροτικός και προλεταριακός λαός, οι πρόσφυγες και οι εργάτες; — Τίποτα! . . . Και άκριβώς γι' αυτόν το λόγο ή απελπίσια είναι γενική. Κάθε στιγμή γίνεται αισθητή ή ανάγκη μερικών άφωσιωμένων αγωνιστών οι όποιοι ν' αναλάβουν τη διεύθυνση ενός επαναστατικού απελευθερωτικού κινήματος. Ένας μικρός αριθμός καλών επαναστατών μπορεί να κάνει θαύματα στην Ελλάδα. Αλλά που είναι

La question croate est étudiée par la diplomatie soviétique universellement, en soi et comme facteur yougoslave relativement à la Fédération balcanique et comme élément de paix et progrès tant sur l'Adriatique que sur le cours du Danube. Un diplomate soviétique très éminent m'a fait cette très significative déclaration: Vous, les Croates, comptez seuls quatre millions. Mais par votre mouvement paysan et votre programme fédératif vous avez à votre côté plus de huit millions et c'est deux fois plus que la population qu'ont ensemble les trois républiques balniques: Estonie, Lettonie et Finlande. C'est pourquoi l'intérêt que nous portons à votre question est grand, sérieux et durable.

— Et l'Internationale paysanne?

— „On sait très peu, chez nous, sur l'Internationale paysanne qui fut fondée à Moscou la mi- Octobre de l'année passée — continua Mr. Raditch — On ne sait pas surtout que: 1) Ce fut Lénine, quand il était encore en vie qui proclama la fondation de l'Internationale paysanne ayant une importance politique mondiale; 2) Ce fut Zinovieff qui donna comme problème principal à l'Internationale paysanne la tâche d'empêcher le renouvellement de la guerre mondiale impérialiste; et 3) que le président de l'Internationale paysanne est le commissaire soviétique actuel de l'Agriculture, Alexandre P. Smirnoff qui par ses opinions politiques, culturelles et économiques est un vrai représentant et défenseur des paysans. L'Internationale paysanne n'est pas ainsi un organe ou un attribut de l'Internationale communiste mais sa plus jeune et égale compagne.

Ce qui m'intéressait le plus c'était de savoir comment résolvait le pouvoir soviétique le droit du paysan sur la terre et le droit d'autodétermination des peuples. J'ai lu tout ce que la presse officielle a imprimé jusqu'ici à ce sujet, avec les commentaires des spécialistes. J'ai été, comme on sait, trois fois en Russie, connais la langue et jusqu'à un certain point les mœurs russes. Mais je n'oublie pas que la Russie était depuis toujours un monde, sui generis, et qu'aujourd'hui de cet énorme laboratoire national, social et économique créé par la Révolution et soutenu par une discipline intellectuelle et morale qu'on ne peut pas assez vanter est sorti: la dictature du Proletariat. Il faut assez de temps pour étudier ces deux questions seulement et il faut naturellement aller vivre quelques semaines au dehors de Moscou, sur la Volga, en Ukraine et plus loin peut-être selon le besoin.

A la fin, conclut Mr. Raditch, je vous dis ceci: Il ne suffit pas que nous, Slaves, aimions seulement la Russie, mais il faut que nous connaissions mieux la Russie, et surtout la Russie contemporaine des Soviets. A cet égard nous, Croates et Serbes, pourrions être les premiers. Et je vous dirais que cette connaissance à fond nous est plus nécessaire qu'à la Russie et qu'ainsi seulement nous pouvons nous garantir, pour ne devenir aucune colonie, et pour que l'Italie fasciste ne puisse pas demain devenir pour nous ce qu'était, hier, l'Autriche impérialiste.

Raditch n'a rien voulu me dire sur la situation actuelle de la Yougoslavie ainsi que sur ses plans futurs. Il ne sait encore rien de sûr au sujet de son retour, mais pense aller en France après avoir quitté la Russie.

CH.

## Vers la nouvelle orientation du mouvement Macédonien

Nous avons publié dans le premier numéro de la „Fédération Balcanique“ sous le titre de „La nouvelle orientation du mouvement révolutionnaire macédonien“, le manifeste de l'Organisation révolutionnaire intérieure de Macédoine.

Nous ne voulons pas nous arrêter sur le bruit lancé par la presse gouvernementale bulgare que ce manifeste serait une mystification, légalisée, comme elle prétend, par les signatures falsifiées du Comité central de l'O. R. I. M., car nous croyons qu'aucun lecteur sérieux ne concèdera, pas même une minute, que nous oserions publier un pareil document. Du reste, les déclarations, publiées plus bas, des citoyens, P. Tchaouloff, D. Vlahoff, Stefan Raditch, assez compétents sur ce sujet, démentent pleinement cette sensation sofiote. Nous n'attachons de même aucune importance, au fait que des groupes et personnes isolés, quelle que soit leur position, se déclarent contre la nouvelle orientation du mouvement révolutionnaire macédonien et cherche à la rendre vaine. Cette opposition et cette lutte de la routine contre le progrès sont caractéristique à chaque vivace mouvement politique et elles démontrent seulement que le mouvement révolutionnaire macédonien n'a pas cessé de jouer le rôle qui lui est prédéterminé par la trouble situation politique des Balcans.

Pour nous est importante, la constatation que fait un des auteurs du Manifeste, disant que la nouvelle orientation du mouvement révolutionnaire macédonien, proclamée dans ce manifeste, exprime non seulement la volonté de l'O. R. I. M., dans la personne de ses facteurs responsables, mais aussi la volonté de

αὐτοὶ; Καὶ πῶς πρέπει νὰ συνενωθοῦν; Ἐπάνω σὲ ποιῆς ὀργανωμένους δυνάμεις μποροῦνε νὰ λογαριάσουν καὶ τί μποροῦν νὰ κάνουν;

• Στὰ ἐρωτήματα αὐτὰ δ' ἀπαντήσουμε ἄλλοτε.

Θεσσαλονίκη, 24. Ἰουλίου 1924.

ΠΕΤΡΙΔΗΣ

## Стефан Радич за Сјветска Русија

(Интервју с кореспондента на Белградскиј в. „Политика“)

Москва, 21 јуниј.

Посетих председателя на Хрватската Селска Републиканска Партија Стефана Радич, за да узнај неговото прво впечатленије од Сјветска Русија.

„Запад не познава никак Сјветска Русија, ми отговори г. Радич. До како пристигнах в Москва, западно-европейската официозна преса, начело с парижкиј „Тан“ и лондонскиј „Таймс“ сјобшиха специалната сенсација за произнесената уж реч на Троцки в града Каменец-Подолск, близо до полската граница. В тая си реч, како сјобщијав сјжтата преса, Троцки бил заявил, че Сјветска Русија вж-приема најплно програмата на царска Русија, досјжно Цариград и Проливите, зашто тоа се налагало од нај-живните интереси на Русија.

Сјветското правителство и Троцки опровергаха тоа сјобщиение с кжсото заявленије, че Троцки, след завржцането си од Тифлис, не е излизал никјдф вжн од Москва, а оше по-малко е бил в Каменец-Подолск, и че даже в Москва тој не е говорил публично. Вжпрќи тоа категорично опроверженије, тая измислица премина од Европа в Америка и предизвика шума на всички империалисти, че уж Русија, ще не ще, встает пак в тјхната компанија. За московските политически кржгове тоа бф ново доказателство, че запад слабо познава Русија и че вжв всички по-деликатни вжпроси тој мери сжс свој аршин.

А между тоа, за мене бф едно рјдко изключение да чега и слушам, че Русија нај-малко мисли да вжрви по фалшивите пжтица на царскиј империализм, а оше по-малко по пжтя на териториалните апетите кжм Балканите.

Сјветска Русија познава добрф Балканите и живо е интересува од хрватскиј вжпрос. Царска Русија напротив никога не е имала дипломат, којто да познава добрф нјкоја балканска страна, а камо ли цфлија Балкан. Нјшо повече, царскиј дипломати не знаяха често за сжществувањето на тая или онај балканска држава. Дјлогодишниј сржбски посланик в Лондон Чеда Миятович ми е разказвал, че на лондонската конференција, свикана после кримската војна за уреждане плаването през Дарданелите, рускиј посланик е питал турскиј посланик, гдф се намира и каква страна е Сжрбија. А сјветската дипломатија изучава основно всички балкански страни и народи и то в социално, политическо и ступанско отношении. До преди нјколко години, пжрва в тоа отношение бфше Англија и за тоа тя правфше сравнително нај-малко грфшки на Балканите. Но сега британската дипломатија в тоа отношение е останала твјрдф много назад од сјветската дипломатија. И докато в Англија авторитетните по балканските работи специјалисти не знаят нишо за словенците, а за хрватите твјрдф малко, и докато те имат твјрдф недостатјчно понятие за истинските Балкани, сјветската дипломатија следи развој не само на голфмите двијенија, каквито сж например хрватското селско, бжлгарското и сржбско земледелческо двијенија, но даже и развој на малките политически групи, каквито сж Джемиеата (македонската турска партија) в јужна Сжрбија и Клуба на нјмските депутати в Войводина.

Поради тоа сјветското правителство познава, и как оше!, всичките стадиј на хрватското селско двијеније, и косто човек нај-малко би очаквал, всички перипетии на последното управление и на парламентарната криза, настјжила с образуването на опозиционниј блок и отиването на хрватските депутати в Бјлград. За всичко тоа сјветските дипломати имат таквј отчетлив, здрав и јасен конструктивен поглед, че човек веднага разбира всичкото им превжходство над задкулисните и интригантски маниери на всички балкански и небалкански премиери.

Сјветската дипломатија е проучила хрватскиј вжпрос основно и всестранно, т. е. като вжпрос сам за себе си, като фактор в Југославија за балканската федерација и като фактор за мира и прогреса на адриатическите и подунавскиј страни. Един твјрдф виден сјветски дипломат ми направи следното твјрдф важно изјавленије: Вие хрватите сте четири милиона. Но сжс своето селско двијеније

tous les mouvements émancipateurs des peuples balcaniques; et que cette volonté est établie, qu'elle dans un moment, non pas accidentellement et spontanément, mais après une longue étude des nouvelles situations politiques balcanique et internationale, après de longs pourparlers et consultations entre les facteurs intéressés. Ce fait présente par soi-même, la preuve sérieuse, que cette volonté collective des mouvements émancipateurs des Balcans, répond au changement des rapports politiques et aux tendances politico-sociales nouvellement créées, qui peuvent donner la force nécessaire à la nouvelle orientation pour que celle-ci puisse surmonter toute opposition, d'où qu'elle vienne, et devenir la source d'événements décisifs et importants pour la vie politique des Balcans.

Des voyageurs fraîchement arrivés racontent que les cercles gouvernementaux de Sofia furent pris d'une panique effrayante, à la réception du manifeste. Un ancien diplomate bulgare compare cette panique à l'explosion inattendue de quelques dizaines de tonnes d'explosifs. Des officiers de cavalerie furent lancés, comme courriers, vers les imprimeries et rédactions pour arrêter la réimpression du manifeste; des agents de police — vers les trains pour confisquer les journaux expédiés, contenant le manifeste, pendant que des camions militaires étaient immédiatement dirigés sur toutes les directions, avec l'ordre formel de trouver et amener les personnes qui devaient déclarer que le manifeste n'est pas authentique, mais une mystification de personnes exaltées, qui abusent du nom et du prestige de l'Organisation. Car autrement la Bulgarie et le peuple bulgare disparaissent et les Balcans s'écroulent sous la „révolution bolchévique“ que le manifeste provoquerait, en proclamant le gouvernement de Tsankoff, ennemi du peuple macédonien et bulgare et en proclamant la nouvelle orientation du mouvement révolutionnaire macédonien vers le front révolutionnaire macédonien unique, vers le front balcanique commun contre l'impérialisme européen et balcanique pour la Fédération balcanique!

L'effet à Belgrade du spectre du „danger bolchévique“, créé à Sofia et trompé par toute la presse européenne avec le „Roul“, le „Dni“, le „Times“, le „Morning Post“, le „Temps“, n'était pas moindre quoiqu'avec d'autres résultats.

On ne présente pas là-bas le manifeste, comme une mystification, mais on s'empresse d'arrêter les poursuites contre les éléments extrêmes et de se dédire de l'intention de déclarer le Parti républicain paysan croate en dehors des lois, en changeant les décors gouvernementaux. La différence entre la politique de Sofia et Belgrade est très mince, justement semblable à la différence qu'il y a entre les dirigeants expérimentés et un peu plus prévoyants de Belgrade et les dirigeants arbitraires de Sofia perdus dans les crimes.

Mais justement la diversion, déclarant le manifeste comme une mystification, vient proclamer urbi et orbi que le gouvernement de Sofia s'appuie sur l'organisation macédonienne; que les auteurs de cette déclaration veulent partager avec lui les responsabilités des événements de Juin et Septembre 1923 ainsi que celles de la politique de Tsankoff, qui suivit.

Cette diversion peut éloigner temporairement l'inévitable écroulement du régime gouvernemental terroriste de Sofia, mais ne le sauvera pas, car la seule fonction nationale qui soit restée au cabinet Tsankoff est la fonction de garder la Yougoslavie, la Roumanie et la Grèce de l'écroulement et de la désagrégation pour former avec elles une „Sainte Alliance“ contre le „danger bolchévique“ et contre les peuples opprimés des Balcans. On ne va pas loin avec une pareille fonction „nationale“ car ils n'alleront pas plus les charges des traités „de paix“, pesant sur le peuple bulgare, que la situation du peuple macédonien morcelé.

Les intérêts du peuple macédonien et bulgare, ainsi que les intérêts de tous les peuples balcaniques opprimés, imposent l'éloignement de tous les régimes arbitraires des Etats balcaniques et en premier lieu, après la chute de Pachitch, du régime de Tsankoff, qui essaye d'organiser la réaction balcanique pour, plus tôt, provoquer l'incendie des Balcans.

Les intérêts du peuple macédonien imposent, au mouvement révolutionnaire macédonien, de ne plus permettre aux usurpateurs de Sofia „d'abuser de sa force et de son prestige“ pour leur politique antibulgare, anti-macédonienne et anti-balcanique. Après que l'O. R. I. M. aida en juin 1923 Tsankoff à prendre le pouvoir; après que les événements de Septembre laissèrent dans les masses populaires bulgares, la conviction que les Macédoniens avaient aidé au creusement du précipice sanglant, qui sépare le peuple de ses dirigeants usurpateurs, la déclaration de l'O. R. I. M. qu'elle ne se mêle pas dans les affaires intérieures de la Bulgarie n'est pas suffisante. La déclaration de septembre 1923 de l'O. R. I. M. doit être remise dans les archives historiques. Tant que la Bulgarie possède une grande partie de la Macédoine et du peuple macédonien; tant que c'est en Bulgarie que se trouve la plus grande partie de l'émigration macédonienne; tant que la question macédonienne continue d'être la pierre angulaire de sa

и федералистична програма, вие обхващате и представлявате осем милиона, а това е два пжти повече от онова що представляват и трите балтийски републики: Литва, Латвия и Естония. За това и нашия интерес към вашия въпрос е сериозен, голѣм и траен.

— А Селския Интернационал?

— За Селския Интернационал, основан в Москва в срѣдата на октомврий миналата година, у нас се знае твърдѣ малко, продължи г. Радич. Не се знаят особено следните три нѣща: 1) Че сам Ленин, още при живе, е обявил основаването на Селския Интернационал за политическо събитие от всевъзбѣтско значение; 2) Че Зиновиев опредѣли като пжрва задача на Селския Интернационал да осуети подновяването на всемирната империалистична война и 3) че председателя на Селския Интернационал, сегашния комисар на Земледѣлието Александр П. Смирнов, по своите политически, културни и ступански схващания е истински представител и защитник на селяните. Селският Интернационал, следователно, не е орган или придатък на Комunistическия Интернационал, а негов млад и съвсем равноправен другарь.

Мене най-вече ме интересуваше как съветското правителство е разрешило на практика поземленото право на селяните и правото за националното самоопредѣление. До сега аз изучих сам почти всички официозна литература и коментарите на най-пжрвите специалисти.

Аз три пжти съм идвал в Русия, зная руски и донѣкъдѣ познавам и руските отношения. И аз не забравям, че Русия от векове е била цѣл един своеобразен мир, който днес е превърнат от революцията в една национална, социална и ступанска лаборатория, която се крѣпи чрез една особа интелектуална и морална дисциплина, за която, може би, най-неподходящия израз е: пролетарска диктатура. Следователно само за проучването на тия два въпроса е потрѣбно доста време, а пжк аз ще трѣбва естествено да излѣзва за нѣкоя недѣля вжн от Москва, към Волга, Украйна, а може би и по-далеч, според както се окаже нужно.

На края, свърши г. Радич, ще Ви кажа следното: не е достатъчно за нас славяните да обичаме Русия, а трѣбва по добрѣ да познаваме Русия и то днешна, Съветска Русия. В това отношение ние, хърватите и сърбите, би трѣбвало да бждем пжрви. Би трѣбвало да знаем и туй, че това основно познаване е по-потребно нам, отколкото на Русия, и че само по такъв начин ние ще избѣгнем да се превърнем в колония на чужденците и особено да не може Италия утрѣ да стане онова, що бѣше вчера за нас империалистична Австрия.

Радич не пожела да се изкаже за отношението си към днешното положение в Югославия. Относно своето завржжание, той още не знае нищо положително, ала предполага, че от Русия той ще отпжтува за Франция.

III.

## Към новата ориентация на македонското движение

Ние препечатахме в брой 1-ий на „Б. Ф.“ Манифеста на Вжтрѣшната Македонска Революционна Организация под заглавието „Новата ориентация на македонското революционно движение“.

Не искаме да се спираме върху шума на бжлгарската правителствена преса, че този манифест бил мистификация, скрѣпена уж с фалсифицираните подписи на Ц. К. на В. М. Р. О., защото вѣрваме, никой сериозен читател нѣма нито за минута да допусне, че ние ще се осмѣлим да печатаме такъв един документ. Впрочем печатаните по-долу изявления на гражданите П. Чаулев, Д. Влахов, Степан Радич, достатъчно компетентни по този въпрос, напълно опровергават тая софийска сенсация. За нас нѣма значение също факта, че отдѣлни лица, групи, каквото положение и да заемат те, се обявяват против новата ориентация на македонското революционно движение и се опитват да я осуетят. Тая опозиция и борба на рутината против новото, жизненното е характерна за всѣко живо политическо движение и тя само доказва, че макед. революц. движение не е престанало да играе ролята, която му е предопредѣлена от ненормалното политическо положение на Балканите.

За нас е важна констатацията, която един от авторите на Манифеста прави, че новата ориентировка на македонското революционно движение, оповестена чрез този манифест, изразява волята не само на В. М. Р. О. в лицето на най-отговорните ѣ фактори, но и волята на всички освободителни движения на балканските народи; и че тая воля е установена, макар и в един момент, не случайно, не спонтанно, а слѣд обстойно проучване на новосъздаденото

politique (excepté, bien entendu, pour le gouvernement de Tsankoff!) — l'O. R. I. M. ne peut pas ne pas s'intéresser et mêler dans cette politique. Et la déclaration, dans ce sens, n'est pas juste et sincère. Contre elle parlent avec indignation, l'histoire politique entière de la Bulgarie et l'histoire du mouvement révolutionnaire macédonien!

La question n'est pas là. Le peuple macédonien et bulgare, comme les peuples balcaniques opprimés veulent savoir, l'O. R. I. M. continuera-t-elle à soutenir le sanglant régime de Tsankoff, à qui il n'est plus rester d'autre moyen de retenir le pouvoir que d'organiser la réaction balcanique contre les „éléments turbulents“ des peuples balcaniques opprimés, ou commencera-t-elle une lutte décisive contre lui, la main dans la main avec les masses laborieuses de la ville et du village?

Dans le premier cas, l'inévitable révolution bulgare, systématiquement excitée et accélérée par le gouvernement de Sofia, renversera Tsankoff, ensemble avec ses collaborateurs de l'O. R. I. M., assouvissant son impitoyable vengeance sur les représentants dignes du mouvement révolutionnaire macédonien.

Dans le second cas, de larges perspectives de longue et victorieuse collaboration entre les mouvements émancipateurs bulgare et macédonien, se dessinent, collaboration qui garantira, non seulement, la liberté du peuple macédonien et bulgare, mais aussi la liberté et l'indépendance de tous les peuples balcaniques en les unissant dans la Fédération balcanique.

En résumé.

La lutte résolue de l'O. R. I. M. contre le sanglant régime de Tsankoff réconcilie les mouvements libérateurs macédonien et bulgare et rend vaine „la Sainte Alliance“ de la réaction balcanique, préparée par la démence panique de dirigeants criminels qui en elle seulement, voit leur salut.

La lutte résolue de l'O. R. I. M. contre le gouvernement de Sofia enlève sa justification à cette partie du mouvement macédonien qui, servant le gouvernement de Belgrade, dispute le terrain à l'O. R. I. M.

Cette lutte assure, non seulement, à l'O. R. I. M. la collaboration des masses laborieuses de la Bulgarie et de la Yougoslavie mais unit, en même temps, le mouvement révolutionnaire macédonien entier, dans un front national commun, contre les tentatives de Belgrade, Sofia, Athènes et Bucarest de perpétuer le partage et l'oppression de la Macédoine.

La lutte macédonienne unie, contre la réaction nationale et balcanique, introduite séparément ou par la „Sainte Alliance“ des Etats balcaniques, lutte reflétant l'image de la Macédoine intégrale et indépendante, change le mouvement terroriste, d'isolés ou de bandes, de l'O. R. I. M. en un puissant facteur politique et révolutionnaire qui devient le centre de tous les mouvements émancipateurs balcaniques et l'avant-garde de la lutte pour la Fédération balcanique.

Le mouvement révolutionnaire macédonien peut conquérir la liberté et l'indépendance de la Macédoine et devenir le pionnier de la Fédération balcanique, uni seulement et avec la collaboration des mouvements émancipateurs restants des Balcans. T. Alexandroff et Protoguéroff avec Tsankoff provoquent l'alliance de S. Micheff et Pandoursky avec Pachitch, déchirent et affaiblissent le mouvement révolutionnaire macédonien, en poussent les parties détachées, au service de la politique impérialiste européenne et balcanique et deviennent les plus grands ennemis de l'entente et de la fédération des peuples balcaniques. Ils ne peuvent pas compter, par conséquent, sur la collaboration des mouvements émancipateurs restants des Balcans. Ils déchirent, isolent et affaiblissent le mouvement révolutionnaire de l'esclave macédonien. P. Tchaouleff et Stefan Raditch leur ont dit ceci ouvertement aujourd'hui et ils l'entendront demain de Bairam-Tsour, Hassan Prichtina, Zia Dibra et de tous les chefs des mouvements émancipateurs monténégrin, bosniaque et slovène.

Seul, le manifeste du 6 Mai 1924, exprimant la „volonté non seulement du mouvement macédonien mais aussi de tous les mouvements libérateurs balcaniques,“ peut unir les efforts de tous les peuples opprimés luttant pour la liberté, l'indépendance et la Fédération balcanique! Seuls, ceux qui ont signé et accomplissent ce manifeste peuvent prétendre être de dignes chefs et représentants du mouvement révolutionnaire macédonien et révolutionnaires de la Macédoine et de tous les pays balcaniques.

Les signataires de „la déclaration du 1 Août“, faite dans le but unique d'écartier de quelques têtes criminelles de Sofia la vengeance du peuple, ont signé, si cela est véritablement leur œuvre, leur acte de décès, car ils sont accompli purement et simplement un „harakiri“ politique. Cet acte n'a aucune signification politique car ils n'atteint que ses auteurs.

Le manifeste du 6 Mai 1924, signé par T. Alexandroff, Al. Protoguéroff et P. Tchaouleff, approuvé par les autres groupes du mouvement révolutionnaire, macédonien et par les représentants des mouvements émancipateurs balcaniques restants, demeure, au contraire, un acte de grande signification historique,

internationalement et balcaniquement politique, position, след дълги съвещания и преговори между заинтересованите фактори.

Това обстоятелство само по себе си представлява сериозно доказателство, че тая колективна воля на освободителните движения на Балканите отговаря на измънените се политически отношения и на ново-създадените политико-обществени тенденции, които могат да дадат необходимата сила на новата ориентация, за да преодолее всяка опозиция, откъдето и да иде тя, и да стане източник на важни и решаващи за политическия живот на Балканите събития.

Току ще пристигнали пътници разказват, че в софийските правителствени кръгове е настъпила страшна паника в деня, когато е бил получен манифестът. Един дългогодишен български дипломат уподобява тая паника с ефекта от ненадългия взрив на няколко десетки тона експлозиви. Кавалерийски офицери се впуснали в кариер към печатници и редакции да спрат препечатването на Манифеста; полицейски жандарми — към влаковете да конфискуват експедирани вестници с манифеста, а военните автомобили събрани веднага отправени във всички посоки, с изричната заповед да намърят и доставят лицата които тръбвало да обявят, че манифестът не е твърдо дѣло, а мистификация на екзалтирани личности, които злоупотребяват с името и престижа на организацията. Иначе България и българският народ загиват, а Балканите се провалват от „болшевишката революция“, която манифестът щѣл да предизвика, обявявайки правителството на Цанкова за враг на македонския и българския народ и оповестявайки новата ориентировка на М. Р. Д. към единния македонски революционен фронт, към общия балкански фронт, против балканския и европейския империализъм, за Балканската Федерация.

В Бѣлград ефекта от призрака за счинената в София и разтръбена в цѣлата европейска преса, чрез „Руль“, „Дни“, „Times“, „Morning Post“, „Temps“, „болшевишката опасност“ бѣше не по-малък, макар и с по-други резултати. Там не обявиха Манифеста за мистификация, а побързаха да спрат преследванията на крайните елементи, да се откажат от намърението да обявят Хърватска Републиканска Селска Партия вън от законите, като промѣниха правителствените декори. Разликата между политиката на София и Бѣлград е твърдѣ малка, тѣжко такава, каквата е разликата между малко по-предвидливите, опитни държавници в Бѣлград и огрубелите в престѣпления самозванни държавници в София...

Но тѣжко диверсията, обявяваща Манифеста за мистификация иде да заяви *urbi et orbi*, че софийското правителство се опира на македонската организация; че авторите на декларацията искат да сподѣлят с него отговорностите, както за събитията от 9 юний и септемврий 1923 година, така и за цѣлата досегашна политика на Цанкова.

Тая диверсия може временно да отстрочи неизбежното сгромолясане на терористическия правителствен режим в София, но тя нѣма да го спаси, защото единичката национална функция, която е останала на кабинета Цанков, това е функцията да пази Югославия, Ромъния и Гърция от разпадане и разложение, за да образува заедно с тѣх „свещени съюз“ против „болшевишката опасност“ и против всички потиснати народи на Балканите. С такива „национални“ функции далеч не се отива, защото те нито ще облекчат тежестите на българския народ от „мирните“ договори, нито ще облекчат с нѣщо положението на разпокъсания македонски народ.

Интересите на българския и македонския народ, както и интересите на всички потиснати народи, налагат премахването на всички насилнически режими в балканските държави и на първо мѣсто, след падането на Пашича, режима на Цанкова, който се опитва да организира балканската реакция за да предизвика по-скоро избухването на балканския пожар.

Интересите на македонския народ налагат на македонското революционно движение да не позволява повече на софийските узурпатори „да злоупотребяват с неговия престиж и сила“ за своята противобългарска, противомакедонска и противобалканска политика. След като В. М. Р. О. спомогна през юний 1923 г. на Цанкова да вземе властта; след като септемврийските събития оставиха в българските народни маси убеждението за съучастие на македонците в изкопаване кървавата пропасть между народа и неговите самозванни управници, за В. М. Р. О. не е достатъчно само заявлението, че тя не се мѣси във вътрѣшните работи на България. Септемврийската (1923) декларация на В. М. Р. О. трѣбва да се съдѣе в историческата архива. До когато в България влиза един голѣм кѣж от Македония и македонското население; до когато в

car, comme l'évalue justement un de ses auteurs, il ouvre une ère nouvelle dans la lutte émancipatrice des Balcons; car il exprime le *legs sacré* pour la *lutte unie* de tous les travailleurs de la charrue et du marteau, de tous les opprimés et persécutés, du Danube et de la Save jusqu'à la mer Egée, de la mer Noire jusqu'à la mer Adriatique.

Sous le *drapeau de ce legs sacré* se rangeront tous les vivants combattants pour la liberté, l'indépendance et la fédération des peuples balcaniques!...

Avec ce drapeau, et nul autre, vaincra enfin la Fédération balcanique!...

N. Harlakoff

## Todor Alexandroff et le Parti Républicain Paysan Croate

On annonce de Sofia que le gouvernement bulgare de Tsankoff a demandé à Todor Alexandroff dans quelles relations il était lui, Alexandroff, avec la Russie des Soviets et Raditch. Alexandroff aurait répondu qu'il n'a rien de commun avec la Russie des Soviets, tandis qu'il est avec Raditch dans les mêmes relations qu'auparavant.

Si ces nouvelles sont exactes, Todor Alexandroff emploie, pour la dixième fois peut-être, sciemment et à dessein, le terme relation dans un sens faux, sans dire formellement une fausseté. Alexandroff est en vérité depuis deux années en relations, non pas avec Raditch, mais avec le Parti Républicain Paysan Croate (PRPC) et ces relations consistaient en ce que, Alexandroff envoyait, de temps en temps, à Zagreb, ses hommes de confiance, pour demander si le PRPC voudrait s'allier à son action révolutionnaire. Ces représentants ont été reçus tant par le président du PRPC, Raditch, que par les membres dirigeants du PRPC et ces représentants recevaient toujours une et même réponse, qu'il le PRPC est bien en réalité un parti révolutionnaire, si on considère qu'il veut un Etat paysan avec tous droits paysans et ouvriers et que ceci est par rapport à l'Etat actuel capitaliste et bourgeois une véritable révolution; mais que le PRPC atteint son but par l'entremise de ses organisations politiques et d'une action politique qui est justement déterminée par la démocratie paysanne. Que le PRPC recommandait vivement, une pareille politique de démocratie paysanne à l'organisation révolutionnaire macédonienne, car, elle aussi, est composée de 99% de paysans, qui par nature même sont pacifistes, mais qui dans une bonne organisation, peuvent être les plus endurants et intrépides combattants pour un gouvernement du peuple laborieux, ouvriers et paysans. Les dirigeants du PRPC promettaient aussi, chaque fois aux envoyés d'Alexandroff, qu'ils feraient tout le possible de leur côté, pour que s'établissent en Macédoine des conditions politiques, permettant là aussi, que la lutte politique se mena tout à fait légalement, c'est-à-dire, sous la sauvegarde de la loi et de la constitution. Et quand l'automne de l'année passée, Todor Alexandroff envoya au président du PRPC, jusqu'à Londres, un de ses représentants, avec de nouveau la même demande, il reçut de nouveau la même réponse que celle faite à Zagreb aux représentants précédents tout en recevant, cette fois, du président du PRPC la promesse suivante: J'irais bientôt à Vienne et je ferais de là tout ce qu'il faut pour que les représentants nationaux croates aillent à la Skoupchtina de Belgrade et y forment une forte majorité parlementaire contre la terreur et le centralisme de Pachitch, avec la tâche spéciale de créer enfin en Macédoine des conditions permettant, là aussi, le développement d'une vie politique normale, c'est-à-dire, une organisation libre et un libre accès à tous les partis politiques.

Le Président du PRPC renouvela à Vienne, audit représentant de Todor Alexandroff, cette promesse et comme on sait, le président du PRPC insistait de toutes ses forces, pour renverser la tyrannie et la corruption de Pachitch de qui souffrait le plus la Macédoine et ce but est enfin atteint.

Entretemps, Todor Alexandroff ne perdait pas une occasion de faire de longues déclarations aux correspondants des grands journaux français et anglais et rappelait ordinairement chaque fois, ses relations avec Raditch. Et même une fois il souligna expressément dans son entretien avec le correspondant du „Journal“ parisien, daté du 30 Septembre 1923, que les Croates, avec Raditch à la tête, repoussaient en vérité jusqu'à maintenant, les méthodes révolutionnaires macédoniennes, mais qu'enfin les Croates et Raditch, s'étaient convaincus qu'on ne pouvait autrement causer avec les despotes serbes qu'avec le fusil, le couteau et la bombe. Pour l'homme honnête une pareille déclaration claire et décidée suffisait en vérité pour voir quelle était cette relation qu'avait Todor Alexandroff avec Raditch. Mais les intrigants et les spéculateurs politiques, qui depuis longtemps affirmaient qu'il y avait entre Alexandroff et Raditch quelque rapport spécial et peut-être même un accord secret, concluaient très facilement de la dernière déclaration d'Alexandroff, qu'en vérité ces rap-

България се намира най-голямата македонска емиграция; до когато македонския въпрос продължава да бъде крайгълния камък на нейната политика (не, разбира се, за правителството на Цанкова!) — В. М. Р. О. не може да не се интересува и мѝси в тая политика. И заявлението в тая смисъл не е искрено и правдиво. Против него говори с възмущение цялата политическа история на България и историята на макед. революц. движение!

Въпроса не е там. Българския и македонски народ, както и всички потиснати балкански народи, искат да знаят, В. М. Р. О. *ще продължава ли да поддържа кървавия режим на Цанкова*, комуто не е останало вече друго сръдство за задържане властта, освен организирането на балканската реакция сръщу „размирните елементи“ на потиснатите балкански народи, или *ще поведе решителна борба сръщу него, ржка за ржка с работните маси от града и селото?*

В първия случай, неминуемата българска революция, систематически разпалвана и ускорявана от софийското правителство, ще повали Цанкова заедно с неговите сътрудници от В. М. Р. О., като излее своята безпощадна мъст и върху недостойните представители на македонското революционно движение.

Във втория случай се откриват широки перспективи за дълготрайно и победоносно сътрудничество между освободителното българско и македонско движение, което ще осигури свободата не само на българския и македонския народ, но свободата и независимостта на всички балкански народи, като ги обедини в Балканската Федерация.

На кжсо.

Решителната борба на В. М. Р. О. против кървавия режим на Цанкова примирява македонското революционно движение с българския народ и осуетява „свещения сюз“ на балканската реакция, подготвян от палическото безумие на престъпни управници, които само в него виждат своето спасение.

Решителната борба на В. М. Р. О. срещу софийското правителство отнема оправданието на една част от македонското движение, която услужвайки Българското правителство, оспорва терена на В. М. Р. О.

Тя осигурява не само сътрудничеството на трудящите се маси в България и Югославия с В. М. Р. О., но същевременно ще обедини цялото революционно движение в един общ национален фронт против домогванията на Българска, София, Атина и Букурещ да увековечат дълга и робството на Македония.

А обединената македонска борба сръщу националната и балканска реакция, прокарвана отделно или чрез „свещения сюз“ на балканските държави, отразявайки най-релефно образа на цялокупна и независима Македония, превръща единичното или четнишко терористическо движение на В. М. Р. О. в мощен политически и революционен фактор, който става сръдоточие на всички балкански освободителни движения и авангард на борбата за Балканската Федерация.

Македонското революционно движение може да извоюва свободата и независимостта на Македония и да стане пионер за Балканската Федерация само обединено и със *сдобителството на другите освободителни движения на Балканите*. — Т. Александров и Протогеров със Цанкова пораждат сюза на С. Мишев и Пандурски с Пашича, разкъсват и обезсилват македонското революционно движение, тласкат отделните му части в услуга на балканската и европейска империалистична политика и стават най-голями врагове за споразумънието и федерирането на балканските народи. Те, прочие, не могат да разчитат на сътрудничеството с другите освободителни движения на Балканите. Те изолират и обезсилват революционното движение на макед. роб.

Това им го казва открито днес П. Чаудев и Стефан Радич, а утрѝ те ще го чуят от Байрам-Цура, Хасан-Прищина, Зия-Дибра и всички шефове на черногорското, бошняшко и словенско освободително движение.

Само Манифеста от 6 май 1924 г., „изразяващ волята не само на македонското, но и на всички балкански освободителни движения“, може да обедини усилията на всички потиснати народи, борящи се за свобода, независимост и Балканска Федерация! Само подписавшите тоя манифест и изпълняващи неговите директиви, могат да претендират да бъдат достойни представители и шефове на македонското революционно движение, около които, рано или късно ще се групират истинските и честни революционери на Македония и на всички балкански страни.

Подписавшите „*декларацията от 1 август*“, имаща за единичка цял да отстрочи народната мъст от няколко престъпни глави в София, ако тя е тяхно дѝло, сж подпи-

ports spéciaux existaient. A part cela, Todor Alexandroff présente cette fois-ci ses prétendues relations avec Raditch en contraste avec la Russie des Soviets, avec laquelle lui, Alexandroff, n'a et ne veut avoir aucuns rapports. Ce qui est pire encore, c'est que Todor Alexandroff fait ces déclarations à la suite de la demande du gouvernement du professeur Tsankoff, qui d'après l'opinion du PRPC est non seulement fasciste mais encore un véritable gouvernement criminel.

On pourrait croire ainsi, que le PRPC, avec Raditch en tête, tiendrait une conduite de „neutralité“ en face du gouvernement du professeur Tsankoff et une conduite d'inimitié envers la Russie des Soviets, comme Todor Alexandroff. Et c'est pour cela qu'il a été nécessaire de dire avec notre sincérité politique, que Todor Alexandroff n'a jamais eu aucunes liaisons particulières avec le PRPC pas plus qu'avec Raditch et que son actuelle neutralité, envers le gouvernement du professeur Tsankoff et son inimitié, envers l'Union des Soviets ont rompu même ces relations morales qui existaient entre lui, comme représentant d'un mouvement émancipateur et le PRPC comme représentant du peuple croate.

Une chose très importante enfin: Les journaux de Sofia du 5 Août apportent de longues déclarations du général Protoguéroff et de Todor Alexandroff où on affirme que le manifeste qu'eux deux et Tchaouleff publièrent dans le premier numéro de la „Fédération Balcanique“ est sans aucune valeur, car ce n'est pas un acte du Comité Central de l'Organisation révolutionnaire macédonienne. Ceci signifie que premièrement, les signatures de Protoguéroff et Alexandroff sont venues sur le manifeste contre leur volonté et que deuxièmement, tous deux ne sont pas d'accord avec le contenu du manifeste où le gouvernement du professeur Tsankoff est sévèrement condamné comme il le mérite.

Ainsi Todor Alexandroff se pose comme un aide du plus brutal et corrompu gouvernement antipaysan que la Bulgarie a eu jusqu'à maintenant.

C'est très malheureux, s'il a fait ceci contre sa volonté et c'est terrible, s'il l'a fait de bon gré. En tous cas l'ancien Todor Alexandroff n'existe plus, comme premier combattant pour la liberté de la Macédoine et des Macédoniens ainsi qu'il déclarait avec plaisir au monde et comme le considérait aussi le Parti Républicain Paysan Croate.

Stefan Raditch

### Lettre ouverte

A tous les membres de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure de Macédoine et Aux Militants pour la Liberté de la Macédoine

Camarades,

Je ne veux pas croire que la „déclaration“ du 1 Août de cette année publiée dans la presse bulgare, niant l'authenticité du manifeste émis en date du 6 Mai 1924, soit un acte de mes deux collègues, Todor Alexandroff et le général Alexandre Protoguéroff.

Je ne puis pas croire également que ces derniers s'obstinent encore à soutenir la vieille déclaration du Comité central, datée du 6 Septembre 1923 qui est depuis longtemps remise aux archives de l'Organisation. Et voici mes raisons:

1. Chacun de nous trois — membres du Comité central — isolés complètement l'un de l'autre par les conditions où nous étions placés pour mener la lutte contre l'ennemi commun, était parvenu à se convaincre pour soi-même — c'est-à-dire sans aucune influence exercée par l'un sur l'autre — de la nécessité d'embrasser une autre tactique, répondant exactement à celle exposée dans notre commun manifeste du 6 Mai de l'année courante.

2. Mes deux collègues, T. Alexandroff et le général Protoguéroff avaient tenté à plusieurs reprises, indépendamment de moi et toujours sans résultat, d'entrer en contact avec tous les facteurs dont la collaboration leur semblait indispensable pour introduire une nouvelle méthode dans la conduite de la lutte et pour réaliser le nouveau programme politique du manifeste mentionné plus haut.

3. Ces deux mêmes collègues ont entrepris, de leur propre initiative, une tournée en Europe où ils ont eu l'occasion de se renseigner personnellement sur la situation politique générale et en particulier sur la situation du problème macédonien. Ils l'ont trouvé complètement changée depuis le 6 Septembre 1923 et, après plusieurs consultations réciproques, nous avons constaté à l'unanimité qu'un nouvel élan à la lutte de l'O. R. I. M. serait donné seulement par la création du front unique macédonien et des peuples des Balcans qui, seul, apporterait la liberté de la Macédoine et l'émancipation des Balcans eux-mêmes. Cette opinion, une fois acceptée par nous trois, nous avons alors décidé d'entamer des pourparlers avec les autres organisations, groupes et facteurs révolutionnaires des Balcans, avec la ferme conviction d'aboutir à une bonne fin.

sali своя погребален скт, защото те сж извършили чисто и просто едно политическо „харикири“. Тоя акт нѣма никакво политическо значение, защото за събга само авторите му.

Манифестът от 6 май 1924 г., подписан от Т. Александров, Ал. Протогеров и П. Чаулев, апробиран от другите групи на македонското революционно движение и от представителите на другите балкански освободителни движения, напротив си остава акт с огромно историческо значение, защото, както справедливо го оцѣнява един от авторите му, той открива нова ера за освободителните борби на Балканите; защото той изразява *священния завет за обедината борба* на всички работящи с ралото и чука, на всички угнетени и потиснати от Дунава и Сава до Егея, от Черно до Синьото морето.

Под знамето на тоя *священ завет* ще се редят всички живи борци за свободата, независимостта и федерирането на балканските народи! . . .

С това знаме, и с никое друго, ще победи най-сетнѣ и Балканската Федерация! . . .

H. Харлаков

### Todor Aleksandrov i Hrvatska Seljačka Stranka

Iz Sofije se javlja, da je Todor Aleksandrov dobio upit od bugarske vlade profesora Cankova u kakvom je odnosu na Aleksandrov, prema Sovjetskoj Rusiji i prema Radiću. Aleksandrov da je na to odgovorio, da sa Sovjetskom Rusijom nema ništa, ali da s Radićem ostaje u istoj vezi, u kakvoj je bio i prije.

Ako su te vesti istinite, onda je Todor Aleksandrov već valjda po deseti put znalice i hotice upotriebio rieč vezu u sasvim krivom smislu, a da formalno ipak nije kazao neistinu. Aleksandrov je naime već u istinu preko dvie godine u vezi ne s Radićem, nego s HRSS (Hrvatskom Republikanskom Seljačkom Strankom), a ta veza sastojala se u tom, što je Aleksandrov od vremena do vremena znao poslati u Zagreb svoje pouzdanike s pitanjem bili se i HRSS htjela pridružiti njegovoj, Aleksandrovoj, revolucionarnoj akciji. Te je pouzdanike primao i predsjednik HRSS Radić i drugi članovi vodstva HRSS i ti su pouzdanici dobivali uvijek jedan te isti odgovor, da je HRSS u istinu revolucionarna stranka, kad se prosudi, da ona hoće seljačku državu s potpunim seljačkim i radničkim pravom i sa seljačkom vladom i upravom, a to je prema današnjoj gospodskoj, i kapitalističkoj državi prava revolucija; no da HRSS ovaj svoj cilj postizava čvrstom političkom organizacijom i takvom političkom akcijom, koja se označuje imenom seljačka demokracija. Ovakvu politiku seljačke demokracije, da HRSS živo preporuča i makedonskoj revolucionarnoj organizaciji, jerbo i ona se sastoji od 99% iz seljaka, koji su po svojoj prirodi pacifisti, ali koji valjanom organizacijom mogu postati najustrajni i najneustrašiviji borci za političku vlast svega radnoga naroda, seljaštva i radništva. Još je vodstvo HRSS izaslanicima Aleksandrova svaki put obećalo, da će sa svoje strane učiniti sve, što god može, da i u Makedoniji nastanu takve političke prilike, da se i tamo politička borba može voditi posve legalno, to jest zakonito i ustavno. I kad je Todor Aleksandrov u jesen prošle godine jednoga svoga izaslanika poslao predsjedniku HRSS čak u London, i opet s upitom, hoće li se HRSS pridružiti makedonskoj revolucionarnoj akciji, dobio je i opet isti odgovor, kao i prijašnji izaslanici u Zagrebu, samo mu je ovaj put predsjednik HRSS dao još i ovo obećanje: Ja ću doskora u Beč, i ja ću iz Beča učiniti sve što treba, da Hrvatsko Narodno Zastupstvo udje u beogradsku skupštinu, da se u toj skupštini stvori jaka parlamentarna većina proti Pašićevu centralizmu i teroru, s osobitim obzirom na to, da napokon i u Makedoniji nastanu takve prilike, da se i tamo razvije posve normalan politički život, to jest slobodna organizacija i slobodan nastup svih političkih stranaka.

Ovo je svoje obećanje predsjednik HRSS i u Beču ponovio spomenutomu izaslaniku Todora Aleksandrova, a kako je svoj političkoj javnosti dobro poznato, predsjednik je HRSS svim silama nastojao, da se sruši Pašićeva korupcija i tiranija, od koje je najviše stradala baš Makedonija, pa je taj cilj napokon i postignut.

Medjutim je Todor Aleksandrov svakom zgodom davao obširne izjave dopisnicima velikih englezkih i francuzkih dnevnika, te je obično svaki put spomenuo i svoju vezu s Radićem. Ali je samo jedanput dopisniku pariškoga „Journala“ u razgovoru, koji je tiskan 30. rujna — septembra 1923., naročito naglasio, da su Hrvati, na čelu s Radićem, do sada doduše uvijek odklanjali makedonske revolucionarne metode, ali da će se već i Hrvati s Radićem brzo uvjeriti, da se sa srbskim vlastodršcima ne da drugčije razgovarati, nego puškom, nožem i bombama. Za poštena čovjeka dosta je doduše i ovakva jedna jasna i od-

4. Le résultat de ces nouveaux pourparlers fut l'établissement d'un accord définitif entre tous les facteurs intéressés pour l'unification de la lutte révolutionnaire macédonienne et pour la création du front balcanique unique. Une expression concrète de cette entente fut donnée par l'O. R. I. M. par la publication du manifeste du 6 Mai et par l'émission d'autres documents, d'un contenu identique, au bas desquels figurent nos trois signatures apposées librement et volontairement, en présence de quatre autres personnes.

Ce manifeste exprime non seulement la volonté du Comité central de l'O. R. I. M., mais encore celle des parties contractantes c'est-à-dire des organisations, groupes et facteurs restants des Balcons.

En contradiction avec l'accusation, que le manifeste du 6 Mai serait l'œuvre de communistes exaltés désirant exploiter l'O. R. I. M. pour leurs propres buts, je déclare, que justement ce manifeste unit la lutte révolutionnaire macédonienne en un seul et unique front national, consolide son indépendance de la politique des tous gouvernements balcaniques et européens et la lie au mouvement libérateur des Balcons qui, seul, est en état d'imposer l'indépendance de la Macédoine et la Fédération aux Balcons.

La volonté donc du Comité central de l'O. R. I. M. ainsi que celle des mouvements libérateurs des Balcons, enfin d'accord après de longues luttes intestines qui à certains moments ont même été très acharnées, est exprimée d'une manière authentique et nette par le Comité central lui-même, dans son manifeste du 6 Mai 1924 adressé au peuple macédonien et à ses combattants révolutionnaires. Ce manifeste donne donc un legs sacré et une claire directive à la lutte actuelle et à venir du peuple macédonien.

Tout Macédonien ou tout Révolutionnaire macédonien qui se déclarerait contre ce manifeste, indifféremment de ses motifs doit retenir qu'il se déclare en même temps contre les vrais intérêts du mouvement révolutionnaire macédonien, de ceux des peuples balcaniques ensuite et que, de plus, il se déclare contre leur front unique, leur indépendance et leur idéal — la Fédération balcanique. Et tout membre de l'Organisation — sans tenir compte du poste qu'il occupe — qui tenterait de lier les intérêts du mouvement révolutionnaire macédonien avec la politique des gouvernements balcaniques, soutenant encore la validité des traités de Paris et le maintien du status quo dans les Balcons, doit savoir qu'il accomplit un acte de trahison envers son peuple d'abord et envers tous les peuples opprimés des Balcons ensuite.

Pleinement conscient de mon devoir révolutionnaire, au nom de la liberté et de l'indépendance de ma patrie, la Macédoine et au nom de la Fédération Balcanique qui, seule, peut assurer la liberté et l'autodisposition de tous les peuples balcaniques, j'adresse le présent appel à tous les fils honnêtes et consciencieux de la Macédoine, à tous les fervents révolutionnaires macédoniens pour se grouper sous le drapeau déployé par le manifeste du 6 Mai 1924 et commencer une lutte décisive pour la réalisation de ses directives qui ouvrent une nouvelle ère au mouvement révolutionnaire macédonien et qui apporteront dans un avenir bien proche la liberté à la Macédoine et à tous les peuples des Balcons.

Le 11 Août 1924.

Le Membre du Comité Central de l'O. R. I. M.

P. Tchaouleff

## Lettre de D. Vlahoff

adressée à la

Rédaction de la „Fédération Balcanique“

J'ai lu avec indignation et surprise la déclaration de T. Alexandroff et Alexandre Protogéroff, parue dans la presse bulgare au commencement du mois courant. Ces deux membres du Comité Central de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure de Macédoine, affirment, que le manifeste, émis par le comité central tout entier, en date du 6 mai a. e. et publié dans le premier numéro de la „Fédération Balcanique“ n'est pas un acte de ce Comité Central, mais qu'il serait un produit de communistes exaltés. Ils rejettent aussi toutes ses dispositions concernant la nouvelle tactique de l'organisation et adressent à la fin des menaces à tous ceux qui abusent avec la signature et le prestige de l'organisation et cela où qu'ils soient.

Je voudrais que cette déclaration fut réellement une mystification, très possible dans les conditions, que traverse aujourd'hui la Bulgarie. Mais si celle-ci est authentique, je dois déclarer ce qui suit.

Je n'aurais jamais pensé, que des personnes arrivées au point d'être les leaders de l'O. R. I. M. pourraient tomber si bas,

lučna izjava, da se vidi, kakva je to bila veza, koju je Todor Aleksandrov imao s Radićem. Ali za političke spletke i špekulante najzgodnije je i dalje tvrditi, da između Aleksandrova i Radića postoji nekakva osobita veza, može biti čak i nekakav tajni ugovor, a posljednje na početku spomenute izjave Todora Aleksandrova može lako izazvati dojam, da takve osobite veze u istinu i postoje. Osim toga Todor Aleksandrov stavlja ovaj put svoje tobožnje veze s Radićem u opreku sa Sovjetskom Rusijom, s kojom da on, Aleksandrov, nema i ne želi imati nikakva posla. Još je gore, što te izjave čini Aleksandrov na upit bugarske vlade profesora Cankova, koja je sa stanovišta HRSS ne samo fašistička, nego i prava razbojnička vlada. Izgledalo bi prema tomu, da je i HRSS, s Radićem na čelu, prema vladi profesora Cankova po prilici onako „neutralna“, a prema Sovjetskoj Rusiji onako neprijateljska kao i Todor Aleksandrov. I zato je bilo potrebno, da se našoj političkoj javnosti kaže, da Todor Aleksandrov nije imao nikada nikakvih posebnih veza ni s HRSS, ni s Radićem, a da je sadašnjom svojom tobožnjom neutralnošću prema vladi profesora Cankova i svojim neprijateljstvom prema Sovjetskomu Savezu prekinuo i onu moralnu vezu, koja je postojala prije između njega, kao predstavnika jednoga slobodarskoga pokreta, te između HRSS, kao predstavnice naroda hrvatskoga.

Na koncu još jedna osobito važna stvar: Sofijske novine od 5. kolovoza (avgusta) donose obširnu izjavu s potpisom generala Protogeroва i Todora Aleksandrova, u kojoj se jednostavno tvrdi, da je proglas, što ga ta dvojica zajedno s Čauļevim objelodaniše u prvom broju „Balkanske Federacije“, bez ikakve vrijednosti, jer da to nije akt ili spis glavnoga odbora makedonske revolucionarne organizacije. To ima značiti prvo da je na onom proglasu potpis Protogeroва i Aleksandrova došao proti njihove volje, a drugo da ova dvojica ne odobravaju sadržaj toga proglasa, u kom je naročito oštra i zaslužena osuda vlade profesora Cankova. Tim Todor Aleksandrov postaje javni pomagač najsilovitije i napokvareinije protuseljačke vlade, što ju je Bugarska do sada imala, pa ako to čini od nevolje, onda je to žalostno, a čini li to od dobre volje, onda je to strašno. U svakom slučaju staroga Todora Aleksandrova više nema kao prvoga borca za slobodu Makedonije i Makedonaca kako se on sam najvolio svijetu prikazivati, a čim ga je smatrala i HRSS.

Stjepan Radić

## Отворено писмо\*

До членовѣтъ на Вжтр. Македонска Р. Организация и  
До всички борци за македонската свобода

Другари!

Не желая да допусна, че „Декларацията“ отъ 1 августъ, напечатана въ българскитѣ вѣстници, съ която се отказва автентичността на манифеста отъ 6 май 1924 година, е дѣло на двамата ми другари — членове на В. М. Р. О. — Т. Александровъ и Генералъ Протогеровъ. Не допускамъ също така, че тѣ могатъ още да подържатъ старата декларация на Ц. К. отъ 6 септември миналата година, която отдавна принадлежи на историческата архива на организацията.

1) Защото всѣки единъ отъ насъ тримата членове на Ц. К., изолирани единъ отъ други по силата на условията въ които бѣхме поставени да водимъ борбата противъ общия врагъ, по свой собственъ пжтъ и независимо единъ отъ други бѣхме дошли до съзнаване необходимостта да се поведе борбата по нови тактически пжтища, тъкмо ония, които сж начертани въ нашия общъ манифестъ отъ 6 май т. г.

2) Защото двамата ми другари, Т. Александровъ и Генералъ Протогеровъ, независимо отъ мене, не единъ пжтъ сж правили безуспѣшни опити да се свържатъ съ всички други фактори, съдѣйствието на които бѣше необходимо за прокарване новата тактика и осществяване на новата политическа платформа, изложена въ горѣпоменатия Манифестъ.

3) Защото съжитѣ двама другари, по свое желание и инициатива, обиколиха Европа, изучиха общото политическо положение и положението на Македонския въпросъ, коренно промѣнено слѣдъ 6 септември 1923 г. и, слѣдъ като тримата заедно, въ редъ съвѣщания, единодушно констатирахме, че само тактиката на единия македонски и балкански фронтъ, може да даде новъ мощенъ тласкъ на борбата на В. М. Р. О. за освобождението на Македония и спасението на всички балкански народи, и тримата, също така единодушно, взехме рѣшението да почнемъ на ново прѣговоритѣ съ другитѣ революционни групи, организации и фактори на балканитѣ, съ твърдото намѣрение да ги доведемъ тоя пжтъ до благополученъ край.

\* По желанието на автора печатаме настоящето писмо с неговия правопис. — Ред.

nier leurs propres signatures, renoncer aux décisions prises à l'unanimité et rejeter les engagements pris solennellement.

Jamais l'O. R. I. M. n'a été si discréditée et jamais elle n'a subi un coup plus fort que celui des auteurs de cette déclaration.

Cela est *unicum* dans l'histoire révolutionnaire de l'Univers entier. Cela est *unicum* dans l'histoire révolutionnaire de la Macédoine.

Ayant pris part à toutes les conversations, toutes les consultations et à tous les pourparlers, que les trois membres du Comité Central ont eu entre eux et avec les représentants des organisations et groupes macédoniens et balcaniques, du 1 avril au 6 mai a. c., je dois faire devant tous les révolutionnaires macédoniens, ainsi que devant les macédoniens honnêtes les déclarations suivantes:

Le manifeste adressé au peuple macédonien en date du 6 mai 1924 a été élaboré dans toutes ses lignes fondamentales par les trois membres du Comité Central et quelques passages du premier brouillon rédigé par moi, ont été forcés, sur l'insistance personnelle de T. Alexandroff.

L'original du manifeste est signé par les deux membres du C. C. A. Protoguéroff et P. Tchaouloff; le nom de T. Alexandroff, parti avant la signature de ce document, a été apposée par eux deux autorisés pour cela personnellement par T. Alexandroff en ma présence.

3. En dehors de ce manifeste, existent encore une déclaration et un protocole d'union des mouvements révolutionnaires macédoniens, dans lesquels les principaux points du manifeste sur la nouvelle orientation de l'O. R. I. M. sont rédigés en une forme beaucoup plus précise, plus sévère et même extrême et ces deux documents, aussi bien que d'autres portent les signatures — apposées personnellement par les trois membres du Comité Central: Todor Alexandroff, Alexandre Protoguéroff et Petar Tchaouloff.

Tous ces documents ont été signés en ma présence et en celle d'autres personnes aussi. Je déclare en outre, être prêt pour toute enquête voulant établir la vérité sur ces exposés. Cette enquête peut être faite par les oppositaires les plus acharnés de la nouvelle orientation introduite dans la déclaration, le protocole d'Union, le manifeste et les autres documents signés par le Comité Central, à condition seulement que ces personnes soient d'une honnêteté irréprochable.

Je déclare enfin, être prêt à subir toutes les conséquences dans le cas où l'enquête établirait que l'exposé si haut est dénué, de tout fondement.

D. Vlahoff

## Lettre de Constantinople

*Nous publions avec plaisir un extrait de la lettre adressée à la Rédaction par le citoyen Michel Guerdjikoff, un des anciens pionniers du mouvement Adriano-macédonien et chef principal de l'insurrection de la Thrace orientale en 1903.*

A la Rédaction de „La Fédération Balcanique“.

Constantinople, le 24 Juillet 1924.

„Cher Ami,

„J'ai eu connaissance de votre initiative d'éditer „La Fédération Balcanique“ non seulement par votre circulaire mais aussi grâce à quelques amis fraîchement arrivés. Mais peu de gens saisissent la grande pensée qui est autour de „La Fédération Balcanique“ et la possibilité de créer une Organisation fédérative balcanique, englobant les mouvements libérateurs de tous les peuples balcaniques.

J'applaudis à votre entreprise d'éditer „La Fédération Balcanique“ et partage pleinement l'idée de la création d'une telle Organisation.

Quelque chose de plus. Je vais plus loin et crois qu'il est indispensable de créer une Organisation balcanique fédérative révolutionnaire qui devrait largement s'étendre dans tous les pays balcaniques.

La situation générale des Balcans est d'une nature qui oblige à réfléchir sérieusement sur une collaboration commune entre les éléments des Balcans luttants pour la libération et le droit d'autodisposition de leurs peuples.

Il faut élever contre le front commun des gouvernements et des dynasties balcaniques, le front commun des peuples et des forces révolutionnaires balcaniques.

Le mouvement révolutionnaire macédonien peut fournir le cadre indispensable et peut servir de base à cette formation nouvelle si, bien entendu, l'Organisation Révolutionnaire intérieure de Macédoine est aussi imbue de cette grande idée de Fédération Balcanique.

4) Резултата на тия отново завързани прѣговори бѣ постигнатието на общото споразумѣние между всички заинтересовани фактори за обединението на Македонската Революционна борба и общия единенъ балкански фронтъ.

Изразъ на това споразумѣние отъ страна на В. М. Р. О. бѣ подписването и отъ трима ни на Манифеста отъ 6 май и редъ други документи отъ подобенъ характеръ, което стана въ личното присъствие и на още четири лица.

Този Манифестъ изразява не само волята на Ц. К. на В. М. Р. О. но и волята на договорилитѣ се съ насъ други групи, организации и фактори на балканитѣ.

Въ противовѣсъ на умишленото обвинение, че Манифестътъ отъ 6 май е дѣло на екзалтирани комунисти желадци да използватъ В. М. Р. О. като свое чисто партийно дѣло, заявявамъ, че тъкмо тоя манифестъ обединява македонската револ. борба до степенъта на общо-национално македонско дѣло, прави я, въ пълната смисълъ на думата, независима отъ политиката на всички балкански и европейски правителства и я слива съ общата борба на балканитѣ, чрезъ която само може да се извоюва независимостта на Македония и балканската федерация.

По тия съображения, волята на Ц. К. на В. М. Р. О. и волята на споразумѣлитѣ се вече освободителни движения на Балканитѣ, постигната слѣдъ вѣковни междо-особни борби и автентично изразена отъ Ц. К. на В. М. Р. О. въ Манифеста отъ 6 май 1924 г. къмъ македонския народъ, организираното революционно македонско население и македонскитѣ революционери, си остава *свещенъ завѣтъ и директива за прѣдстоящитѣ борби* на македонския народъ.

Всѣки македонецъ или македонски революционеръ, който по каквито и да било съображения се объви противъ тоя свещенъ завѣтъ, трѣбва да помни, че същевременно съ това се обявява противъ истинскитѣ интереси на освободителното макед. револ. дѣло, противъ всички останали освободителни движения на Балканитѣ, и противъ тѣхната обединена борба за независимостъ и балканска федерация. А всѣки членъ на организацията, каквото положение и да заема въ нея, който се осмѣли да свърже интереситѣ на македонското револ. движение съ политиката на балканскитѣ правителства, подържачи Парижкитѣ договори и съществуващото Status quo на Балканитѣ, трѣбва да знае че върши прѣдателско дѣло не само противъ македонския народъ, но и противъ всички потиснати народи на Балканитѣ.

И за това, въ пълно съзнание на своя революционенъ дългъ, въ името на македонската свобода и независимостъ, въ името на Балк. федерация, която ще осигури свободата и независимостта на всички балкански народи, — *апелирамъ* къмъ всички честни и истински синове на Македония, къмъ всички прѣдани и самоотвержени македонски революционери да се сплотятъ подъ знамето на Манифеста отъ 6 май и да отпочнатъ рѣшителна борба за осъществяване на неговитѣ директиви, които откриватъ нова ера за македонското револ. движение и носятъ въ близкото бъдеще свободата на Македония и на всички балкански народи!

11 августъ, 1924 год.

Членъ на Ц. К. на В. М. Р. Организация  
П. Чаулевъ

## Писмо на Д. Влахов

*До Редакцията на „Балканска Федерация“.*

„С изненада и възмущение прочетох напечатаната в бжлгарската преса „Декларация“ на Т. Александров и Ал. Протогеров, членове на Централния Комитет на Вжтрѣшната Македонска Революционна Организация, в която се заявява, че Манифеста на *цѣлия* Централен Комитет от 6 май 1924 година, препечатан в брой 1 на „Федерация Балканска“, не бил акт на Ц. К., а дѣло на екзалтирани комунисти, отхвърлят се всички положения досѣжно новата тактика на организацията, и накрай се отправят закани срѣщу ония лица, които злоупотрѣбвали с подписите и престижа на организацията, кждѣто и да се намирали те.

Бих искал тая декларация да бѣде дѣйствително една мистификация твждѣ възможна при условията, които преживѣва днес Бжлгария. Но ако тя се окаже истинска, трѣбва да заявя следното.

Никога не ми е минавало през ума, че лица, достигнали до положението да бждат ръководители на В. М. Р. О., биха могли да изпаднат до-там, щото да отрекат своите подписи, да се откажат от единодушно взетите решения и да отхвърлят поетите тждѣжествено ангажименти. Никога В. М. Р. О. не би била тждѣ дискредитирана и не би й се нанесал

En ce moment je ne sais pas exactement quelles sont les rapports des gens de l'O. R. I. M. envers l'idée fondamentale de votre initiative. D'après les dires de quelques-uns ils l'acceptent pleinement. Plût au ciel! Mais d'autre part il y a des faits qui me font croire que ceci n'est pas pleinement arrivé. Ce serait très triste pour eux et pour le mouvement entier.

J'ai reçu, l'autre jour, une lettre d'un ancien ami de Salonique — un des premiers pionniers de l'idée fédérative dans le mouvement macédonien. Il est pleinement d'accord avec votre initiative et convie à y donner toute notre aide. Je lui ai répondu qu'il ne devait pas douter un instant de mon zèle. A vous aussi je dis la même chose.

Vous pouvez fermement compter sur l'empressement de tous les combattants des mouvements révolutionnaires de Thrace et Macédoine à donner leurs forces restantes pour la liberté des peuples balcaniques, pour leur droit d'autodisposition et pour leur union dans une fédération balcanique qui ne peut s'atteindre que par la lutte de l'Organisation fédérative révolutionnaire balcanique.

Je dois cependant, à mon grand regret, constater que les mouvements politiques en Turquie sont très faibles, presque nuls, et que la mentalité des masses est vraiment trop asiatique pour pouvoir être changée dans un bref délai comme le voudraient les événements qui se déroulent rapidement.

Ce qui se passe en Bulgarie, et aux Balkans en général est suivi à titre de curiosité et rien de plus. On tombe dans le désespoir quand on considère la vie politique et sociale de la Turquie et les luttes pour un peu plus de pain et de liberté. Quand à ces derniers, pas besoin d'en parler. L'inertie turque peut tuer et désespérer ceux qui comme nous ont grandi dans des luttes permanentes.

Seule, la lutte commune acharnée des peuples balcaniques, sous le drapeau de leur libération, de leur droit d'autodétermination et de leur fédéralisation peut chasser cette inertie dans la vie politique et sociale de la Turquie, en la poussant dans la voie des luttes et du développement futurs.

Et pour cela persévérez! Vous êtes dans le droit chemin et je suis avec vous.

Salutations chaleureuses à tous les amis.

Votre

M. Guerdjikoff

## Писмо от Цариград

*С удоволствие помъстваме извлечение от писмото на гражданина Мишел Герджиков, — дългогодишен пионер в македонското революционно движение и шеф на вжзтаието в Източна Тракия (Одринско) през 1903 год.*

„До Редакцията на Балканска Федерация

Цариград, 24 юлий 1924 г.

„Скъпий Приятелю,

За вашата инициатива да започнете издаването на „Балканска Федерация“ узнах не само от циркуляра на редакцията, но и от нѐкои току-що пристигнали познати.

Малцина обаче схващат добръ голѐмата мисъл около създаването на в. „Балканска Федерация“ и възможността да се създаде една Балканска федеративна организация, обединяваща освободителните движения на всички народи.

Аз ржкоплѐща на вашето начинание за издаването на „Б. Ф.“ и напълно сподѐлям идеята за създаването на една балканска федеративна организация.

Нѐщо повече, аз отивам по-далеч и мисля, че е необходимо да се създаде една балканска федеративна революционна организация, която да добие най-широко разпространение във всички страни на Балканите.

Общото положение на Балканите е от естество, което налага едно сериозно замислюване за общо сътрудничество между всички елементи на Балканите, борящи се за освобождението и самоопредѐлянето на своите народи.

Срѐщу единния фронт на балканските правителства и династии трѐбва да се издигне единния фронт на балканските народи и на балканските революционни сили.

Македонското революционно движение може да даде необходимия кадър и да послужи за основа на тая нова формация, ако разбира се и Вжтрѐшната Македонска Революционна Организация се проникне от голѐмата идея за балканския федерализъм.

В тоя момент не зная положително, какви сж отношенията на хората от В. М. Р. О. към основната идея на вашата инициатива. Според думите на едни, те напълно я

такъв тежък удар, какъвто ѝ нанасят авторите на декларацията. Това би било уникум в историята на революционните движения в цѐл свѐт. Това би било уникум и в историята на Македонското революционно движение!

Като участващ във всички разговори, сжвещания и преговори, които тримата членове на Ц. К. сж водили помежду си и с представителите на другите македонски и балкански групи и организации, от 1 април до 6 май тая година, длжжа да заявя пред всички македонски революционери и пред всички честни македонци следното:

Манифеста към македонския народ от 6 май 1924 г. във всичките му основни и сжществени положения е изработен с общото участие и на тримата членове на Ц. К., а нѐкои пасажии от пжрвоначалната му черновка, написана от мене, сж засилени по личното настояване на члена от Ц. К. — Т. Александров.

Оригинала на Манифеста е подписан от двамата членове на Ц. К. — Ал. Протогеров и П. Чаулов, — а подписа на Т. Александров, отпжтвал преди подписването, е сложен от двамата членове на Ц. К. по пжлноощие на Т. Александров, изрично и лично дадено им от последния в мое присжтствие.

Освен манифеста, сжществуват още една декларация и един протокол за обединението на македонското революционно движение, в които основните положения на Манифеста за новата тактическа ориентация на В. М. Р. О. сж редактирани в много по-опредѐлена, рѐзка и крайна форма, и тия два документа, както и други още, сж подписани собственоржчно и от тримата членове на Ц. К. — Т. Александров, Ал. Протогеров и П. Чаулов.

Подписването на всички тия документи е станало в мое лично присжтствие и в присжтствието на други още лица.

Заявявам, че сжм готов на анкета, която да провѐри и установи истинността на горѐвзложеното. Тая анкета може да бжде произведена и от най-вжрлите противници на новата ориентация на организацията, прокарана в декларацията, обединителния протокол, манифеста и другите документи, подписани от Ц. К., стига тия анкетѐри да бждат честни хора.

Заявявам най-сетне, че сжм готов да тегля всички последици, ако се установи, че изложеното тук не отговаря на истината.

Виена, 10 август 1914 г.

Д. Влахов

вжзприемат. Дано! Ала от друга страна има симптоми, които ми дават да мисля, че това още не е станало. Това би било твжрдѐ печално за самите тѐх и за цѐлото движение.

Оня день получих от Солун писмото на един стар приятел — един от пжрвите пионери на федералистическата идея в македонското движение. Той напълно вжзприема вашата идея и апелира да ѝ дадем своето сждѐствие. Отговорих му, че не трѐбва нито за минутка да се сжмѐтва в моята пжлна готовност. Сжщото сжобщавам и вам.

Вие смѐло можете да разчитате вжрху пжлната готовност на всички стари дѐйци от Македонското и Тракийското революционно движения да дадат остатжка от своите сили за освобождението на балканските народи, за тѐхното самоопредѐление и сжюзвяване в Балканската Федерация, което може да се постигне само чрез борбата на балканската революционна федеративна организация.

За сжжаление, обаче, трѐбва да констатирам, че обществените движения в Турция сж слаби, почти никакви, а манталитета на масите е твжрдѐ много анадолски, за да може да се измѐни в скоро време, както това изискват бжрзо развиващите се сжбития. Онова, което става в Бжлгария и на Балканите изобщо, тук се слѐди à titre de curiosité и нищо повече. Човек може да дойде до отчаяние, наблюдавайки политико-обществения живот в Турция и борбите за повече хлѐб и свобода. За последните собствено тук и дума не може да става. Тукашната инертност може да убие и отчае ония като нас, които сме израстнали и свикнали с постоянните борби.

Само засилената и обединената обща борба на балканските народи за тѐхното освобождение, самоопредѐление и федериране може да изведе и политико-обществения живот на Турция от сегашната му инертност, като му открие нови перспективи и го тласне в пжтя на понататжшните борби и развитие.

И за това держайте! Вие сте на прав пжть и аз сжм с Вас.

Горещ поздрав на всички приятели,

Ваш

Мишел Герджиков